

DOLMENS DE CORREZE

Guy Maynard*

Mots clef : *Corrèze Mégalithisme..... Chalcolithique*

Résumé :

A l'exception de quatre d'entre eux, fouillés dans un passé récent , les dolmens corréziens, au nombre de 23, ont été fouillés entre le Second Empire et la Troisième République . Ils sont implantés pour la plupart au sud ouest de la Corrèze, sur un plateau calcaire, qui correspond à moins d'un cinquième de la surface totale. Les quatre cinquièmes du département sont constitués de roches métamorphiques.

Sumario :

Se trata de los monumentos megalíticos del departamento de Corrèze, cuya geologia se compone de terrenos metamorficos y calcareos. La mayor parte de los 23 dolmenes se concentran en la meseta calcarea del sul. Todos fuiron excavados desde el siglo pasado hasta un reciente pasado.

Summary:

Most of the 23 megalithic monuments of Corrèze district were excavated during the late century. Only four of them have been excavated and studied with up-to-date technics. The geologic setting is divided into metamorphic lands for the upper 4/5 area and limestone lands for the lower 1/5. Eleven amongst the whole dolmens stand on this latest part.

AVANT PROPOS

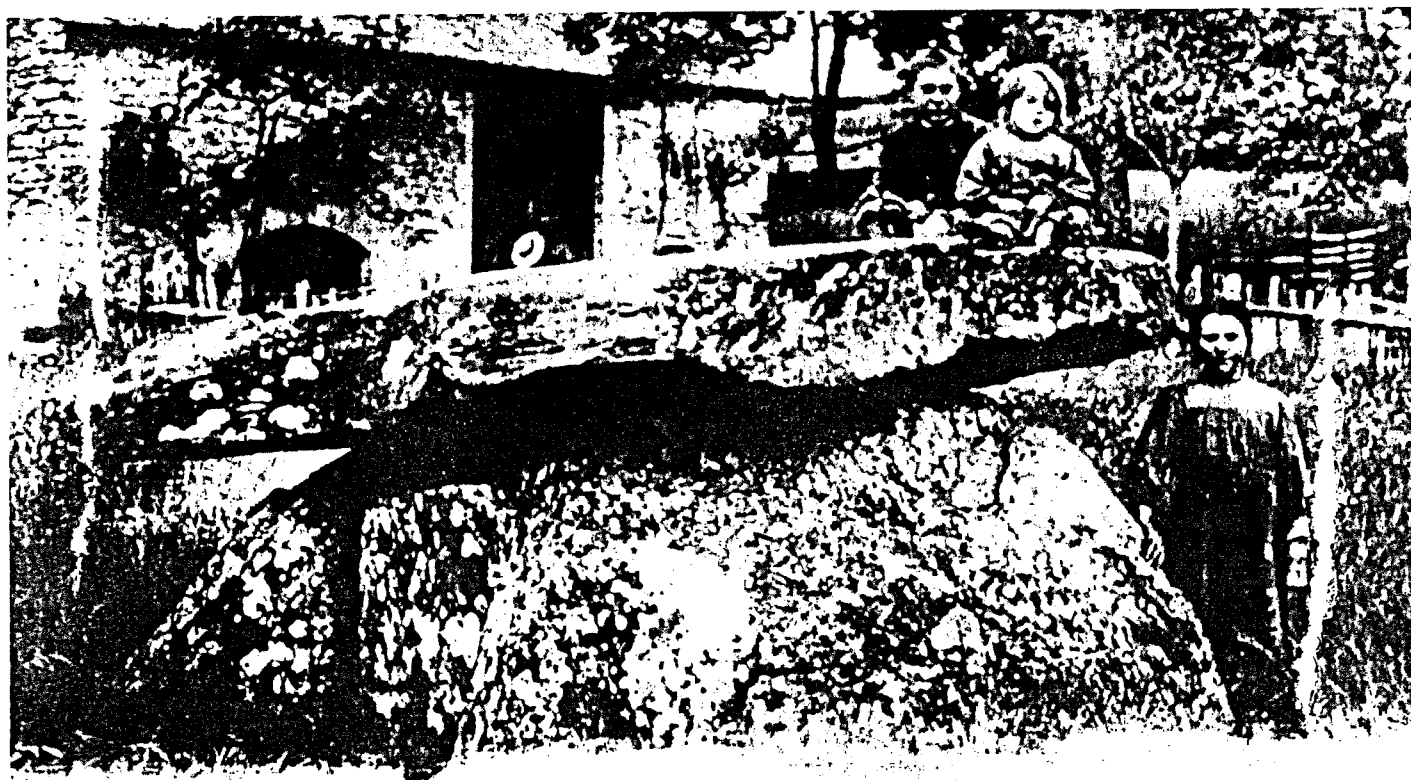
Un inventaire a été réalisé dans le cadre de la Carte Archéologique de la France durant les années 1989 à 1991. Il venait compléter l'inventaire archéologique du Causse Corrèzien conduit de 1987 à 1990. L'équipe comprenait, outre le signataire du présent article, les contractuels Jean-Luc Couderc, Jean-Pierre Devaux et Frédéric Milor, ainsi que Denis Tardiveau (†) du SRA Limousin.

La démarche première a consisté à vérifier sur le terrain les vestiges figurant dans les inventaires précédents que la Bibliographie départementale offrait. Enfin relevés et prospections ont complété la visite des lieux supposés d'implantation.

Les dolmens subsistant en Corrèze sont situés très majoritairement au sud de ce département, la plus forte concentration se trouvant sur le Causse Corrèzien avec onze monuments. Cette zone est étroitement associée au Causse de Martel dont elle est le prolongement géologique ou d'une manière générale au Quercy. Les particularités des terroirs du Jurassique se retrouvent tant soit dans l'architecture que dans la datation et le mobilier. Aussi apparaît-il logique d'établir des comparaisons avec les monuments mégalithiques fouillés au sud de ce Causse Corrèzien.

Les dolmens situés sur des assises autres que calcaires n'ont fourni que peu ou pas de renseignements sur le mobilier. En raison de l'acidité des sols, toute trouvaille de perles en os, en calcite, en tests de coquillages, etc..., si tant est qu'il ait pu y en avoir eu de déposés, est exclue, ainsi que celle d'ossements. En outre, ces monuments ont subi les interventions de chercheurs du siècle passé.

A noter que les menhirs ont été écartés de cet ouvrage en raison de leur nombre très réduit et donc peu significatif.



Environ de SAINTE-FORTUNADE. — Dolmen de Clairfage

ÉDIT. RABELS

GEOLOGIE (fig.1)

La Corrèze est constituée pour l'essentiel de roches métamorphiques ou magmatiques. Granite, gneiss et micaschistes se partagent 85% du territoire, dans les parties les plus élevées : le plateau de Millevaches et l'Usselois, le pays de Tulle, les plateaux dominant la haute vallée de la Dordogne, l'essentiel de la Xaintrie.

L'Est du département comprend quelques roches volcaniques parmi lesquelles la célèbre formation phonolithique appelée " les orgues de Bort ".

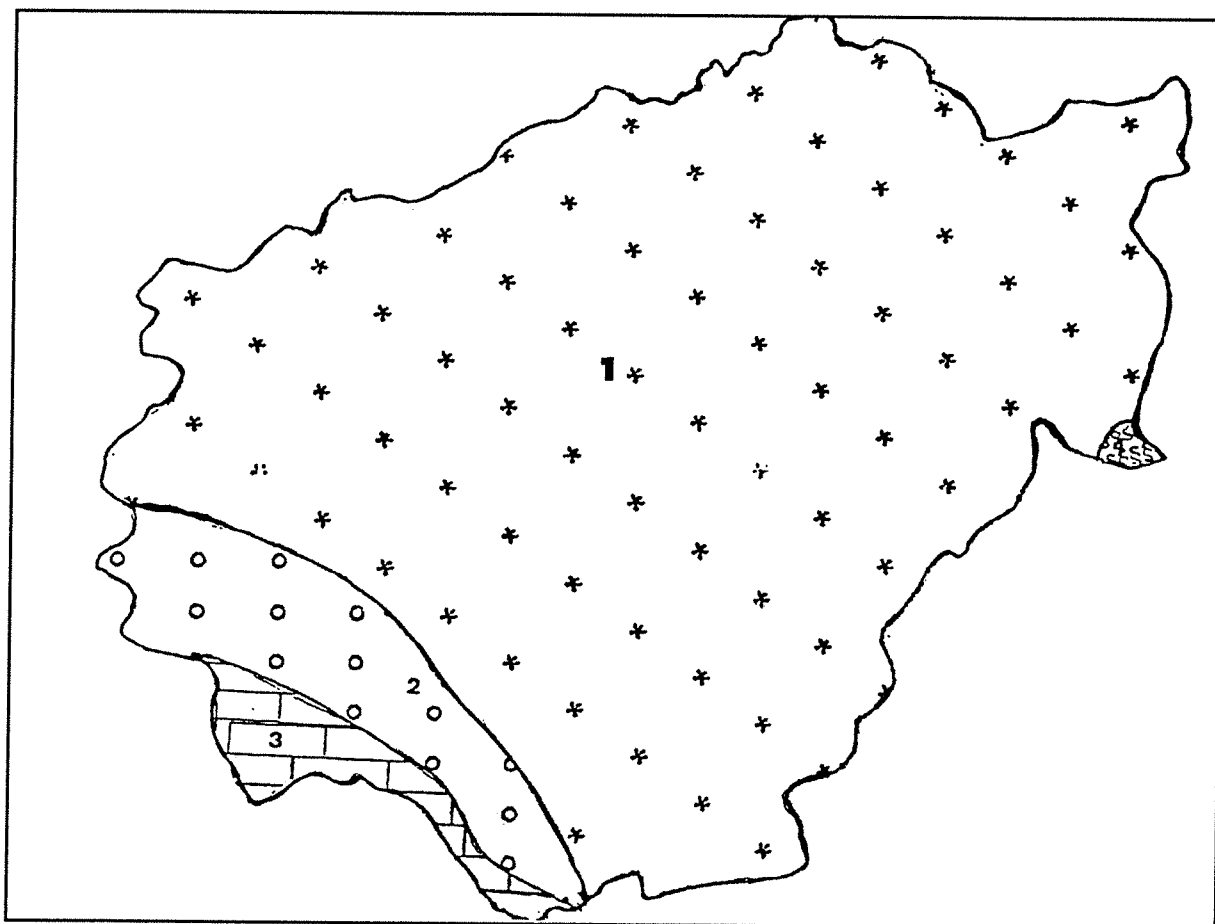


figure 1 : 1 = métamorphique et magmatique. 2 = Permo-Trias. 3 = Calcaire. 4 = Volcanique

Le bassin de Brive est caractérisé par les grès de couleur brune ou rouge d'âge permo-triasique, c'est à dire à la transition entre l'ère Primaire et l'ère Secondaire.

Enfin l'angle sud-ouest du département est formé de calcaire jurassique, Bathonien inférieur et moyen frangé au nord et à l'Est de Bajocien. Ce calcaire est parsemé dans les dépressions par des couches argilo-sableuses du Sidérolithique tertiaire.

Les dolmens ont été bâtis avec les ressources locales : calcaire du Bathonien pour le Causse corrézien, grès du Permo-Trias pour ceux de la Ramière et de la Brande, roches métamorphiques pour

les autres. On ne constate pas d'apport géologiquement hétérogène. Cependant, le dolmen de Nègrepuech, bâti sur du Bathonien, possède un pilier gauche emprunté au Bajocien distant de quelques centaines de mètres. Quant au dolmen de la Brande, la proximité des bancs calcaires aurait permis l'utilisation de dalles de ce matériau. Pourtant les constructeurs ont préféré le grès, peut être en raison de sa meilleure résistance au gel.

DOLMEN ET TRADITION

Les toponymes spécifiques, le plus souvent d'origine occitane, témoignent des légendes ou de la considération qui entouraient les tombes mégalithiques. Peyrelevade est mentionné trois fois, Peyro Quillado une fois. Dans les deux cas, la signification est "pierre levée" ou "pierre dressée", officialisant une construction et non un caprice de la nature.

Les Trois Pierres, toponyme très répandu à l'échelle nationale, correspond normalement à un dolmen car la représentation simplifiée d'une telle construction comporte deux dalles verticales surmontées d'une table. En l'occurrence, il ne s'agit que d'un affleurement.

Roc Fado, Roc de Fade, de l'occitan fado ou fatsiliero qui signifie fée, la Cabane des Fées évoquent les croyances en des esprits mystérieux et plutôt bienveillants. Ces fées ont la préférence de la tradition populaire au détriment des lutins, et leurs équivalents bretons ou scandinaves, korrigans, poulpiquets et trolls.

L'Homme-mort est la reconnaissance du caractère funèbre d'un aménagement.

La Maison du Loup apporte une connotation négative, satanique, avec toutes les légendes lycanthropiques attachées à cet animal. Ce toponyme est peu répandu dans la tradition dolménique, bien que des représentations de sabbats aient parfois fait figurer des mégalithes dans le décor.

Enfin la Pierre Pécoulière, autre nom du dolmen de Chevatel, appelé aussi Peyro Fado, est rattachée à une légende locale. Une fée habitant la forêt de Bondes avait coutume de garder ses brebis dans la vallée de Chevatel. Pour se confectionner un banc, elle plaça sur sa tête la future table, mit les trois piliers dans la poche de son tablier et conduisit son troupeau en filant la quenouille. Arrivée au milieu de la colline, elle disposa les grosses pierres. Le chanoine Poulbrière donne comme signification à peyro pécoulière la pierre servant à couper. En occitan pecolia désigne une balustre de lit appelée aussi quenouille en raison de sa forme. La quenouille servant à filer est utilisée par la fée bergère. Cette signification aura donc notre faveur.

Ce type de légende introduisant une puissance féminine bâtissant le dolmen a été parfois christianisé en remplaçant la fée ou la sorcière par la Vierge.

Outre ces citations directement rattachées à des dolmens connus, on trouve dans la toponymie générale du département : quatre Pierrefitte (*petra ficta*), un Peyrefiche et deux Peyrelevade supplémentaires. Ces mentions, pour la plupart figurant déjà sur de vieux documents, peuvent se rapporter soit à des dolmens, soit à des menhirs, voire à des cromlechs.

De ces toponymes traditionnels ont été écartés les lieux où la nature a été fleurie par l'imagination populaire. Nous donnerons pour seul exemple un rocher où l'érosion a formé une profonde dépression ressemblant à une empreinte du pied. Les bergers y faisaient des dévotions, appelant le rocher " peyra del pechat del boun dio " (l'empreinte du bon Dieu).

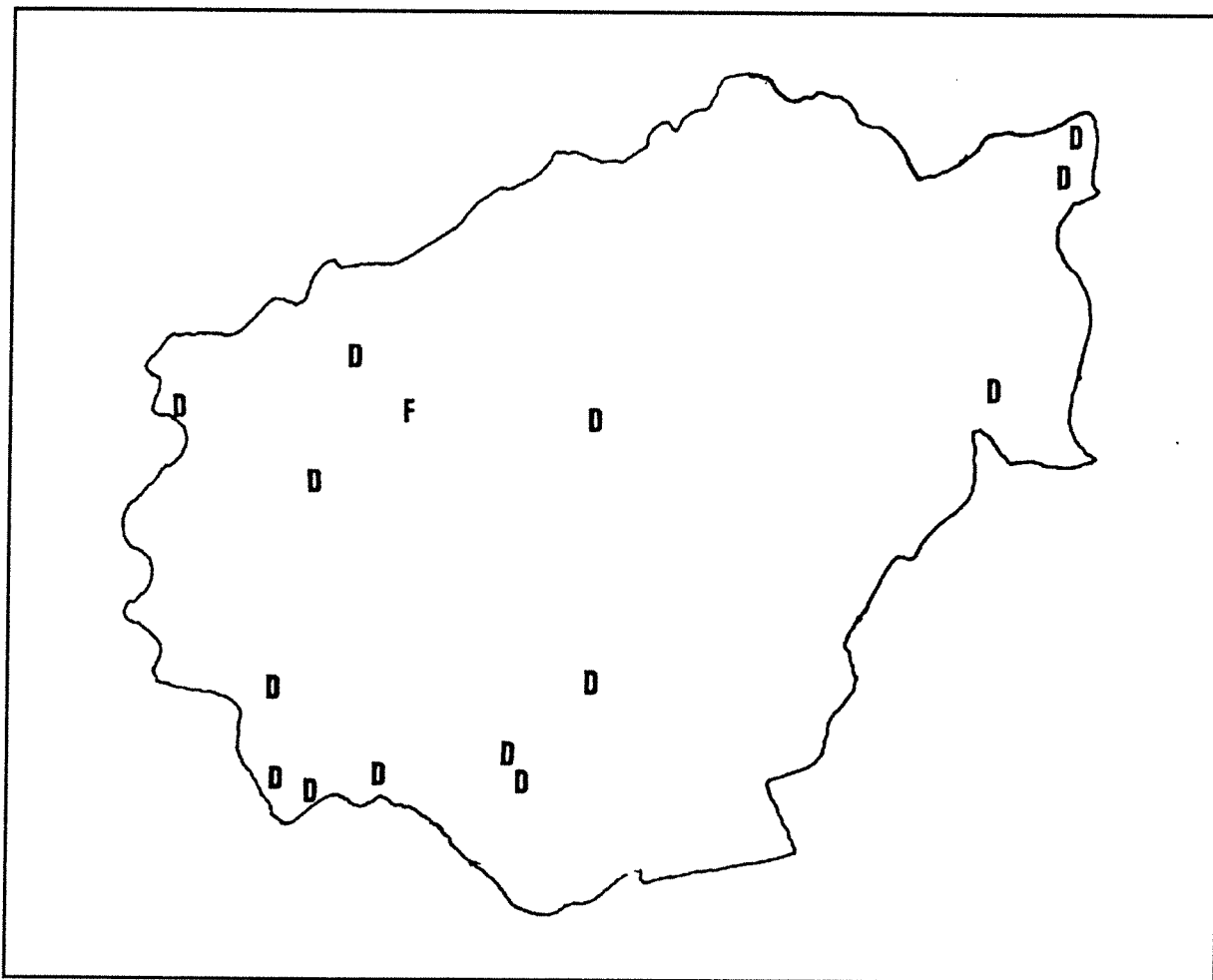
CORPUS DES DOLMENS

A la suite des prospections *in situ*, le corpus des dolmens corréziens s'établit en trois catégories :

- a) les dolmens de tradition, signalés par une ancienne publication ou par une enquête locale indiquant l'existence d'un monument, les dolmens détruits.
- b) les dolmens en bon état et les dolmens ruinés mais visibles.
- c) les faux dolmens.

A/ LES DOLMENS DE TRADITION et LES MONUMENTS DISPARUS.

Sont réputés de tradition les dolmens cités depuis longtemps et dont le caractère authentique n'est pas remis en cause par un descriptif, une localisation suscitant des doutes sur le caractère



mégalithique du vestiges supposé. Ils sont au nombre de treize.

figure 2 : faux dolmens et dolmens détruits.

ALTILLAC : La Borderie Est

Selon les dires d'un vieil habitant du hameau de la Borderie, un dolmen existait sur l'un des mamelons situés entre ce hameau et le hameau de Foulissard. D'ailleurs Ph.Lalande le signalait en 1867 sans précisions sur sa localisation. Quelques affleurements ont été retrouvés parmi les Fougères, mais aucune structure dolménique même ruinée n'a été rencontrée. S'agit-il d'une attribution abusive, ou d'une véritable tombe détruite depuis longtemps ?

BEYNAT : Teillol

Nous n'avons pu obtenir aucune précision sur la taille ou l'implantation de ce dolmen que les habitants du hameau disent avoir été détruit à une époque indéterminée.

Peyro Quillado

Philibert Lalande et Elie Massénat ont fouillé ce mégalithe vers 1890 sans trouver autre chose que " quelques fragments de poterie rouge...vieille sans doute, mais pas antique ". La cella mesurait 2,60 x 0,90. L'entrée était dominée par une grande pierre brisée un jour par la foudre.

Nos prospections à la base du Puy de Roche Pica n'ont permis aucune découverte.

BEYSSENAC : La Boissière haute

Mentionné par J.L. Couchard en 1954, il fut détruit pour servir à la construction d'une grange. Il était situé à 1200 m à l'Est du village.

CHARTRIER FERRIERES : Mazajoux

Pillé par diverses personnes, puis fouillé vers 1930 par Lestrade, ce dolmen fut décrit par J.F. Pérol qui signalait la destruction de sa couverture trois ans auparavant. Deux ortholithes délimitaient une cella trapézoïdale de 1,20 m au maximum et de 0,92 m au minimum.

En 1968, J.L. Couchard relatait ainsi son état :

" ... une ruine visible à 200 m de la ferme de Mazajoux, au NO du bourg de Chartrier. Orienté SO/NE, il ne reste plus que deux piliers de 2,10 m de long, 1,50 m de hauteur, pour une épaisseur maximum de 0,30 m. La cella devait avoir initialement 1,20 m de largeur maximum."

En 1987, le maire précisa que le terrain sur lequel il se trouvait avait été bouleversé par des travaux, ce qui explique sa disparition.

CORRÈZE: Bouysse

Son plan fut dressé en 1973 par J.L. Couchard. La chambre de forme irrégulière, que délimitaient quatre piliers et une dalle de chevet mesurait au maximum 2,40 m x 1,40 m. La table manquait. Il n'a pas été possible de le retrouver.

Neupont

Signalé détruit près du Puy Chabrier vers 1930.

EGLETONS : Masmonteil

La destruction de ce monument ou supposé tel a été signalée en 1968.

FEYT : Brasseix

En 1912, Marius Vazeilles décrivait ainsi ce monument : "demi dolmen (1) en ruine dont la table de granite, longue de 2,60 m et large de 2,00 m repose sur le sol par une de ses extrémités, relevée à l'autre par deux supports. "

L'enquête locale fait conclure à une destruction ancienne.

MARGERIDES : Marly

Le texte de V.Forot concernant ce dolmen est plus que succinct : "...il n'est pas bien important, mais il compte .. "

La tradition locale méconnaît la présence d'un dolmen dans la contrée. On peut en déduire que ce dolmen était déjà en fort mauvais état lorsque Forot le vit et qu'il fut détruit il y a longtemps sans que quiconque en ait conscience.

SAINT YBARD : La Vernouille

C'était un important monument dont la cella constituée de trois piliers et d'une table était incluse dans un tumulus de 30 m de diamètre et 1,50 m de haut. Il avait été fouillé en 1873 par O. La Roche-Sengensse dont la publication permet de conclure à une réutilisation au Premier Age du Fer.

Le remembrement conduit dans les années 60 lui a été fatal, ainsi qu'à la nécropole tumulaire voisine de Montfumat.

UZERCHE : Pré de la pierre

Publié en 1953 par Marius Vazeilles, ce mégalithe situé près du moulin de la Borde a été détruit à une date inconnue, probablement à l'occasion d'un remembrement.

VEIX

Ce monument disparu est signalé par l'abbé Echamel dans sa monographie sur Estivaux sans aucun détail sur son emplacement ou son aspect. A moins qu'il ne s'agisse des rochers du Puy Poutou....

B/ LES DOLMENS SUBSISTANTS

Intacts , abîmés ou plus ou moins ruinés, ils sont au nombre de vingt-trois sur les 34 mentionnés dans un inventaire du début du siècle. Ils sont concentrés dans le quart sud sud-ouest du département (fig.3). Le qualificatif d'intact peut paraître impropre pour une construction sur laquelle des dizaines de siècles d'intempéries sont passés. Mais ce qualificatif se rapporte à un monument que les agents naturels n'ont pas gravement endommagé et que les hommes semblent ne pas avoir creusé ou entamé au point de les altérer profondément. En fait, en 1980, on ne comptait que deux dolmens dont la modestie avait préservé un anonymat propice à leur conservation : le Petit-Pied et la Maison des Gardes. Tous les autres avaient subi diverses agressions allant du simple trou à l'aplomb du centre, comme la Route Vieille fouillé en sauvetage pour cette raison, jusqu'au vidage complet des chambres funéraires.

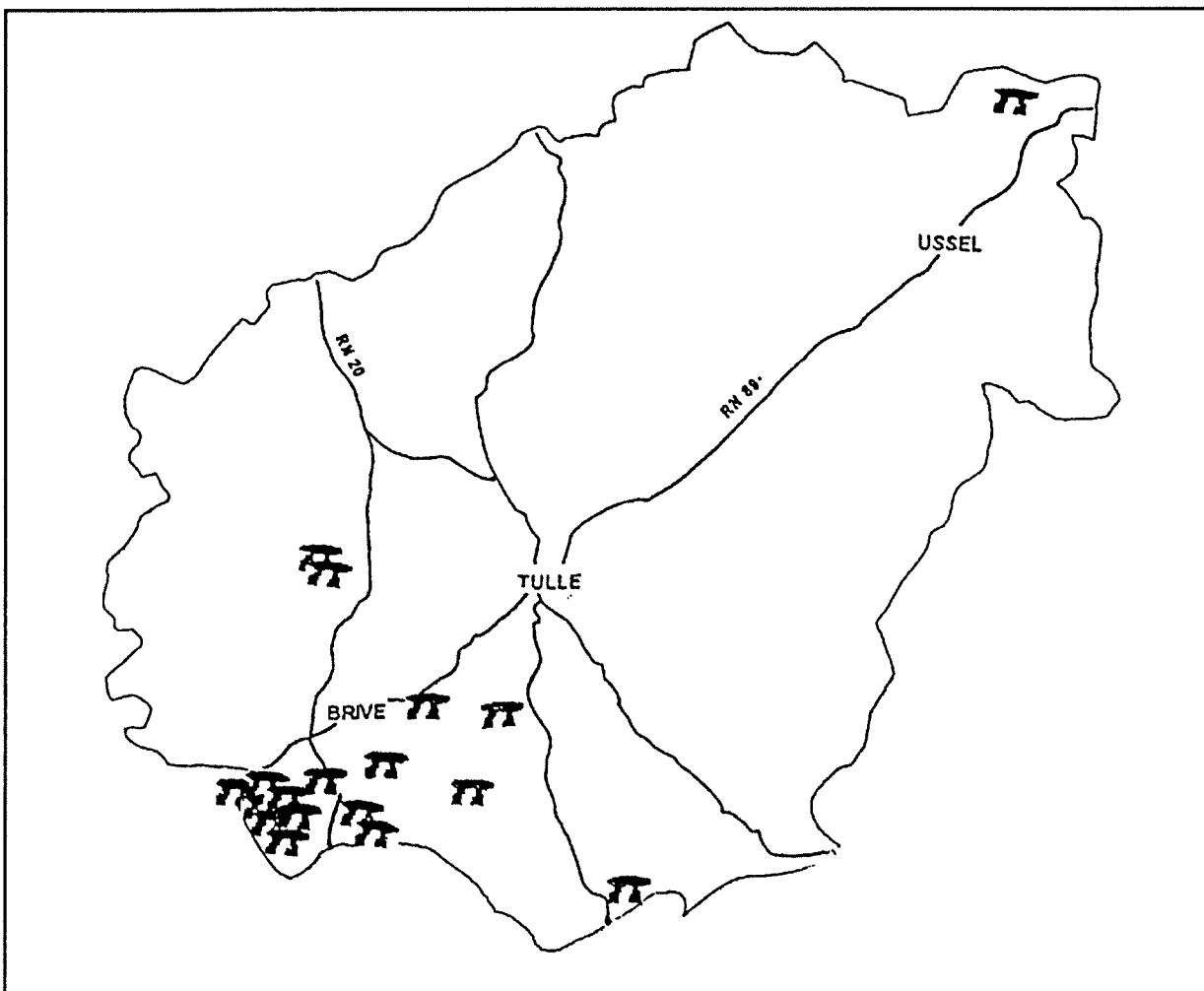
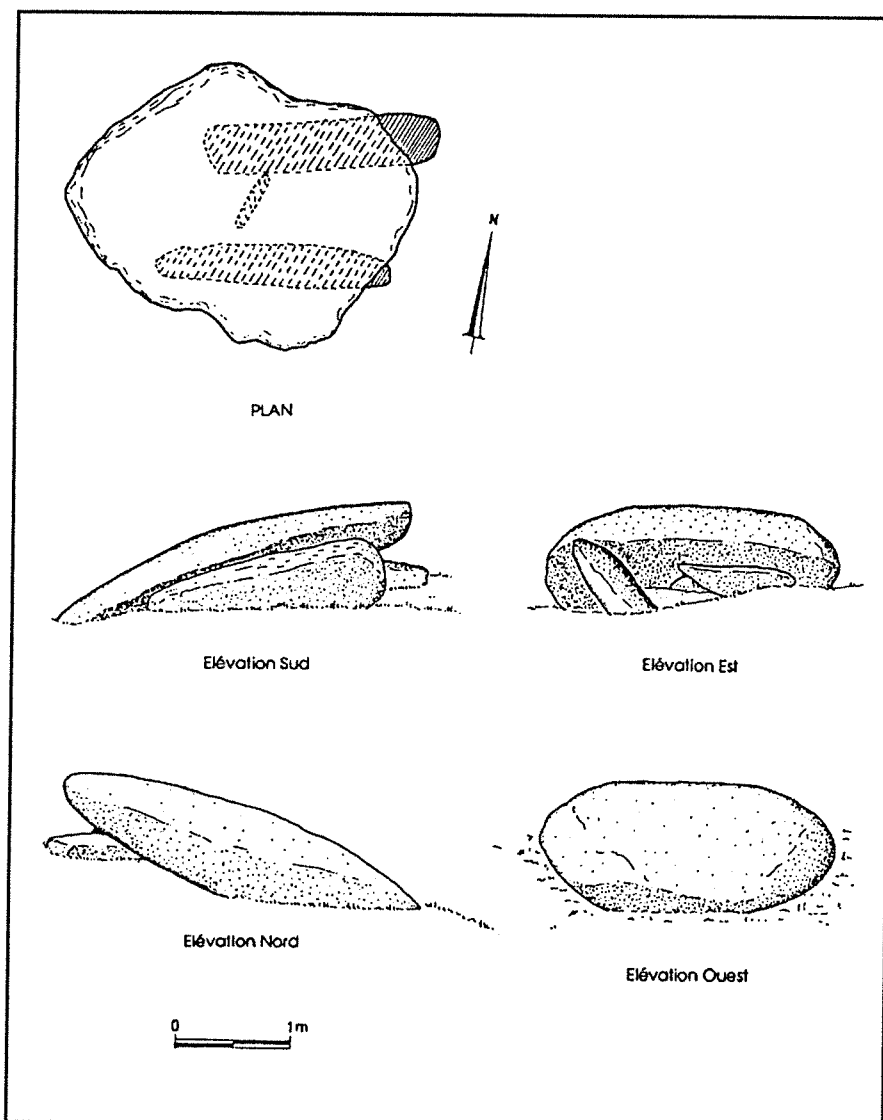


figure 3 : dolmens existants au 1/1/95

ALTILLAC

La Borderie (Peyrelevade) (fig.4)



Effondré sur une pente douce de bord de plateau, à l'orée d'un bois de bouleaux, en bordure immédiate de route. Il est entouré d'un reste de tumulus au profil irrégulier.

Dimensions :

table : 3,10 x 2,40 x 0,30 m

ortholithe droit :

2,06 x 0,40 x 0,20

ortholithe gauche :

2,10 x 0,40 x 0,30

dalle de chevet :

0,48 x 0,26 x 0,10 m

orientation de la cella:

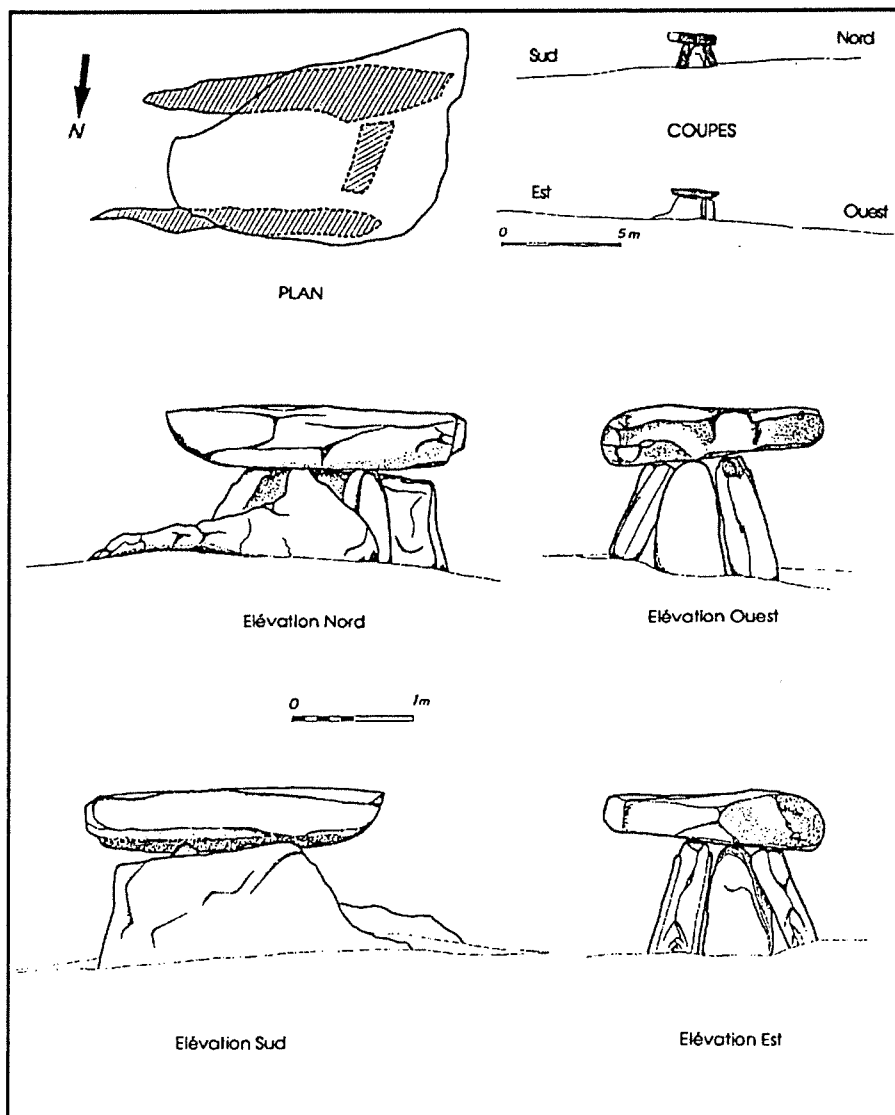
85° Nm

géologie : gneiss

figure 4 : La Borderie, Altillac.

Bibliographie : Ph. Lalande, Revue archéologique, 1865.

AUBAZINES (2) Rochesseux (Bos Ayretié) (fig.5)



Il est situé dans un bois de résineux, sur un ressaut s'étendant au flanc sud du Puy de Pauliat

Dimensions

table : 2,52 x 1,90 x 0,48 m
 ortholithe droit :
 2,50 x 0,84 x 0,34 m
 dalle de chevet :
 0,60 x 0,96 x 0,22 m
 orientation de la cella : 82° Nm
 géologie : gneiss

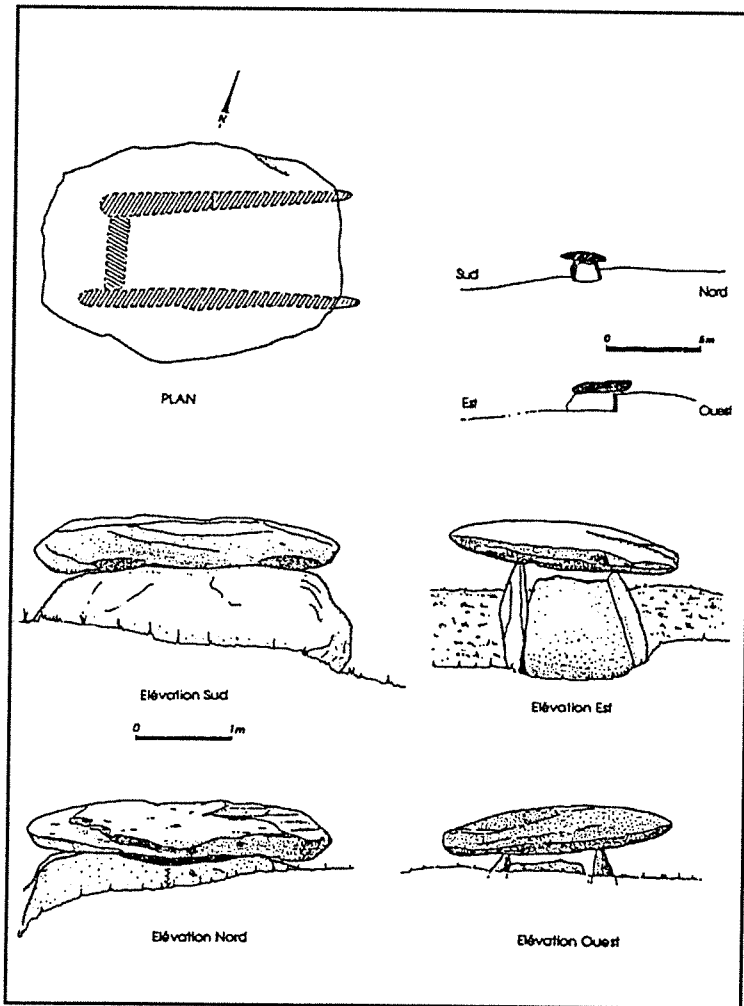
On peut considérer que ce monument n'est pas vraiment authentique. En effet, il a été restauré en 1948, à des fins touristiques, sans critères scientifiques.

La table était-elle la couverture d'origine, abattue et se trouvant à proximité ? S'agit-il d'une récupération de

dalle des environs ou d'ailleurs? Les piliers étaient-ils positionnés comme de nos jours. La découpe de ces ortholithes, très échancrés par l'érosion, permet d'émettre quelques doutes.

Bibliographie : Ph.Lalande : Congrès archéologique, Brive 1891. Forot : Catalogue raisonné 1913. Couchard 1968 SAC

BEYNAT : Brugeilles (la cabane des fées) (fig.6)



Ce mégalithe classé Monument Historique était appelé improprement dolmen de Fontourcy alors que le hameau du même nom est situé sensiblement plus au sud.

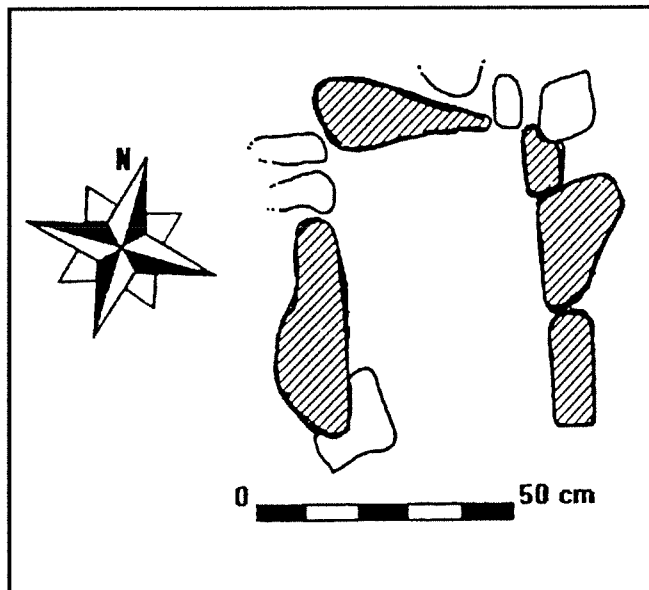
Il est implanté sur une pente régulière s'étendant entre un chemin proche de la ligne de crête et le cours de la Roanelle

Dimensions

table : 3,20 x 2,50 x 0,25m
 ortholithe droit : 2,70 x 1,00 x 0,20m
 ortholithe gauche : 3,00 x 1,20 x 0,24 m
 dalle de chevet : 0,80 x 1,10 x 0,25m
 orientation de la cella : 80° Nm
 géologie : gneiss

Bibliographie : Ph.Lalande, Congrès archéologique de Brive, 1891. Forot, Catalogue, 1913. Couchard 1968 SSHAC

CHARTRIER FERRIERES Grèze (fig.7)



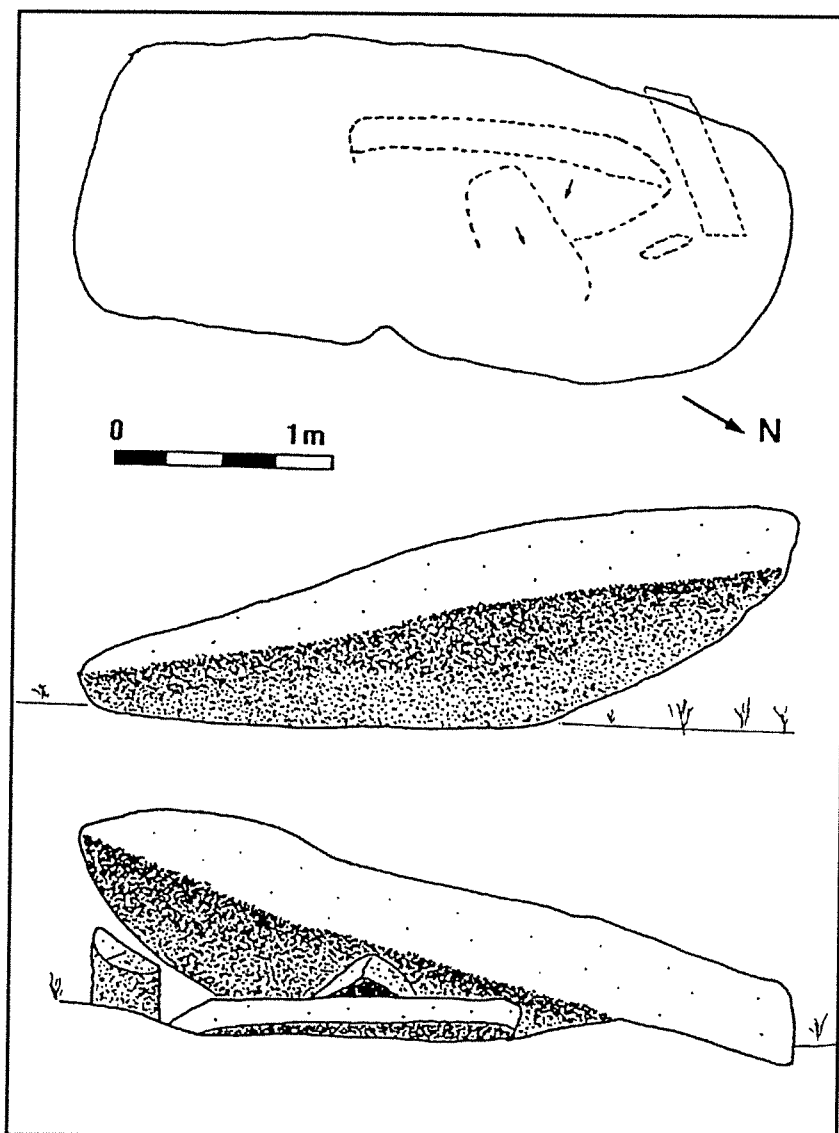
C'est un petit coffre à probable accès vertical. Il a été à la fois découvert et abîmé par un remembrement suivi d'un essart. Il est situé sur un bord de plateau, à l'amorce d'une pente joignant une dépression. Les côtés sont délimités par de petites dalles placées de chant.

Dimensions

longueur de la cella : 1,20 m
largeur de la cella : 0,80 m
épaisseur des dalles : 0,10 m environ
hauteur maximum : 0,60 m
orientation de la cella : 156° Nm
géologie : calcaire jurassique

Bibliographie : Couchard, Atlas d'archéologie préhistorique de la Corrèze, 1970 S.S.H.A.C

CONDAT SUR GANAVEIX Chaleix (Roc de Fade) (fig.8)



Situé presque au sommet d'une colline couverte de bois de châtaigniers. Il aurait subi des fouilles sauvages vers 1935, cause probable du basculement des piliers par affaiblissement du calage de ses orthostates, selon le témoignage d'habitants du hameau voisin.

Dimensions

table : 3,29 x 1,48 x 0,33

ortholithe droit :

1,52 x 0,33 x 0,16 m

fragment d'ortholithe:

0,75 x 0,40 x 0,16 m

dalle de fermeture :

0,80 x 0,30 x 0,16 m

orientation de la cella :

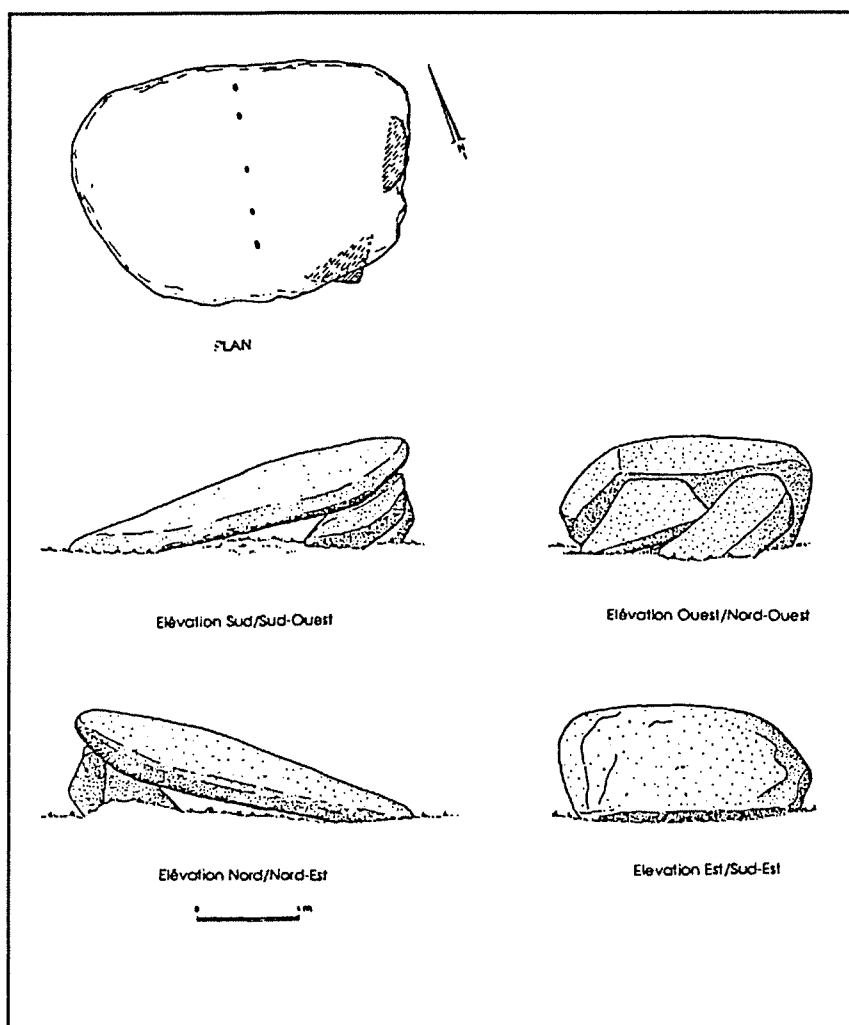
146° Nm

géologie : gneiss

Bibliographie : Chalard, Couchard, Maynard & Milor : Mégalithisme à Condat sur Ganaveix, S.S.H.A.C. 1990.

ESTIVAUX

Au Peuch (fig.9)



Le dolmen du Peuch, ou ce qui en reste, est situé sur un petit plateau au dessus du bourg d'Estivaux, au milieu d'un champ. Il a été victime d'un prélèvement d'éléments constitutifs dont la preuve tangible est la série de cinq trous qui affectent la table, trous forés pour affaiblir la pierre et la fracturer. Cet opération fut abandonnée alors que la dalle était calée sur des restes d'ortholithes ou des pierres spécialement disposées pour soutenir la table jusque là difficile à déplacer. En effet, en 1912, Forot indiquait que le pilier Est mesurait 1,00 m x 1,00m, sans préciser l'épaisseur ; que le pilier ouest mesurait 1,50m x 1,05 m x 0,35 m .

Il a été fouillé en 1865 par Rateau qui mentionna la découverte d'une perle en jayet.

Dimensions

table : 3,25 x 2,30 x 0,35 m.

"ortholithe" : 0,65 x 0,60 x 0,30 m

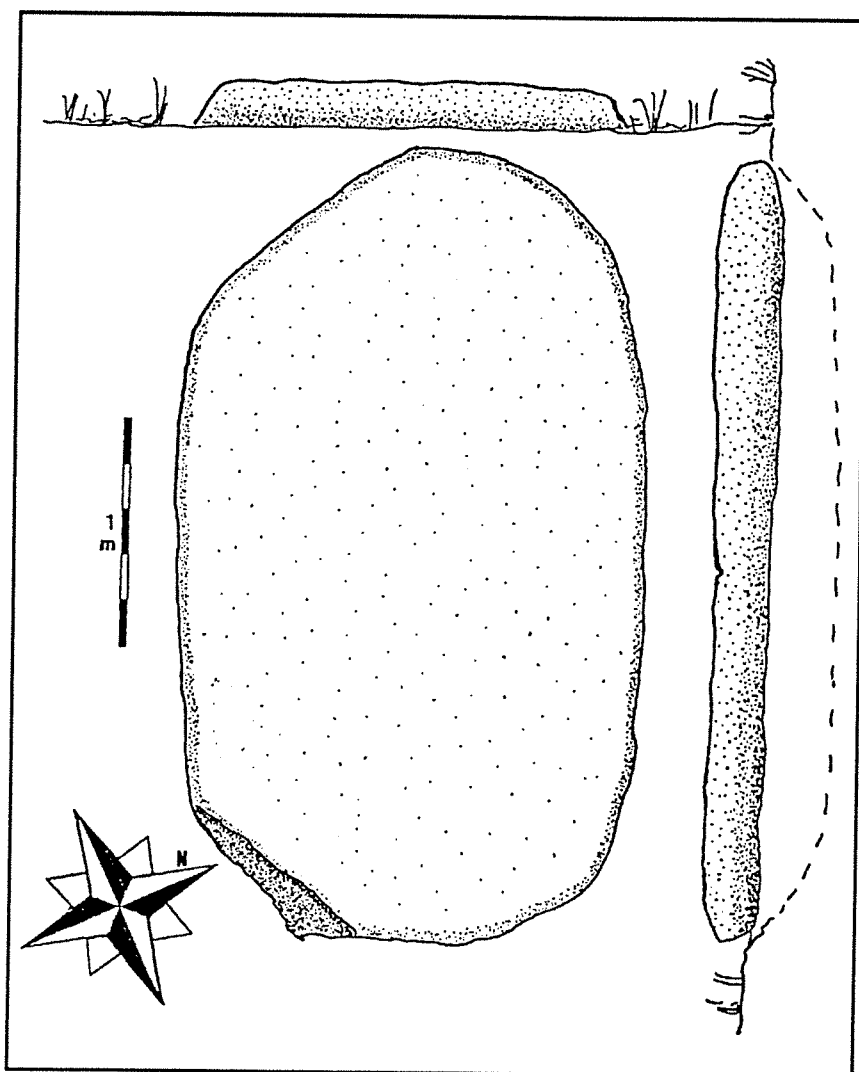
"ortholithe " : 1,25 x 0,70 x 0,30 m

orientation de la table : 110° Nm

géologie : granite

Bibliographie : Dictionnaire archéologique de la Gaule. Abbé Echamel, Estivaux, 1922.

Peyrelevade (fig.10)



A 150 m du précédent dolmen, et à proximité d'un carrefour, le dolmen de Peyrelevade est situé à l'orée d'un bosquet de châtaigniers. Il est inclus dans un reste de tumulus qui, au flanc Est, affecte la forme d'un talus surplombant une petite route.

Dimensions

dalle couchée :
3,00 x 1,74 x 0,44 m
orientation de la dalle:
109° Nm
géologie : granite

Plusieurs sondages ont été effectués dans un passé récent. Selon l'un des chercheurs locaux, la dalle à plat recouvrirait un espace

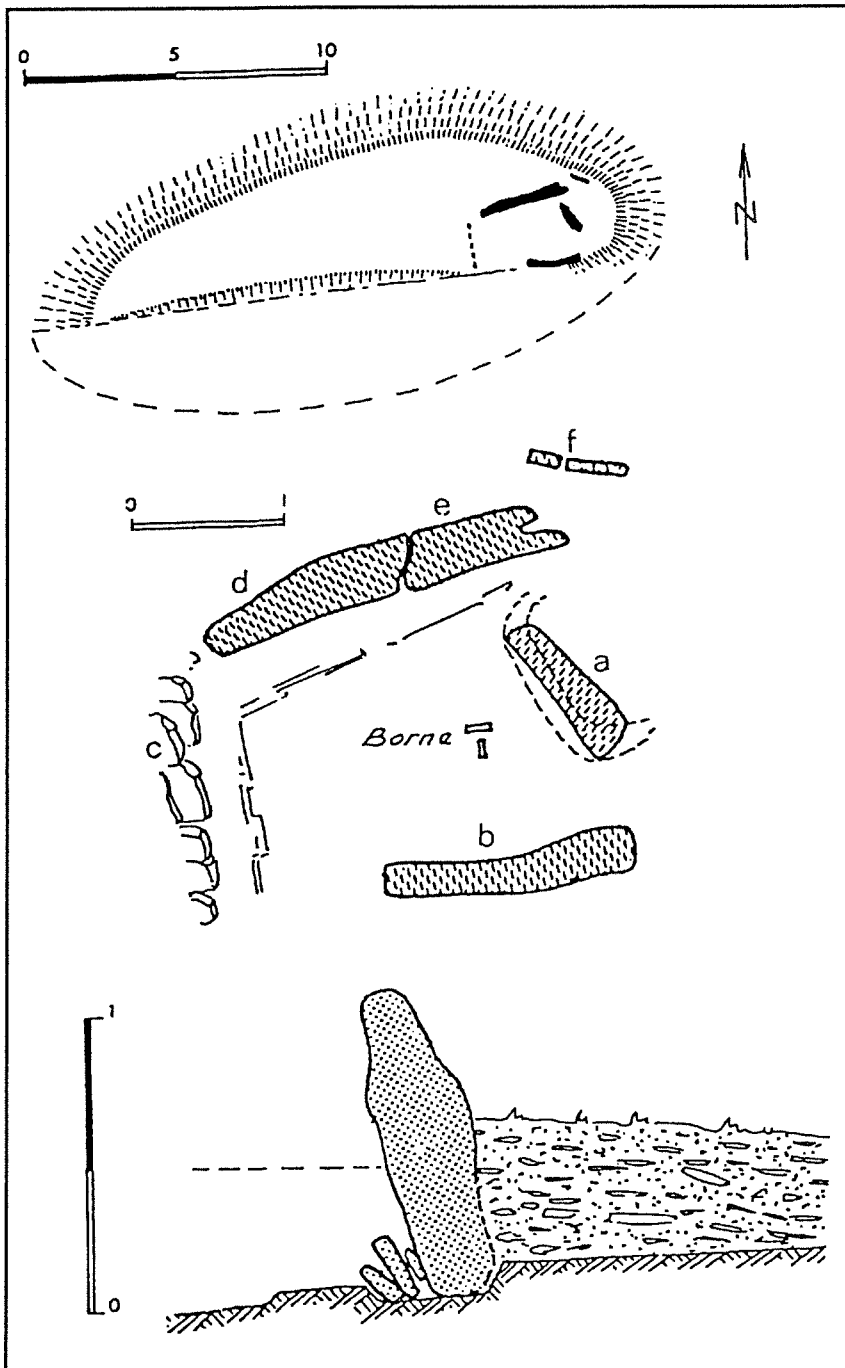
vide et reposerait sur des ortholithes totalement invisibles en l'état actuel. Ainsi la dalle serait la table d'un dolmen entièrement dissimulé par son tumulus, lequel serait accolé à un mouvement de terrain. Cette description contredit celle de Forot qui indique que les ortholithes ont été débités pour être intégrés dans une construction d'Estivaux.

Bibliographie : Dictionnaire archéologique de la Gaule. Abbé Echamel 1922. Forot 1913

JUGEALS NAZARETH

La Brande (Combe Fosse) (fig. 11 & 12)

De décennie en décennie, ce monument a dû subir de graves détériorations. Le tumulus a été anéanti, les éléments constitutifs de la cella mis à mal. Depuis le relevé effectué par J.L. Couchard dans les années 60, une partie des ortholithes ont été abattus. Déjà, en 1912, la table avait disparu.

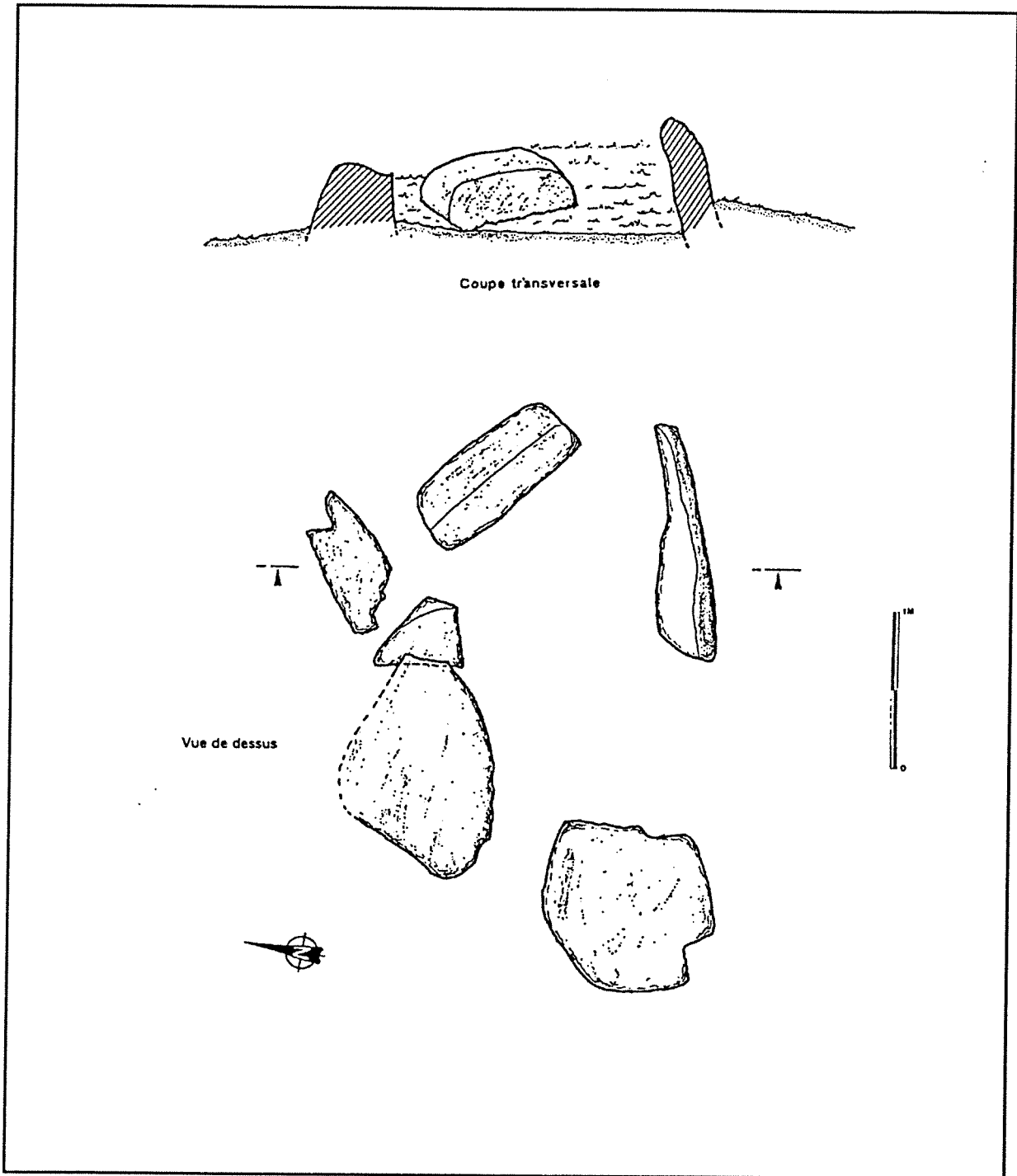


Dimensions

- longueur de la cella : 2,50 m
- largeur de la cella : 1,70 m
- hauteur du tertre? 1,05 m
- orientation de la cella : 81° Nm
- géologie : grès bigarré

figure 11 : La Brande, Jugeals-Nazareth
relevé Couchard

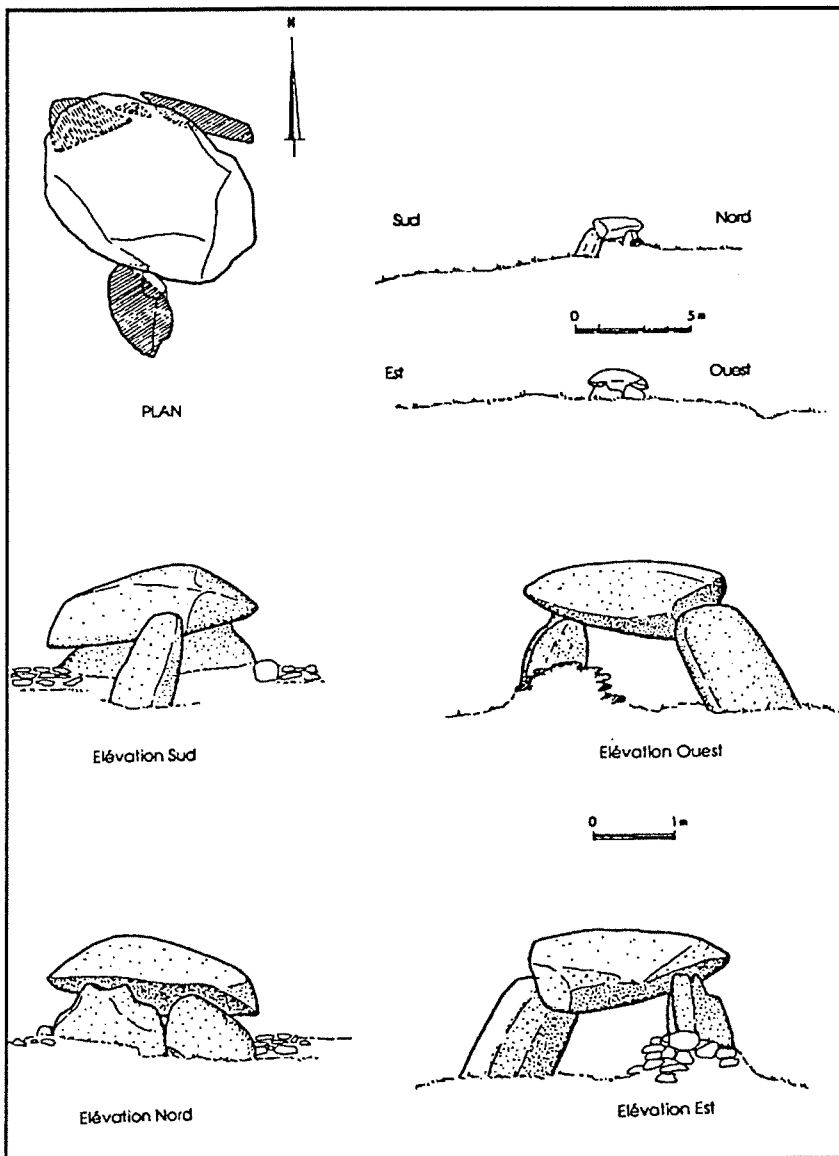
figure 12 : la Brande, Jugeals Nazareth état actuel



Bibliographie : Forot 1913. Couchard 1968

LAMAZIERE HAUTE

Chevatel (Peyro Fado, Pierre pécoulière) (fig. 13)



La grosse table de Chevatel au profil de chapeau de bolet repose sur trois ortholithes, ce qui donne à la cella un plan évoquant les mégalithes de Dordogne et de Haute-Vienne. Situé sur une légère pente, à la transition de bois et de pacages, il est bordé par un mur de clôture.

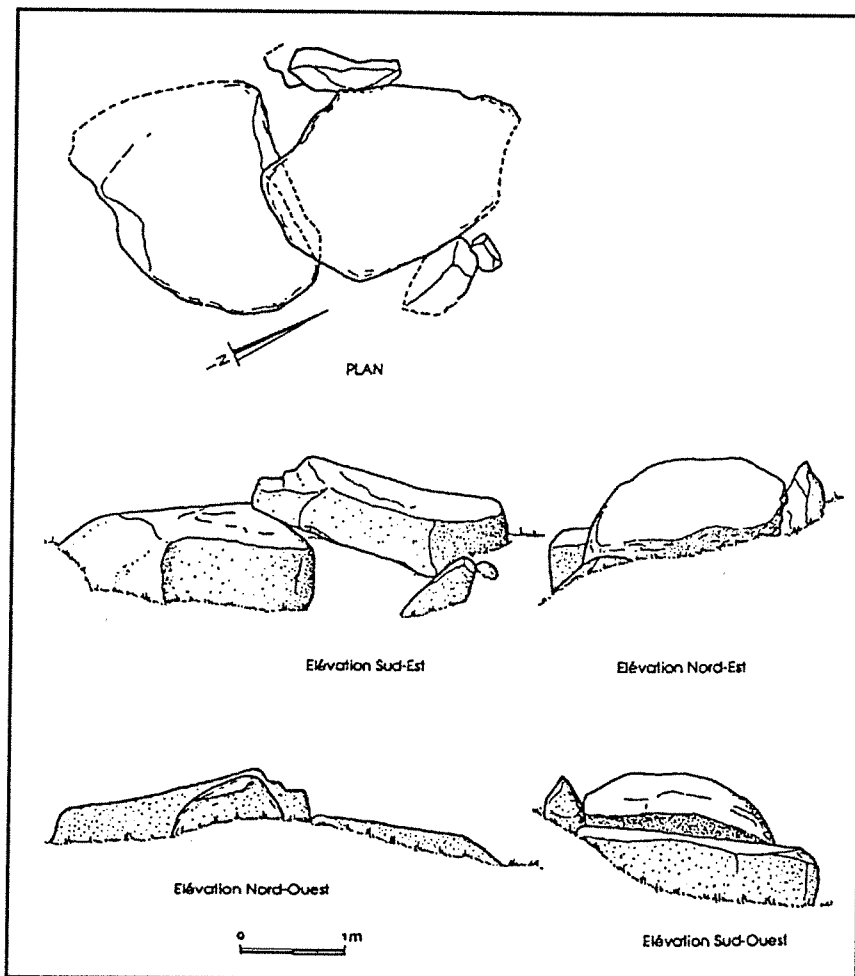
Dimensions table :
 3,00 x 2,10 x 0,81 m
 ortholithe droit :
 1,60 x 0,30 x 0,93 m
 ortholithe gauche :
 1,26 x 0,80 x 1,20 m
 orientation de la cella :
 110° Nm
 géologie : gneiss

Un reste de muret occupe l'un des côtés. L'éboulement qui l'affecte ne facilite pas l'appréhension de sa dévolution. Il est douteux que ce mur ait été contemporain de la période d'utilisation ? Est-il le résultat d'un aménagement ultérieur

cabane ou abri pour animaux comme cela a été constaté ailleurs ? A moins qu'il soit le reste d'un système ancien de fermeture de la chambre.

Bibliographie : Lalande 1891. Forot 1913. Vazeilles 1962.

LAROCHE PRES FEYT Les Besses (Montalavis) (fig. 14)



Dans un bois de hêtres, au bas d'une pente, près d'un sentier forestier. L'aspect premier évoque un amoncellement naturel, ce qui n'est pas exclu que cet ensemble mégalithique soit. Outre cet aspect chaotique, on notera surtout en défaveur d'une monument authentique la situation par rapport au relief. Les dolmens sont très rarement construits dans des points bas, des fonds de vallons ou des vallées. Par exemple, dans le Lot voisin, on ne dénombre qu'une seule implantation en vallée sur 600 dolmens répertoriés.

Dimensions table :
 2,40 x 1,90 x 0,40 m
 ortholithe? droit :
 0,95 x 0,40 m
 ortholithe droit, fragment ?
 1,00 x 0,75 m
 ortholithe gauche : 2,40 x 1,70 x 0,70 m
 dalle de chevet ? : 1,10 x 0,30 x 0,45 m
 orientation de la cella : 113° Nm
 géologie : granite

Bibliographie : Longy 1893. Forot 1913. Vazeilles 1962.

NESPOULS

Nègrepuech

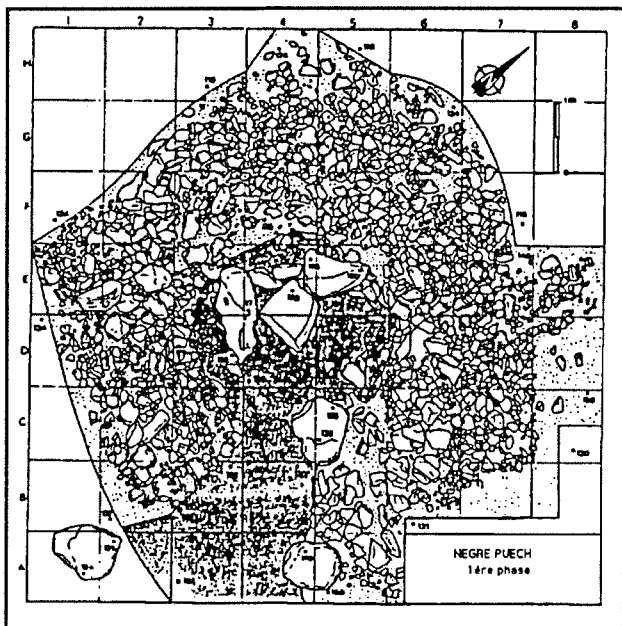


figure 15 : phase 1, après décapage

Ce monument a subi maintes fois les assauts de fouilleurs clandestins dont l'action ajoutée à la médiocre qualité de la roche employée pour sa construction a conduit à une dégradation importante. L'ultime fouille de sauvetage a permis d'affiner quelques éléments concernant les méthodes de construction : excavation du socle pour ménager la cella, utilisation du déblai pour assurer les assises du tumulus protecteur.

Dimensions

longueur de la cella : 2,50 m

largeur de la cella : 1,41 m

ortholithe gauche : 1,38 x 0,60 x 0,95 m

orientation de la cella : 132° Nm

géologie : calcaire jurassique

diamètre du tumulus : 7 m

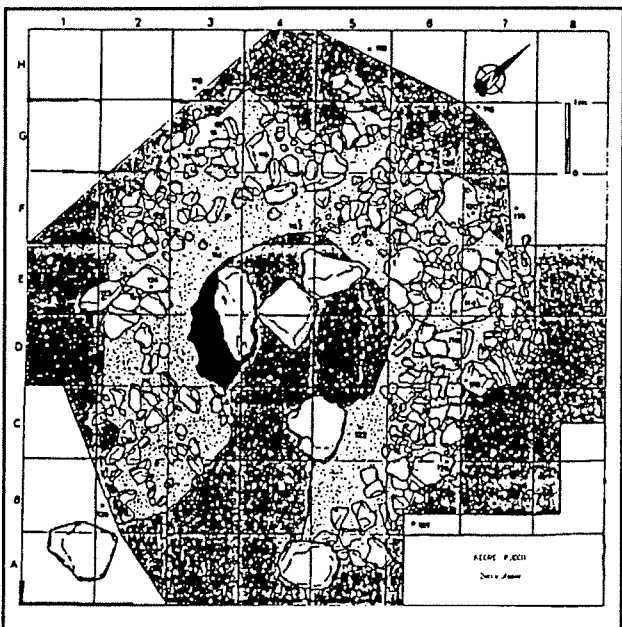
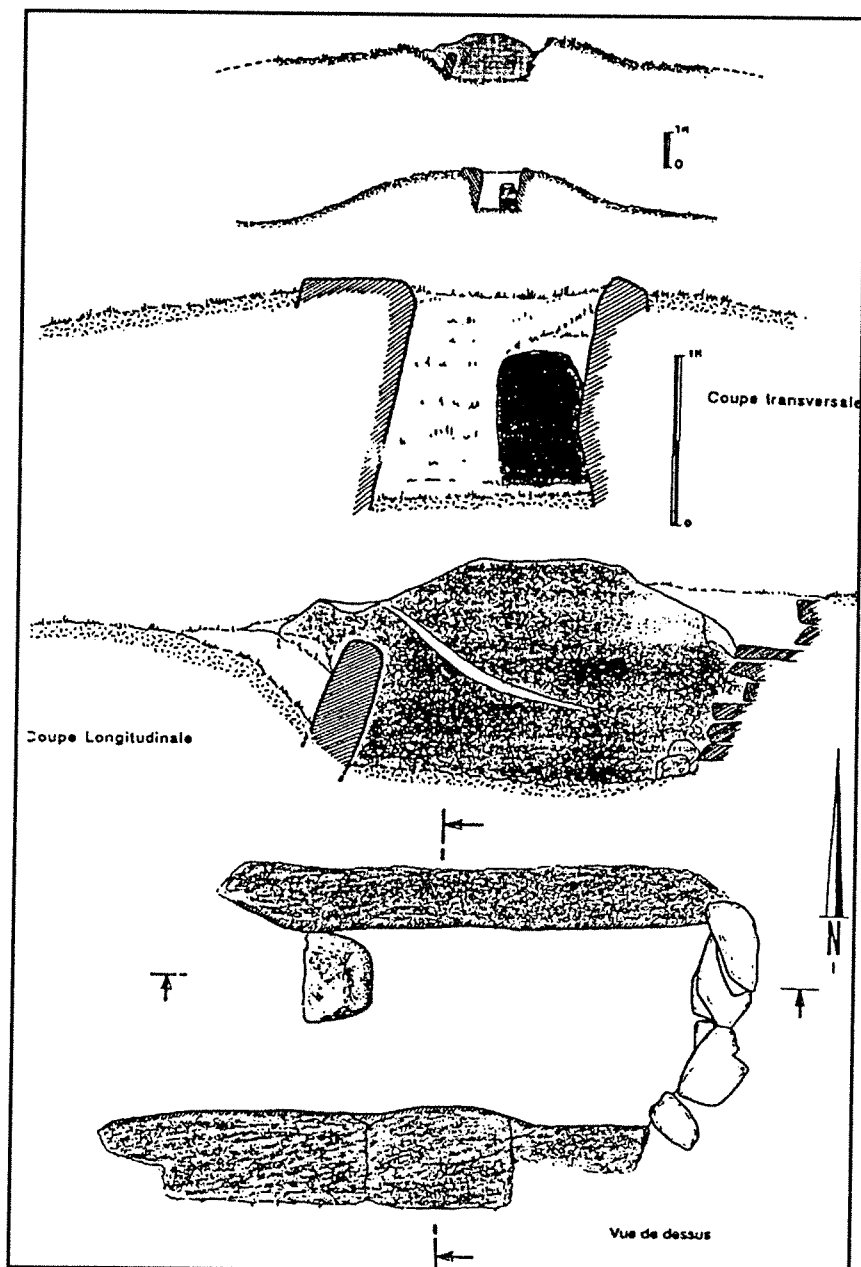


figure 16 : phase 2, couche inférieure

Bibliographie : Couchard 1962, Maynard et Tardiveau 1993

NOAILHAC

La Ramière (fig.17)



Ce gros dolmen de grès rouge du Permo-Trias est situé à la lisière d'une clairière, sur un ressaut du versant nord est du Puy de la Ramière, point culminant du secteur.

Enfouie dans un long tumulus, la chambre funéraire est délimitée par deux piliers de grès rouge du Saxonien dit de la Ramière. Le côté Est est fermé par une murette de même matériau. A l'encontre de tous les dolmens du secteur dont l'orientation majoritaire est proche de 110° Nm, la cella est orientée Est-Ouest avec ouverture supposée du côté du couchant. En effet la murette a toujours été considérée comme érigée en remplacement de la dalle de chevet, ce qui retournait l'orientation de la structure.

La présence d'un petit pilier pouvant avoir joué un rôle d'élément de fermeture renforçait cette idée. Les dernières études concernant l'architecture dolménique permettent de retourner l'orientation jusque-là acceptée. Dans cette hypothèse, le chevet aurait été récupéré avec la table. La

petite dalle dressé pourrait être une stèle (3) ou un élément ménageant un compartiment. La murette serait la structure de condamnation restée en place. La position asymétrique des piliers permet cette interprétation ainsi que le développement du long tumulus.

Dimensions

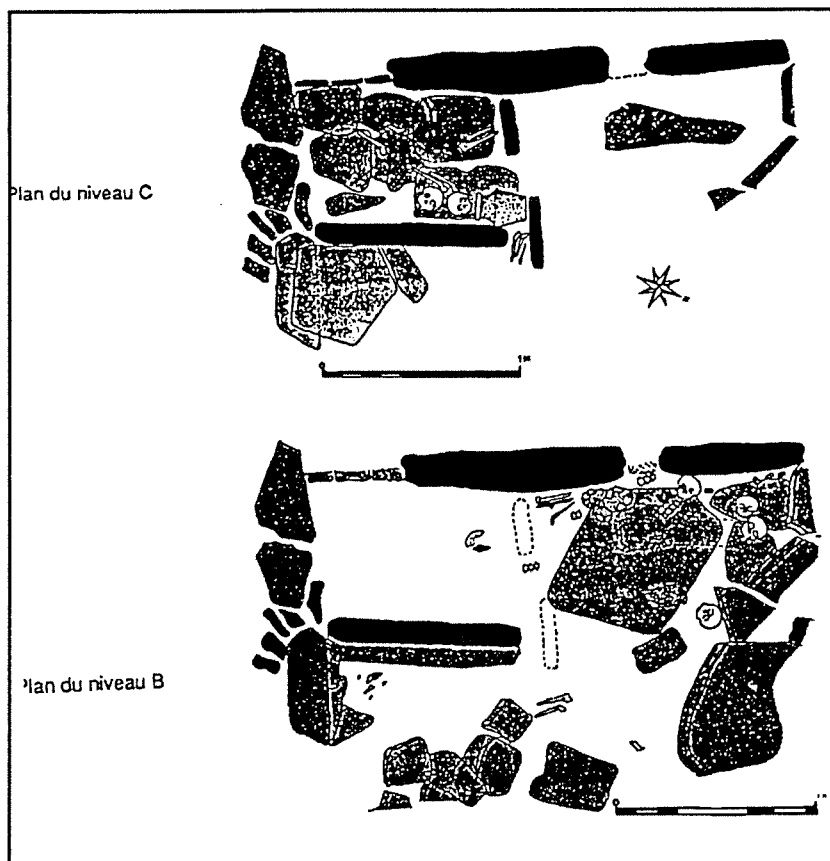
ortholithe nord : 2,40 x 1,35 x 0,35 m
ortholithe sud : 3,20 x 1,45 x 0,65 m
géologie : grès rouge de la Ramière

petit pilier : 0,75 x 0,50 x 0,30 m
orientation de la cella : 86° Nm
tumulus : 14,30 x 8,00 x 1,25 m

Bibliographie : Couchard 1968

NOAILLES

Route Vieille (fig.18)



Fouillé au début des années 60 par J.L. Couchard. La cella s'insère dans un tumulus au niveau d'un bouquet de chênes, au bord d'une ancienne voie romaine. La chambre funéraire, de disposition originale car curviligne d'un côté, comporte à son extrémité sud une sorte d'extension, ou de compartimentation réalisée avec une dalle verticale. Elle est limitée par un ensemble de dalles et dallettes jointives.

Cette sépulture a connu quatre phases d'utilisation :

- Néolithique / Chalcolithique
- Bronze Ancien/ Moyen
- Premier Age du Fer
- La Tène

Dimensions

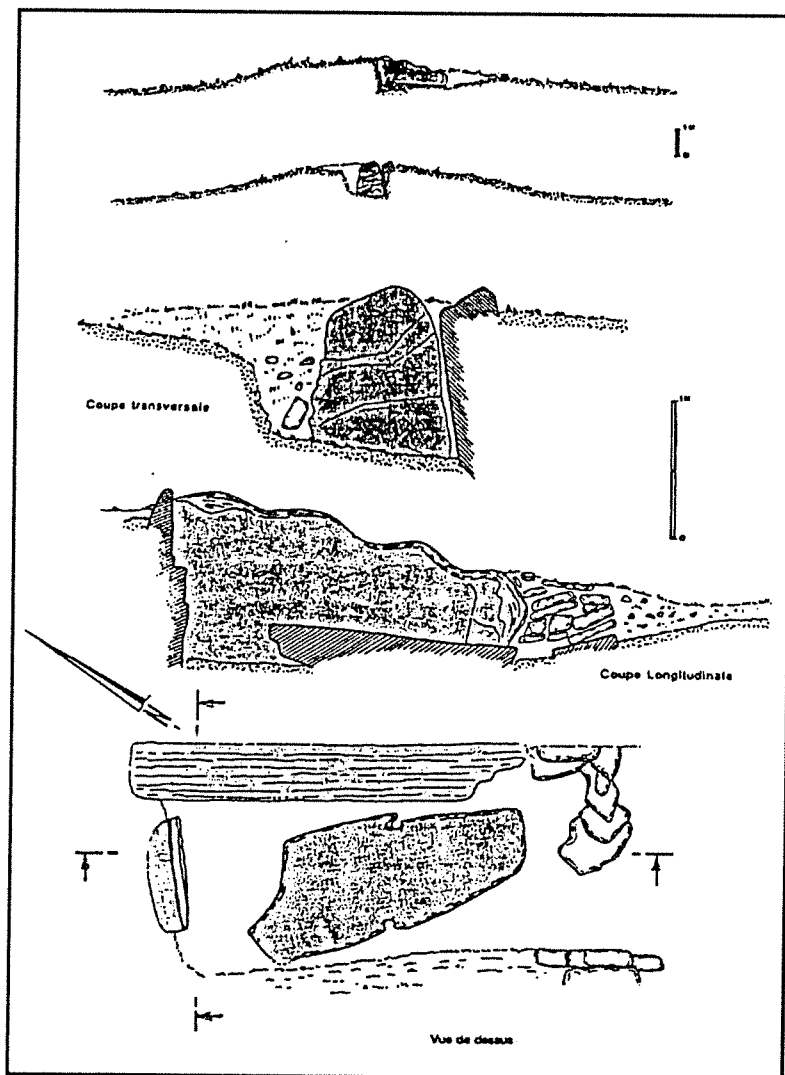
longueur maximum de la cella : 3,77 m
 largeur maximum de la cella : 1,80 m

orientation de la cella : 149°Nm
 géologie : calcaire jurassique

Bibliographie : Couchard et Arnal 1963. Couchard 1970

SAINT CERNIN DE LANCHE

Chaleil (fig.19)



Dans un bois clair, sur le plateau dominant la vallée de la Couze, à proximité d'une nouvelle habitation.

En 1980, ce monument fit l'objet d'une fouille de sauvetage en raison de son mauvais état : les activités des clandestins avaient sapé l'assise des orthostates. L'effondrement du pilier gauche suivit. Seule la cella fit l'objet d'une investigation qui entraîna la découverte de nombreux objets datant du Chalcolithique.

Ce monument possède un vestibule délimité par des murettes dont on aperçoit quelques éléments et qui mériteraient une fouille complémentaire en vue de mettre en évidence la structure architecturale.

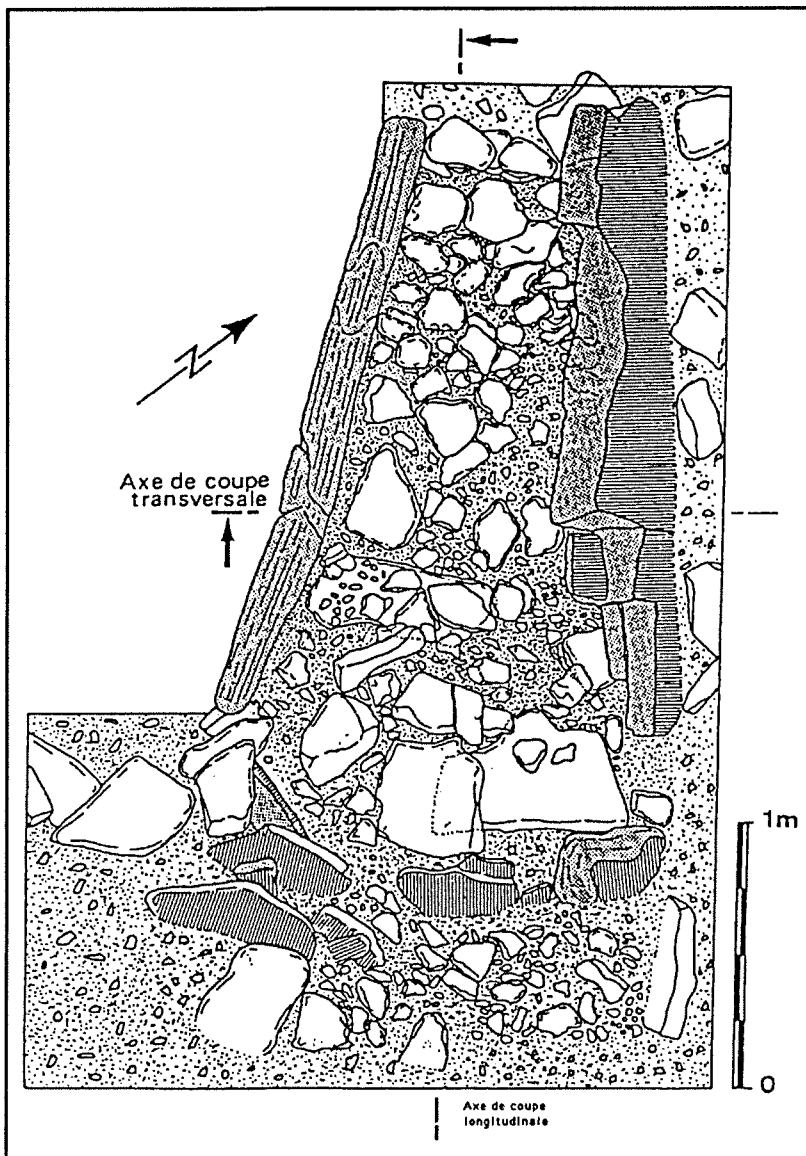
Dimensions

ortholithe droit : 2,90 x 1,30 x 0,45 m
 ortholithe gauche : 2,10 x 0,85 x 0,30 m
 dalle de chevet : 1,37 x 1,00 x 0,30 m

orientation de la cella : 147° Nm
 tumulus : 13,00 x 13,00 x 1,30 m
 géologie : calcaire jurassique

Bibliographie : Mazière 1983

Le Petit Pied

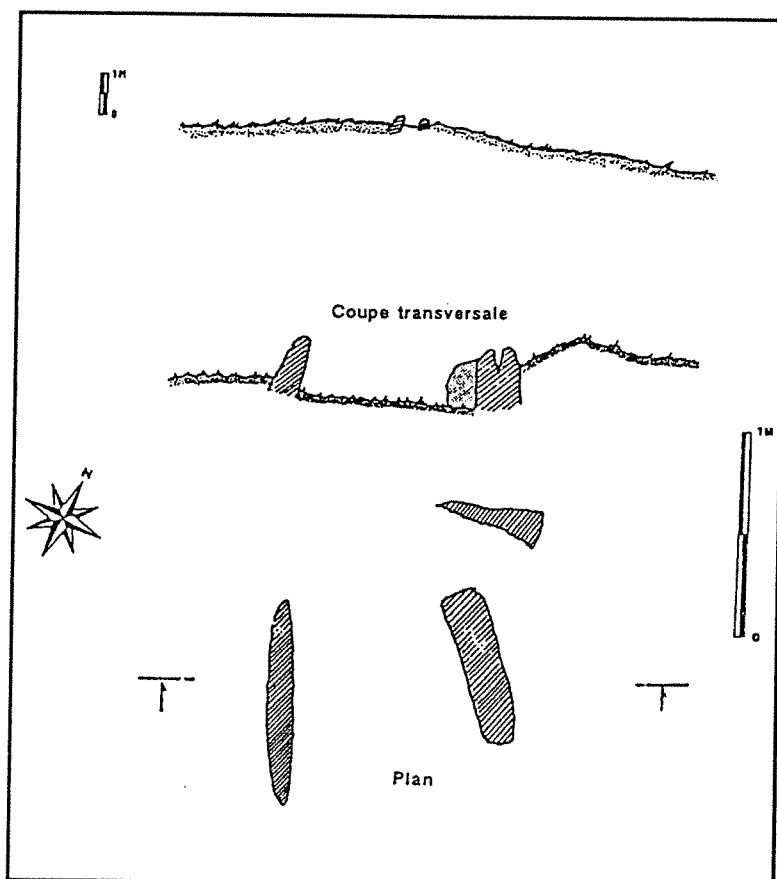


A deux cents mètres au nord-ouest du précédent, le petit dolmen du Petit-Pied a été fouillé en 1984. C'est un monument d'aspect modeste dissimulé dans un bois de chênes couvrant un mamelon du plateau surplombant la vallée de la Couze. La cella seule a été fouillée. Elle contenait deux couches d'inhumations séparées par de grosses dalles calcaires.

Dimensions
ortholithe droit :
2,30 x 1,10 x 0,20 m
ortholithe gauche :
2,40 x 1,05 x 0,22 m
largeur de la cella : 1,31 m
orientation de la cella : 134° Nm
géologie : calcaire

Bibliographie : Desgranges, Tardiveau et Vuailat 1989.

L'Homme-mort (Petit Puy) (fig.21)



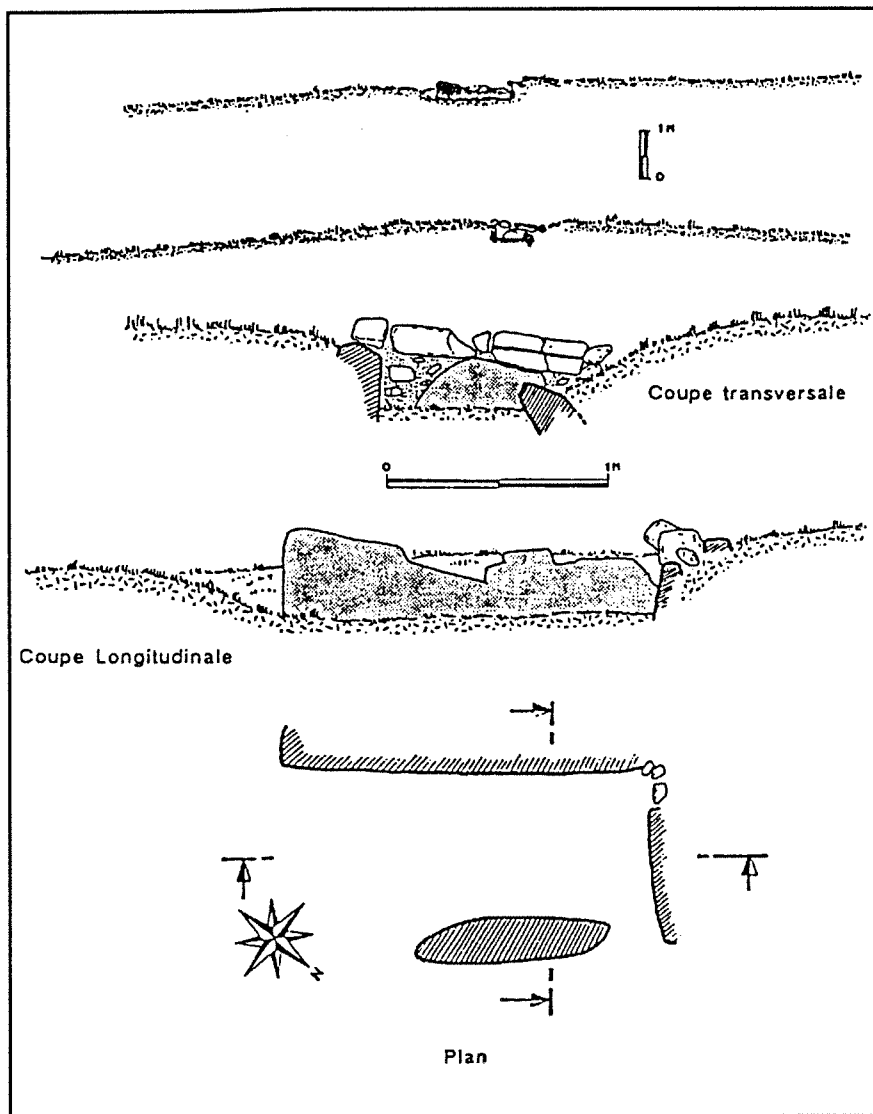
Vu les dimensions de la cella, ce petit monument serait plutôt un coffre qu'un dolmen. Cette chambre couvre d'environ ≤ 1 m et s'inscrit dans un tumulus encombré de chênes. La table fait défaut mais compte tenu des dimensions de la cella, il est très possible voire probable que l'accès se soit fait verticalement et que la fermeture ait été assurée par un couvercle en matière périssable.

Dimensions

ortholithe droit :
 0,80 x 0,25 x 0,20 m
 ortholithe gauche :
 1,00 x 0,32 x 0,12 m
 "chevet" : 0,52 x 0,18 x 0,23 m
 orientation de la cella : 130° Nm
 tumulus : 12,00 x 9,00 x 0,30 m
 géologie : calcaire

Bibliographie : Lalande 1870,1875. Forot 1913. Pérol 1936. Couchard 1968

Buffo-Vent (fig.22)



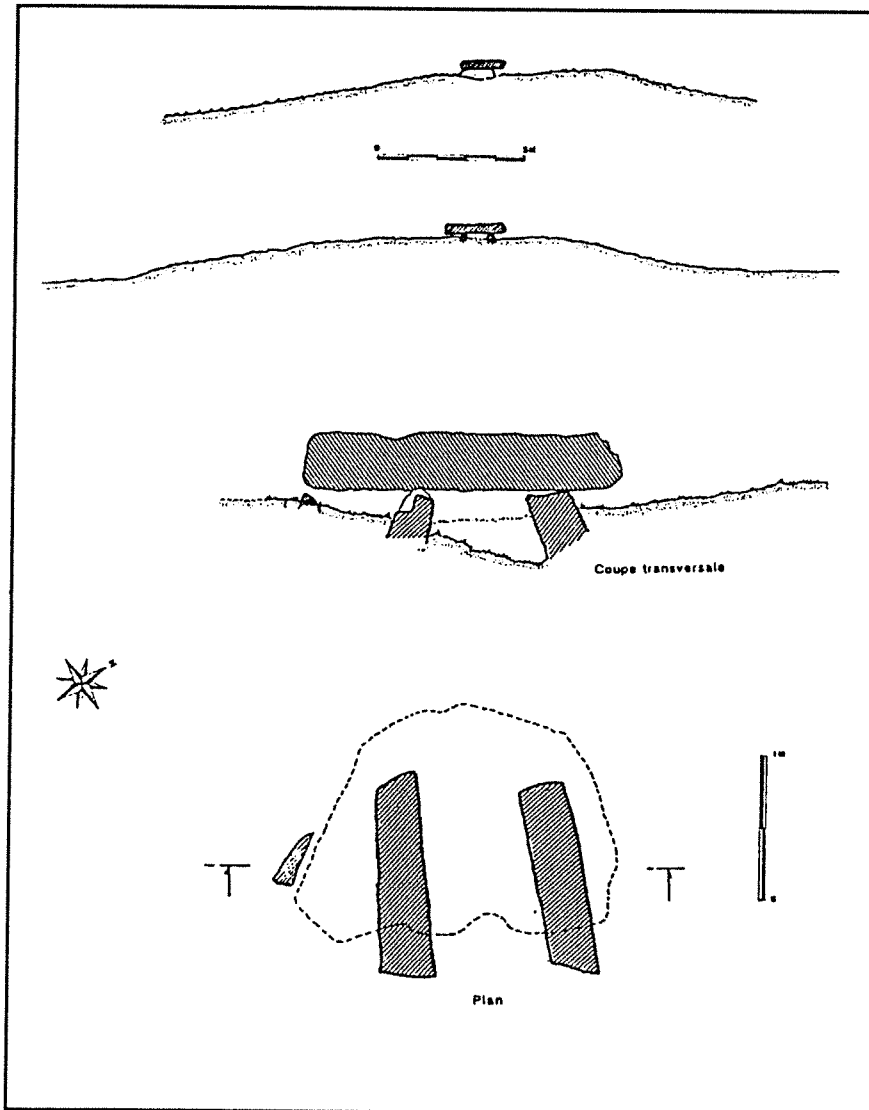
La cella modeste placerait ce monument dans la catégorie coffre, au même titre que l'Homme-Mort.

Dimensions

ortholithe gauche :
1,70 x 0,40 x 0,20 m
partie d'ortholithe droit :
0,85 x 0,25 x 0,10 m
chevet : 0,60 x 0,25 x 0,10 m
orientation de la cella :
148° Nm
tumulus :
12,00 x 12,00 x 0,20 m
géologie : calcaire

Bibliographie :Lalande 1870,1875. Forot 1913. Pérol 1936. Couchard 1968.

La Chassagne I (fig.23)



La petite cella, assise sur un gros tertre, fut fouillée en 1867. Puis en 1979-1980, une fouille complémentaire affecta le tertre. La chambre funéraire comportait des structures de condamnation ou parement remarquables par Ph.Lalande.

Le tertre est ceinturé d'une double couronne de murettes correspondant à deux phases d'utilisation.

Deux périodes classiques du Néolithique Récent ou Chalcolithique ont été mises en évidence, ainsi qu'une réutilisation au Premier Age du Fer.

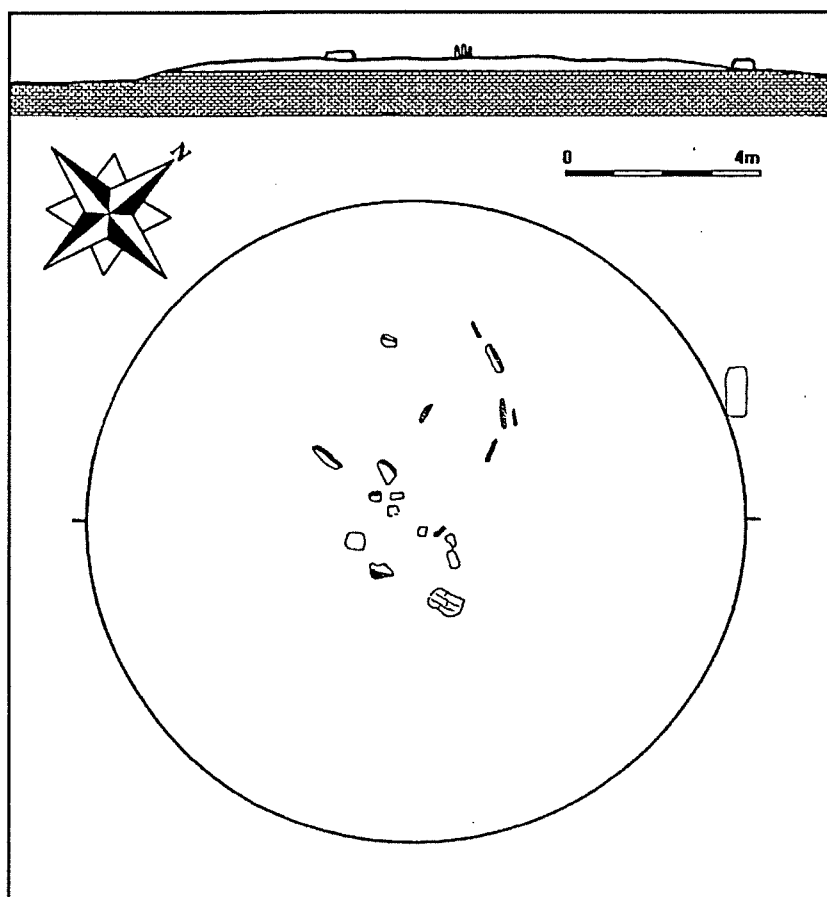
Dimensions

table : 2,20 x 1,57 x 0,40 m
 ortholithe droit : 1,37 x 0,45 x 0,34 m
 ortholithe gauche : 1,42 x 0,37 x 0,37 m

orientation de la cella : 128°Nm
 tumulus : 17,00 x 17,00 x 1,50m
 géologie : calcaire

Bibliographie : Lalande 1870, 1875. Forot 1913. Couchard 1968. Moser 1986.

La Chassagne II (fig. 24)



Situé au milieu d'un bouquet de chênes, c'est un monument d'aspect complexe dont les petites dalles constitutives ressortent à peine d'un tumulus d'une hauteur maximale de 0,50 m. En l'état actuel, il semblerait que deux cellas voisinent dans le galgal : une chambre funéraire en position quasi centrale, et une autre décalée au nord.

Dimensions

" structure n°1 "

longueur de la cella

3 m ?

largeur de la cella

1m ?

orientation : 80° Nm

géologie : calcaire

"structure n°2 "

longueur de la cella : 2,40 m ?

largeur de la cella : 1,10 m ?

fragment de table : 1,04 x 0,53 x 0,35 m

orientation : 120°Nm

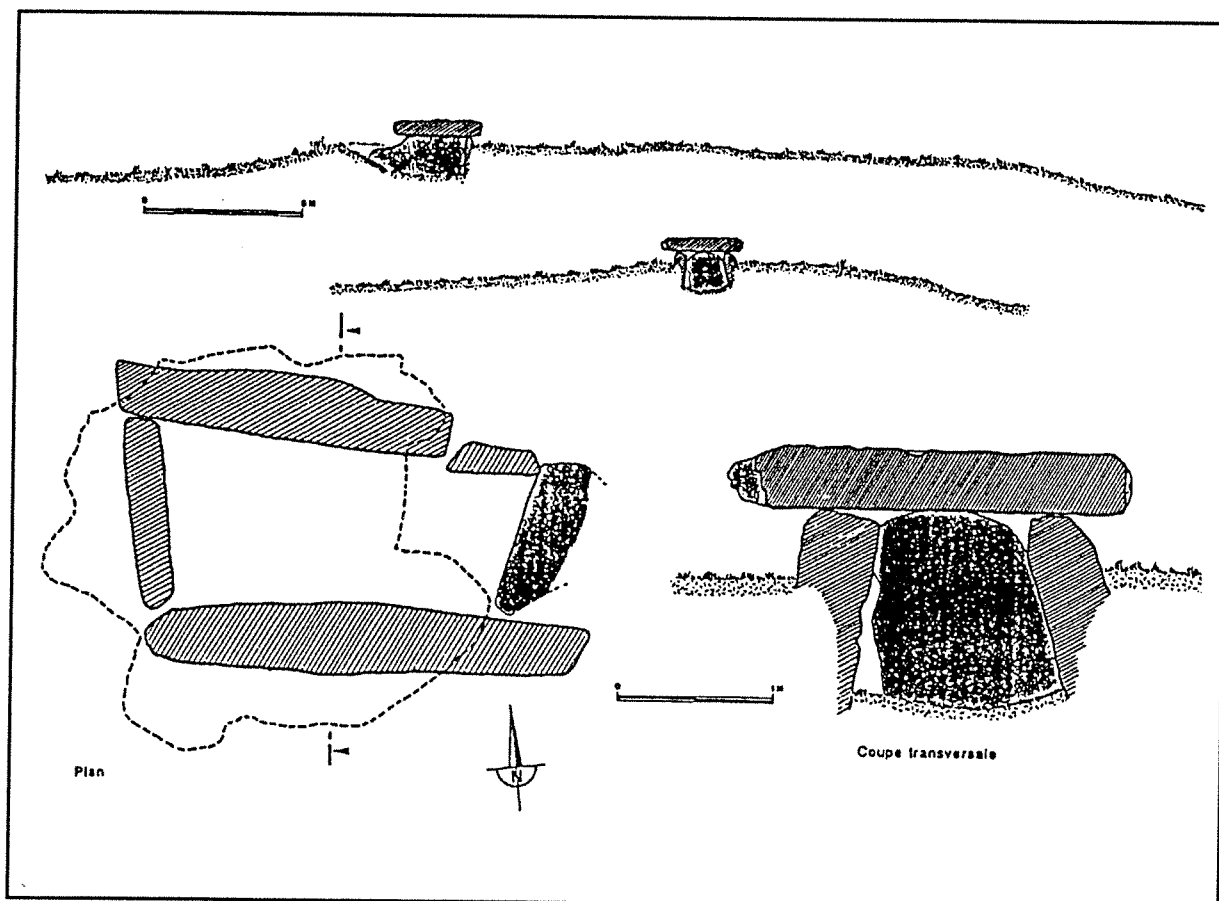
tumulus : 13,00 x 13,00 x 0,50 m

géologie : calcaire

La structure n°2 pourrait correspondre à une cella à plan curviligne comme celle de la Route Vieille.

Les dolmens doubles sont rares. Les deux cellas sont habituellement bâties dans le même axe, ou peu s'en faut, et non en position divergente comme dans ce cas. L'interprétation selon laquelle deux cellas auraient pu être aménagées dans ce tumulus ne vaut que par l'aspect actuel des éléments non décapés. On peut également y voir une tombe adventice voisinant avec une chambre funéraire classique.

La Palein (fig. 25)



La Palein est le plus grand tertre dolménique du département. La cella a été fouillée depuis 1865 après d'autres fouilles non identifiées.

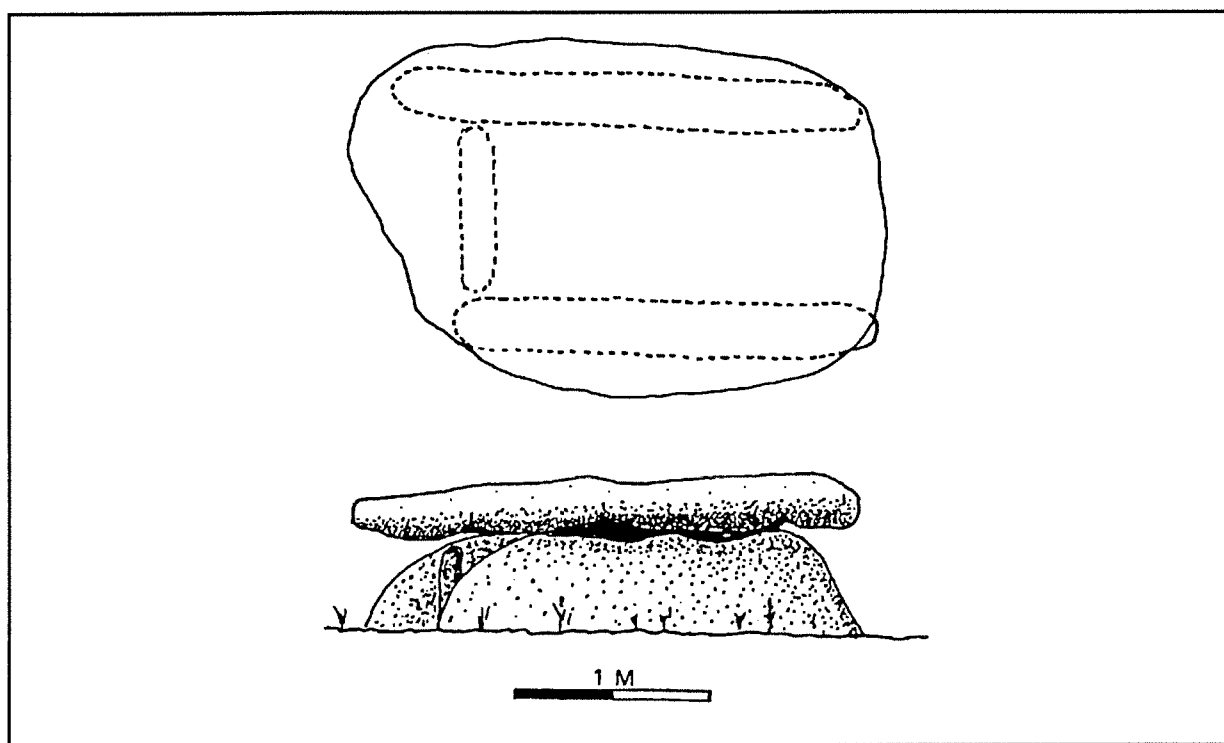
Une croix a été installée à l'extrémité Ouest. Des excavations sauvages ont révélé la présence de structures, murs ou tombes adventices.

Dimensions

table : 2,85 x 2,60 x 0,40m
orientation de la cella : 102° Nm
ortholithe droit : 2,10 x 1,26 x 0,42 m
tumulus : 33,50 x 18,00 x 1,40m
ortholithe gauche : 3,30 x 1,28 x 0,48 m
géologie : calcaire
chevet : 1,22 x 1,28 x 0,21 m

Bibliographie : Lalande 1870, 1875. Forot 1913. Pérol 1936. Couchard 1968.

SAINTE FORTUNADE Clairfage (fig.26)



Un ortholithe est la seule trace de l'existence à cet endroit d'un dolmen. Le monument a été détruit il y a longtemps par un entrepreneur tulliste, la table récupérée pour usage personnel, le tumulus arasé. Cependant une carte postale éditée peu après la guerre de 14 nous renseigne sur l'aspect du monument. Un dessin publié par Forot confirme que cette tombe était un dolmen simple. Ces éléments ont permis la reconstitution graphique ci-dessus.

Dimensions

dalle à plat : 2,20 x 1,60 m.

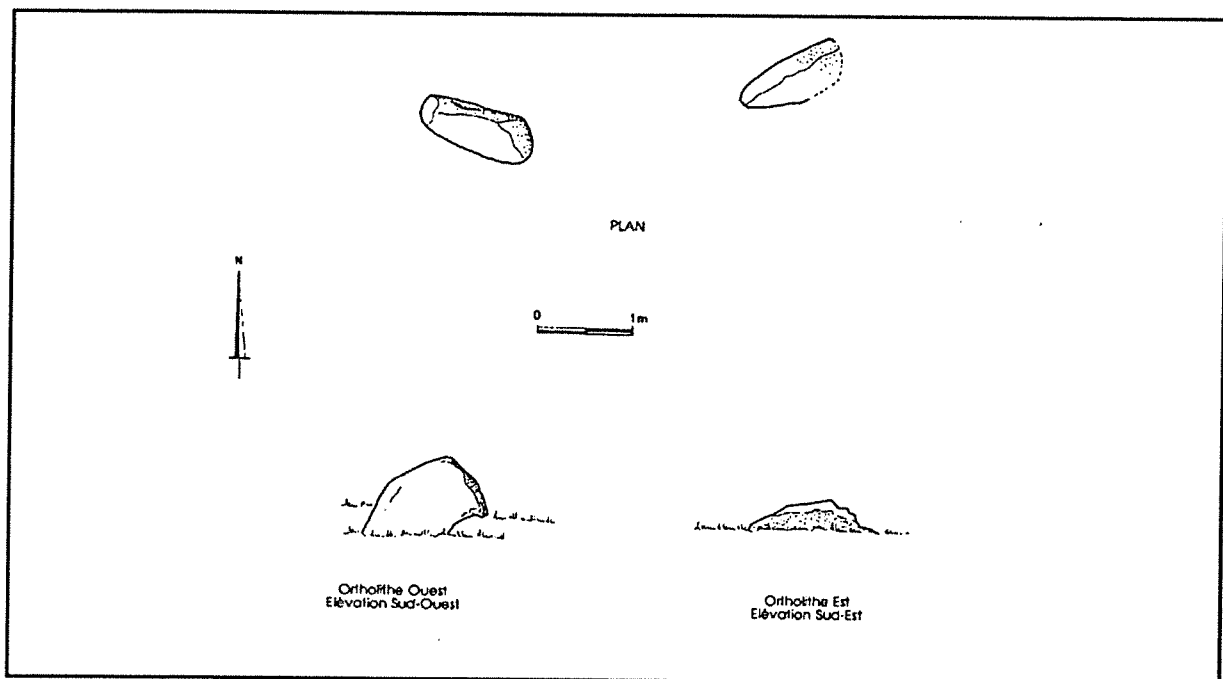
géologie : granite tardimigmatique

Il n'est pas dans le propos d'un tel ouvrage de cultiver l'anecdote mais notre connaissance photographique de ce dolmen tient au fait que la carte postale le représentant a été soigneusement conservé par une habitante du hameau, car son mari, alors âgé de 13 ou 14 ans, figurait sur le cliché.

Ce cliché nous a été d'autant plus précieux qu'il y avait contestation sur l'emplacement originel du monument. L'arrière plan a permis d'établir avec certitude la position originelle.

SERILHAC

Peyrelevade (fig.27)



Les restes de ce monument, au flanc d'une grande colline partiellement reboisée en résineux, sont fort modestes. Le tumulus est indiscernable tant la densité des bruyères dissimule les mouvements de terrain.

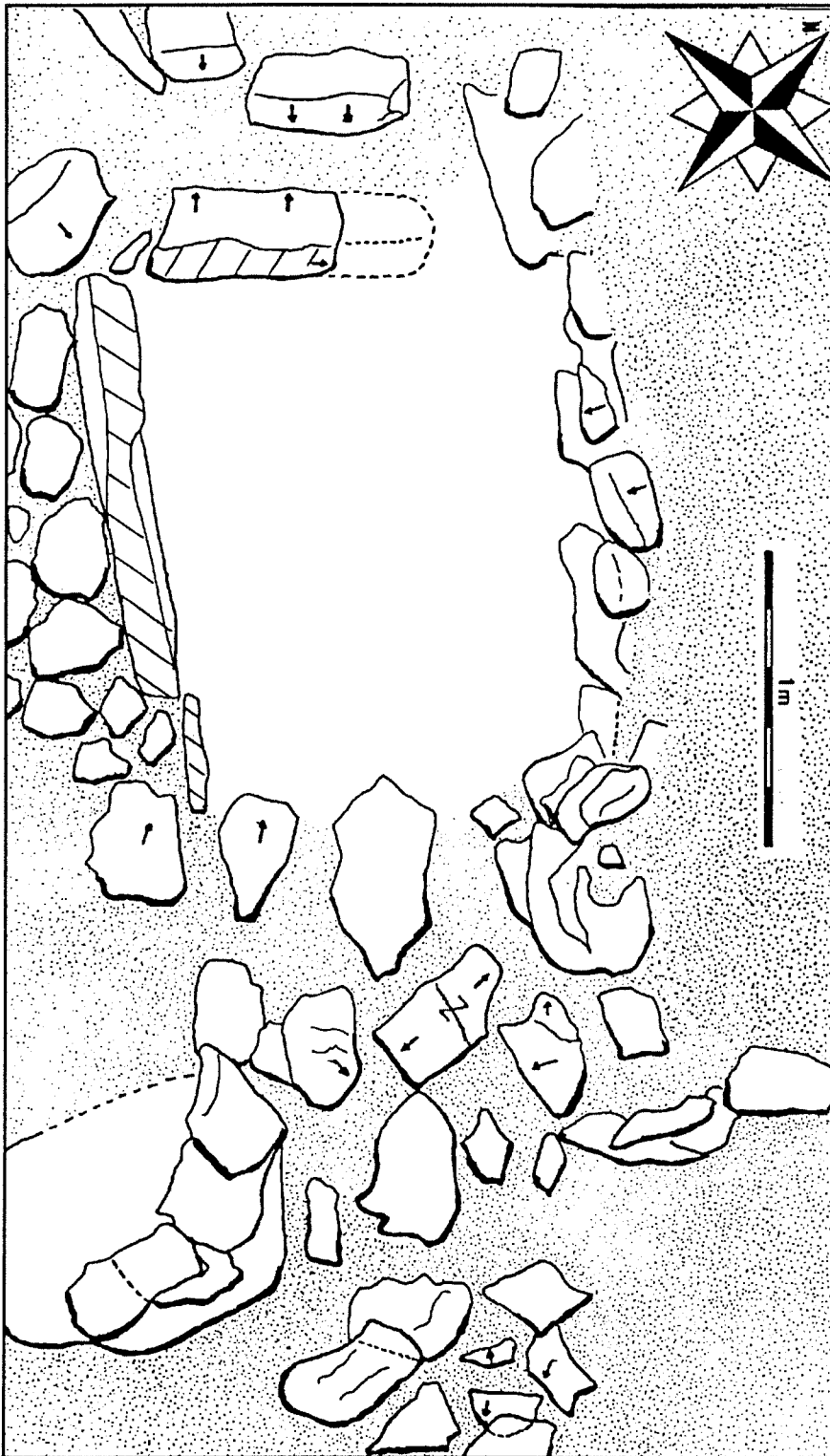
Dimensions

dalle dressée : 1,20 x 0,25 x 0,75 m
dalle couchée : 1,00 x 0,30 x 0,29 m

orientation de la dalle dressée : 58°Nm
géologie : gneiss

Bibliographie : Poulbrière 1899; Couchard 1959

TURENNE Maison des Gardes (fig. 28)



Au bord d'un petit mamelon plat, dans une lande, à la vue d'une petite route. Victime de fouilles clandestines en 1987, il fut succinctement fouillé durant l'été 1987. Une autre équipe dirigée par l'auteur reprit les investigations au cours de l'été 1989.

Édifié au Chalcolithique, il présente quelques originalités : ortholithe remplacé par une murette et un affleurement rocheux; accès vertical à la cella ; murette périphérique ; stèle à cupules.

La réutilisation au Bronze Final a entraîné un accroissement du tertre ceinturé de péristalithes.

Dimensions

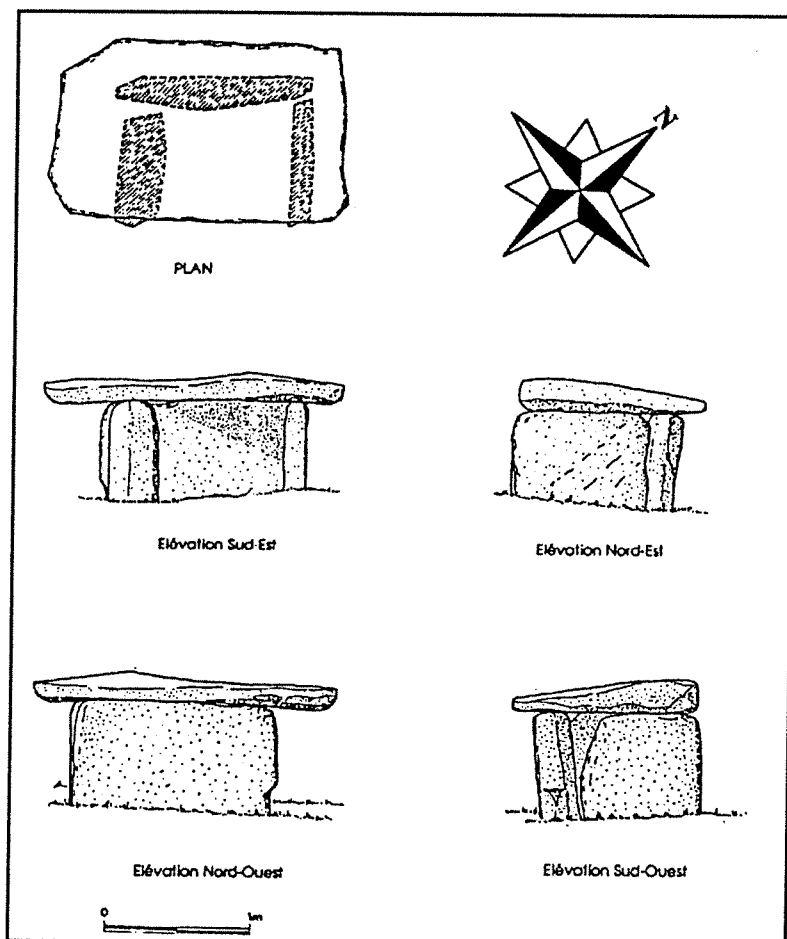
ortholithe gauche :
 1,45 x 0,50 x 0,16 m
 chevet :
 0,60 x 0,28 x 0,10 m
 longueur de la cella : 1,75 m
 largeur de la cella : 1,35 m
 orientation : 109° Nm
 tumulus : 10 x 10 x 0,60 m
 géologie : calcaire jurassique

Bibliographie : Maynard 1991

C / LES FAUX DOLMENS (fig. 2)

On en compte 7 qui selon la tradition orale ou des auteurs anciens avaient été qualifiés de dolmens.

ALBUSSAC: Teillol (figure 29)



Cette petite construction est située à une cinquantaine de mètres d'une ferme, à l'amorce d'une pente de mamelon consacré à la pâture. Elle aurait été sauvée de la destruction après la Deuxième Guerre Mondiale, des maçons voulant récupérer les dalles constitutives pour les incorporer dans une construction.

Dimensions

table : 2,07 x 1,27 x 0,16 m
 pilier droit : 0,90 x 0,76 x 0,14 m
 pilier gauche : 0,80 x 0,80 x 0,32 m
 chevet : 1,38 x 0,72 x 0,22 m
 orientation de la cella : 132°Nm

L'aspect général, trop bien conservé, trop régulier, la modestie de la surface couverte, le plan qui fait de la cella un rectangle plus large que long, au

mépris de tous les usages, militent pour une construction de forme dolménique, mais qui ne pourrait correspondre à un coffre (4).

COMBRESSOL: Tricou

Ce " dolmen " figurait dans l'inventaire de Ph.Lalande. Il s'agit d'un simple bloc de 2,10 m de long reposant sur des affleurements parallèles. S'il n'est pas exclu qu'une personne ait pu y être occasionnellement enterrée, rappelons qu'un dolmen est une tombe collective.

CONDAT SUR GANAVEIX: Les Trois Pierres.

Les Trois Pierres sont en réalité quatre dalles (5) émergeant verticalement de la végétation dense au sommet d'une colline. Aux environs, on rencontre des dizaines d'affleurements semblables. Dans tous les cas, on cherche vainement ce qui peut faire attribuer à ces dalles l'emploi de tombe dolmenique, bien que dans l'absolu, on ne puisse l'exclure.

Par définition, toute construction, parce qu'elle est un acte volontaire et non une fantaisie de la nature, peut être repéré. Lorsqu'une intervention humaine se résoudrait à placer un couvercle au dessus d'un alignement rocheux propice au dépôt d'un ou plusieurs corps, il serait pour l'archéologue extrêmement difficile d'identifier une telle tombe en l'absence de fouille de contrôle. Les lapiaz calcaires que l'on rencontre parfois profondément affouillés par l'érosion, ce qui ménage de véritables cellas ou sarcophages, sont plus favorables à une telle utilisation que les affleurements et chaos métamorphiques.

ESPARTIGNAC: la Maison du Loup

Cabane mégalithique qui domine la vallée de la Vézère, le "dolmen" de la Maison du loup a vu de bonne heure son authenticité contestée. Sa position est sans exemple parmi les mégalithes connus. Lorsque ceux-ci sont implantés à proximité d'un dénivelé important, ils sont cependant bâtis en retrait, et non sur la pente elle-même. Dans le cas d'une construction atypique dont l'emplacement aurait été choisi pour une raison inconnue, que dire d'une tombe dont la pente intérieure serait contraire à tous les usages funéraires. En revanche, un simple rôle d'abri inclus ou non dans les retranchements voisins est probable.

Cette construction hétérodoxe est encore classée monument historique !

LE PESCHER : La Grafouillère, Coste Laval, cote 561.

La tradition locale veut que jadis exista un dolmen sur cette colline occupée par des landes à bruyères et des bois de bouleaux. Noyée dans la végétation, une dalle de 6,45 x 3,00 x 0,25 m orientée à 150°Nm est à moitié enterrée. Aux environs, on rencontre en abondance d'autres dalles isolées, blocs erratiques de gneiss dégagés par l'érosion. La singularité de cette dalle réside dans ses grandes dimensions et son profil régulier et plat. Cependant, c'est une preuve trop mince pour admettre que ce bloc, plus que d'autres rencontrés au voisinage immédiat, puisse être un élément constitutif de dolmen. Nous y verrions plutôt, en raison de la situation de cette pierre, un possible menhir, ou plus prosaïquement une borne.

SAINT CERNIN DE LARCHE: Le Fournet

Situé à 250 m au NNO du hameau du Fournet, une faille longitudinale naturellement creusée dans l'ultime banc de Bajocien avant les grès du bassin de Brive est couverte d'une épaisse dalle de plus de 5 tonnes. Vu sa position, il ne peut s'agir d'un déplacement naturel d'une dalle, ou des effets particuliers de l'érosion. La tradition locale en fait une cabane de berger. S'il s'agit de la bonne dévolution, on peut toutefois s'étonner que de tels efforts aient été consentis pour réaliser un simple abri.

Un sondage, réalisé en 1993 par D.Tardiveau et l'auteur dans le cadre de la prospection/inventaire n'a pas permis la découverte significative d'artefacts : quelques éclats de silex, un tesson non identifiable, deux minuscules fragments d'os, bien que l'investigation ait été poussée

jusqu'au socle rocheux.

L'étroitesse de la "cella " n'aurait permis que l'inhumation d'un nombre limité d'individus - un seul à la fois - et une capacité totale réduite. On ne peut exclure totalement que ce site ait pu être utilisé comme tombe, puis vidé de son contenu par des clandestins. Mais les éléments en défaveur d'un dolmen au sens restrictif du terme, en particulier l'orientation plein nord de l'ouverture, sont majoritaires. Cet aménagement fait penser de par sa situation à la Maison du Loup d'Espartignac et cumule les mêmes critères négatifs, à la notable exception de l'horizontalité de la " cella "

SAINT PARDOUX LE NEUF: Puy de la Bessade

Il s'agit d'un assemblage naturel et fortuit de dalles ayant l'aspect d'un dolmen ruiné.

| Nom du monument | intact | ruiné | sans table | abîmé | douteux |
|----------------------|--------|-------|------------|-------|---------|
| Au Peuch | | + | | | |
| Besses(les) | | | | | + |
| Borderie(la) | | | | + | |
| Brande(la) | | + | + | | |
| Brugelle | + | | | | |
| Buffo-Vent | | | + | + | |
| Chaleil | + | | | | |
| Chaleix | | | | + | |
| Chevatel | + | | | | |
| Clairfage | | + | + | | |
| Grèzes(les) | | | + | + | |
| Homme-Mort (I') | | | + | + | |
| La Palein | + | | | | |
| Lachassagne I | + | | | | |
| Lachassagne II | + | | + | | |
| Maison des Gardes | | | + | | |
| Nègrepuech | | | + | + | |
| Petit-Pied | + | | + | | |
| Peyrelevade Estivaux | | | | + | |
| Peyrelevade Sérilhac | | + | + | | |
| Ramière(la) | + | | + | | |
| Rochesseux | | | | | + |
| Route Vieille | | | + | + | |

*figure 30 : Etat récapitulatif des dolmens existants
arrêté au 1er Janvier 1995*

LA CONSTRUCTION DES MEGALITHES
L'EMPLACEMENT (fig. 31)

a) Trois dolmens ont été implantés sur un point culminant :

la Palein, Buffo-Vent, Nègrepuech, soit 13,60% .

b) Dix dolmens se dressent sur un plateau ou sommet plat de grande colline, soit 47,61% .

La Maison des Gardes, Lachassagne I et II, Chaleil, Petit Pied, La Brande, Route Vieille, Au Peuch et Peyrelevade d'Estivaux, Chaleix.

c) Deux dolmens se trouvent sur un ressaut intermédiaire entre un sommet et une dépression, soit 9,52% .

Rochesseux, La Ramière.

d) Cinq dolmens figurent sur une pente, soit 23,80% .

Brugeilles, Chevatel, Peyrelevade de Sérilhac, la Borderie et l'Homme mort.

e) Un dolmen est situé sur un point bas par rapport au relief environnant, soit 4,76% .

Les Besses





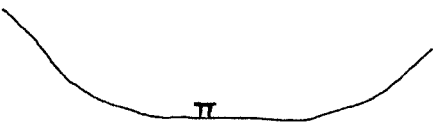
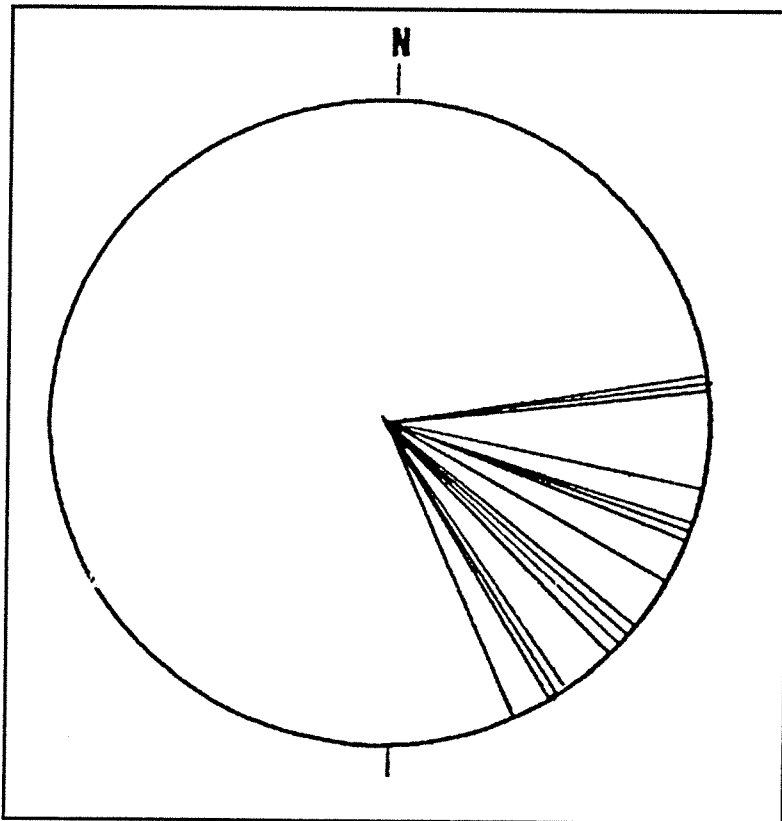
| LIEU | FIGURE | POURCENTAGE |
|----------------------|---|-------------|
| point culminant |  | 13,60 |
| plateau, sommet plat |  | 47,61 |
| ressaut |  | 09,52 |
| pente |  | 19,04 |
| point bas |  | 09,52 |

figure 31 : répartition topographique des dolmens corréziens

L'ARCHITECTURE

Bien que les séquences statistiques soient trop courtes pour être vraiment significatives, on note une différence entre les orientations du pays calcaire et celles des terrains métamorphiques ou gréseux. Sur les dix monuments non calcaires pris en compte avec une fourchette de 80 à 158 ° Nm, les plus éloignés du plein Est sont ceux dont la table a pu être déplacée lors de diverses interventions : les deux dolmens d'Estivaux, celui de Chaleix, celui des Besses au caractère quelque peu douteux. Restent six tombes dont l'orientation se concentre nettement aux alentours de 88° Nm.

figure 32 : orientations cumulées des dolmens corréziens.



De nos jours, tous les spécialistes admettent que la majorité des dolmens est orientée en fonction d'un culte solaire. Divers auteurs ont invoqué la précession millénaire pour expliquer la dérivé possible d'orientation, d'un total de 13,9° par millénaire. D'autres ont fait à juste titre remarquer que l'axe de la cella a pu être déterminé avec une sensible variabilité selon la saison d'érection. Cependant, malgré des séquences statistiques longues pour les régions riches en monuments, il n'a pas été possible de dater les constructions en utilisant ces paramètres, car l'opportunité, la volonté esthétique associée à la maniabilité et la forme des éléments mégalithiques jouent un rôle impossible à quantifier.

Les cellas de la zone calcaire offrent une fourchette un peu plus large, de 80 à 176° Nm. La moyenne s'établit à 131° Nm. De nombreuses lignes de fractures qui parcourent le socle rocheux depuis le Tarn jusqu'au bassin de Brive sont orientées aux alentours de 135° Nm. L'analyse des types d'érection de piliers montre une utilisation de microdiaclasses, ou le creusement de saignées qui se fait selon des lignes de clivage obéissant aux fracturations principales. Cette convergence n'est donc pas fortuite. Pourtant son déterminisme doit être tempéré par les mêmes objections évoquées pour les autres constructions.

les tumuli

L'absence de tumulus caractérise les monuments de terrain métamorphique ou gréseux, à l'exception de la Ramière. La nature sableuse des terres, l'arénisation des petits éléments par gélifraction ont entraîné la lente mais inéluctable dilution des accumulations de matériaux à chaque pluie, à chaque période de sécheresse accompagnée de vent. La facilité d'excavation a complété l'oeuvre de l'érosion. Dans le meilleur des cas, les piliers sont ancrés dans un reliquat de terre, vestige

apparemment non structuré d'un entassement de terre accompagné ou non, ceinturé ou non de pierres comme cela se rencontre parfois dans les tumuli de l'Age des Métaux.

Notre méconnaissance de l'architecture tumulaire de ces dolmens est donc totale. Si des tertres existaient encore au moment où les premiers archéologues du XIX^{ème} siècle s'attaquèrent aux mégalithes, la relation succincte qu'ils firent de leurs méthodes d'investigation ne donnent aucun éclaircissement. En outre aucun dolmen de cette catégorie n'a fait l'objet d'une fouille récente. En revanche, toutes les informations obtenues sur l'architecture tumulaire accompagnant les cellas proviennent d'interventions archéologiques des vingt dernières années dans les tombes des terrains calcaires.

tumuli simples

Le tumulus dit simple est censé avoir été construit par accumulation aléatoire de matériaux jouant un rôle exclusif de calage des orthostates. en réalité, c'est faute d'investigations que cette classification s'applique au plus grand nombre de tertres dolméniques.

L'évolution d'une ruine de maison, structure bâtie dûment identifiée, apporte des éclaircissement exemplaires sur les diverses phases de dégradation : d'abord l'écrétement des murs par destruction de la charpente, puis emprunt éventuel de pierres, gélifraction ou action mécanique du passage d'êtres vivants qui entraînent l'accumulation de matériaux au pied de ces murs. Cette accumulation est propice à la pousse de végétaux qui sapent les structures. D'éboulement en désagrégation, avec une variabilité temporelle apportée par les éléments cités plus haut pour l'écrétement des murs, la ruine devient une calotte hémisphérique, ronde sur terrain plat, ovale sur terrain pentu : un faux tumulus que quelques siècles supplémentaires maquilleront du passage du temps. Ainsi en est-il des murs et aménagements qui ont pu accompagner, encadrer et protéger la cella et qui se sont désagrèges au cours des âges.

En l'absence de fouilles de contrôle, la notion de tumulus simple ne peut guère s'appliquer avec une forte probabilité qu'aux coffres dolméniques qui pourraient avoir été bâtis dans l'urgence et sans soins : l'Homme-Mort, Buffo-Vent, Grèze. Encore se peut-il qu'ils aient été ceinturés de murettes ou pérystalithes destinés à contenir la poussée centrifuge des matériaux hétérogènes amoncelés sans ordre.

En ce qui concerne le tumulus de Chaleil, sa forte pente incline à penser qu'il contient des murs de pierres sèches élevés.

tumulus complexe

La Maison des Gardes et Lachassagne ont une structure similaire. Lors de la phase de construction originelle, les tertres ont été ceinturés par une murette de pierres sèches.

A Lachassagne (fig. 33), pour la phase 1, la partie de structure s'étendant entre la cella et la murette comporte trois couches :

- a) une couche de parement inférieur pouvant s'appuyer sur des éléments assis sur le socle ou paléosol.
- b) une couche intermédiaire constituée de tout venant de dimensions variables, les plus gros éléments se trouvant sous la couche de parement.
- c) une couche de parement formée de dalles d'environ 0,50 m de long, se chevauchant légèrement, comme des tuiles, en épousant la pente.

Durant la phase 2, une couronne fut adjointe au tumulus d'origine. On y distingue trois zones :

- a) des pérystalithes, positionnés en oblique, prenant appui sur la murette de la phase 1.

- b) une murette semblable à celle de la phase 1 dont elle est éloignée de 3 m.
- c) une couche de parement horizontale de dalles plus petites que celles de la phase 1.

A la Maison des Gardes (fig. 34), durant la phase 1, on distingue à partir de la cella :

- a) une zone au remplissage tout venant, sans parement, mais avec de nombreuses remontées rocheuses jouant un rôle constitutif dans cette zone, tant par le volume occupé que par l'ancrage qu'elle procurent au remplissage.
- b) une murette périphérique de 0,30 m de haut dont les éléments sont des dalles épaisses, d'environ 0,40 m de long.

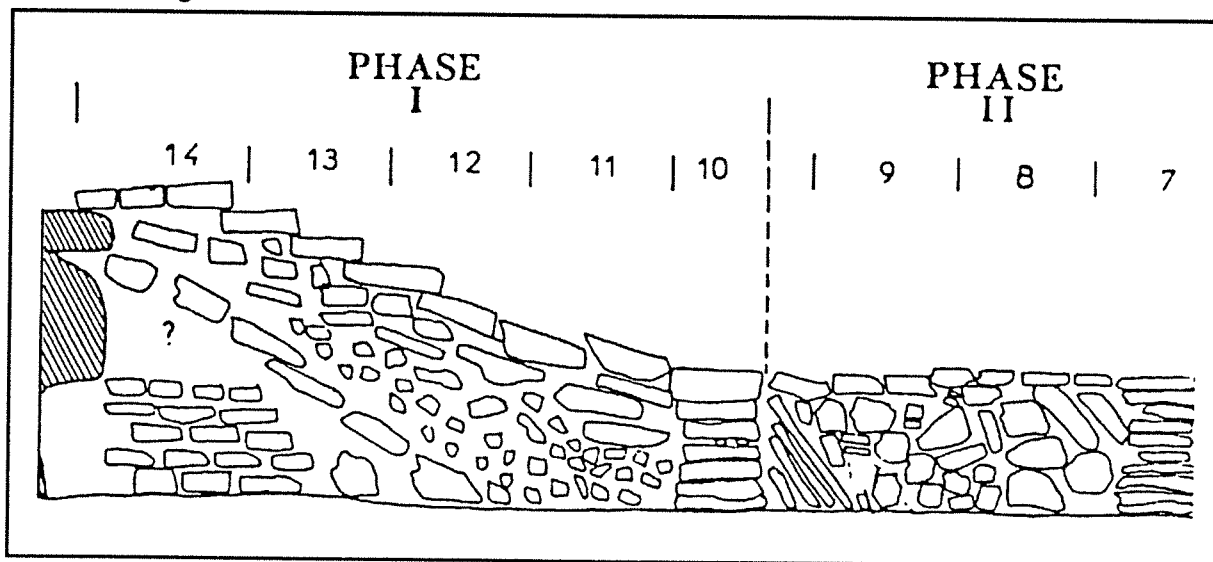
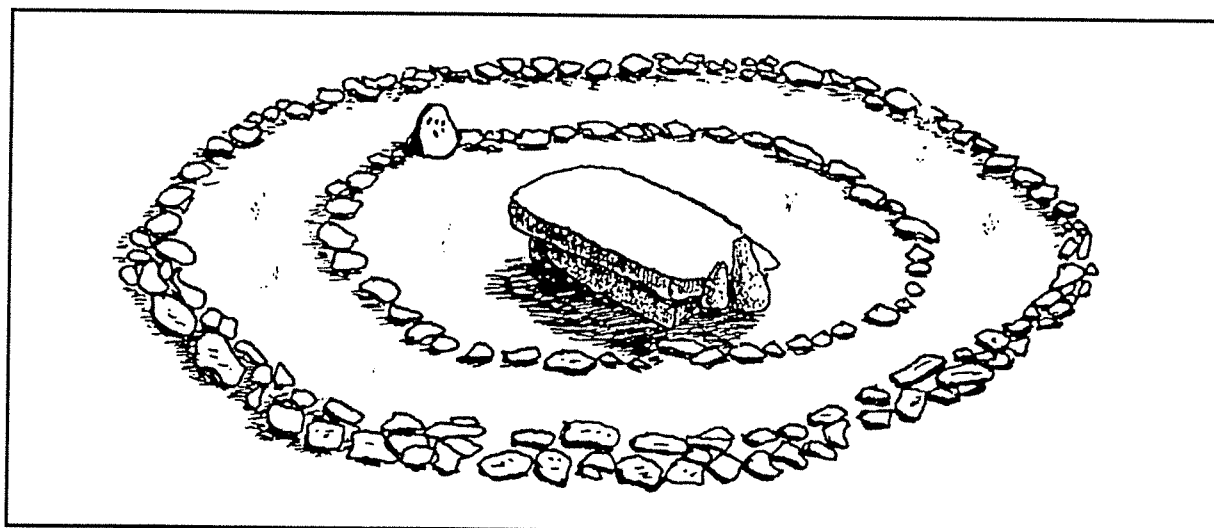


figure 33 : Lachassagne, St Cernin de Larche. Architecture du tertre dolménique.

A la phase 2, les bâtisseurs du Bronze Final ont ajouté :

- a) une couronne de tout venant s'appuyant côté intérieur sur la murette d'origine.
- b) une structure périphérique de dalles verticales ou légèrement obliques appuyées sur une murette de dalles aux dimensions variables.

figure 34 : la Maison des Gardes. Essai de reconstitution, phase 2



long barrow

A partir du schéma fondateur du dolmen simple, on rencontre des variantes d'emplacement lorsque le tumulus est de forme ovale accentuée. Toutefois, ce type de monument peut être composite. A une partie strictement d'obédience dolménique, une construction satellite, pour ne pas dire parasite peut avoir été accolée par la suite, habituellement pour y déposer un ou plusieurs corps, à moins qu'il ne s'agisse plus prosaïquement d'une construction des temps historiques adossée au tertre et dont les éléments écroulés, fractionnés par le gel, contribuent sensiblement à la modification de l'aspect extérieur du tumulus.

En d'autres régions, les plus récentes fouilles de ces tertres allongés montrent une architecture de la période Néolithique/Chalcolithique, complexe par la combinaison des matériaux utilisés lors de réaménagements, et même les destructions partielles. On comprendra donc que les "long barrows" corréziens ne sont classés qu'en fonction de leur aspect extérieur, sans qu'on puisse déterminer a priori s'il existe une contemporanéité entre le côté où se trouve la cella et l'autre extrémité, ou si au contraire, un tumulus de l'Age des Métaux a été adjoint à la partie ancienne.

Trois dolmens se présentent selon cette norme allongée, ce qui correspond à un pourcentage élevé des tertres de ce type par rapport à l'ensemble des dolmens ayant conservé leur galgal : 25 %.

- la Palein (fig.25) au tertre le plus grand de la Corrèze, avec 33,50 m de long et 18 m de large, la hauteur étant de 1,40 m. La chambre située à l'extrémité Est s'ouvre également à l'Est. Diverses excavations sauvages dévoilent quelque peu des aménagements complexes, peut-être des tombes adventices.

- La Ramière (fig.17) avec 14,30 m de long, 8 m de large et 1, 25 m de haut. La cella est implantée à l'extrémité Ouest, l'ouverture faisant l'objet d'une contestation évoquée plus haut.

- Avant destruction totale du tertre, la Brande (fig.11) avait été relevé par J.L. Couchard : 21 m de long, 9 m de large et 1,05 m de haut. C'est le seul dont on connaît les éléments constitutifs "grâce" à la destruction partielle qui affecta longitudinalement la moitié sud dans les années 60. Il s'agit d'un entassement de terre et de cailloux.

utilisation d'une éminence

Au Petit Pied (fig. 35), le tertre s'étend à l'amorce d'un petit relief bien marqué dans ce secteur où les pentes qui parsèment ce plateau sont douces et progressives.

A la Maison des Gardes (fig. 35), le monument a été érigé à la ligne de rupture de pente. En conséquence, du bas de la pente, la vision en contrechamp donnait de l'importance, du gonflant au tertre. Ce type d'implantation délibérée sur une remontée rocheuse, à l'amorce d'une pente a été souvent constaté en divers lieux, dont trois fois dans les dolmens du proche nord du Lot : la Croix Blanche, à la Chapelle Auzac, Gimel à Lanzac et Gouzou à Souillac (Girault & Maynard 1987; Girault 1992; Maynard 1995).

Cette recherche du moindre effort ou de l'augmentation de l'effet visuel n'est pas spécifique à la région puisqu'on le rencontre également dans le Massif Central (Moser 1984, 1992), dans des régions éloignées comme le Roussillon (Claustre et Pons 1988) ou le Pays Basque Espagnol dont nombre de dolmens, selon Armendariz (1992) ont été "érigés sur les éminences naturelles, de telle sorte que le monument soit réalisé avec le minimum d'efforts".

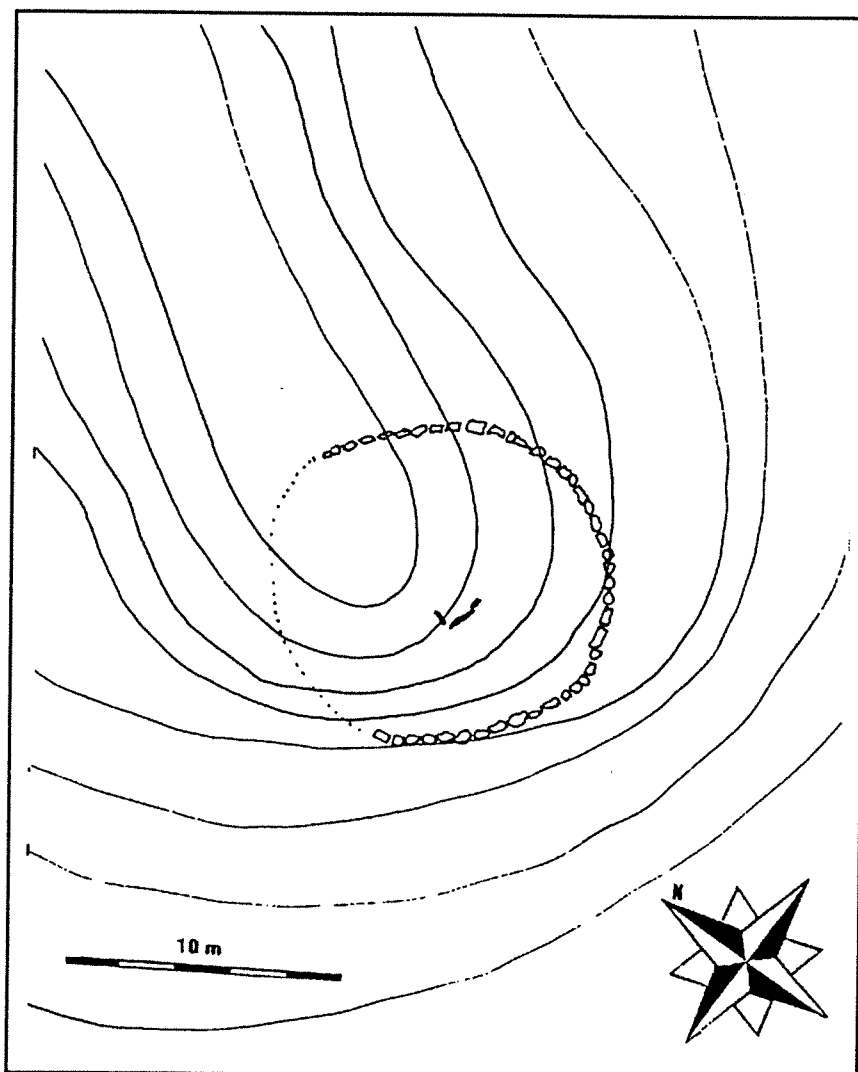
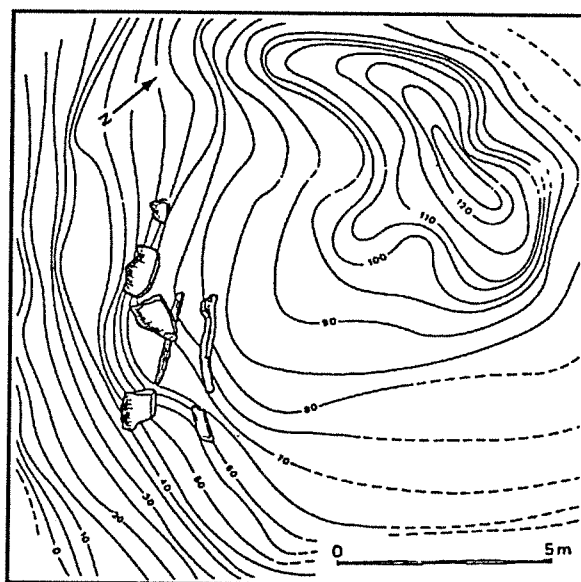


figure 35 : Petit Pied.
Implantation
Courbes décimétriques

figure 36 : la Maison des Gardes. Implantation.
Courbes décimétriques



LA REPARTITION DES DOLMENS

Les ressources en matériaux de construction, leur abondance, leur facilité d'accès jouent un rôle prépondérant dans le choix des emplacements. La couche calcaire du Bathonien offrait d'abondants affleurements aisément utilisables pour ortholithes et tables. Nous ne devons pas en conclure que les Chalcolithiques ou Néolithiques Récents s'installèrent en priorité sur l'actuel Causse Corrèzien car nous confondrions le contexte géologique et les conséquences qui en découlent sur la flore et la faune.

D'autres secteurs offrent à l'état naturel de multiples occasions d'ériger une tombe mégalithique. le banc de gneiss leptinitique qui couvre en diagonale la moyenne Corrèze depuis la région d'Argentat jusqu'aux alentours de Lubersac est jalonné de nombreux blocs erratiques dont les dimensions sont adéquates pour les constructions de dolmens. A ce jour, les dolmens de gneiss ne représentent que 27 % du total, ceux en calcaire 50%. La mise en valeur du territoire au cours de quarante siècles a déterminé conservation ou destruction.

Le Causse (fig. 37) est le parcours de prédilection des ovicapridés car ses pâturages sont insuffisants pour les bovins. Ses rares terres arables sont concentrées dans les dolines, les combes et les vallées. L'élevage y a toujours pris le pas sur l'agriculture.

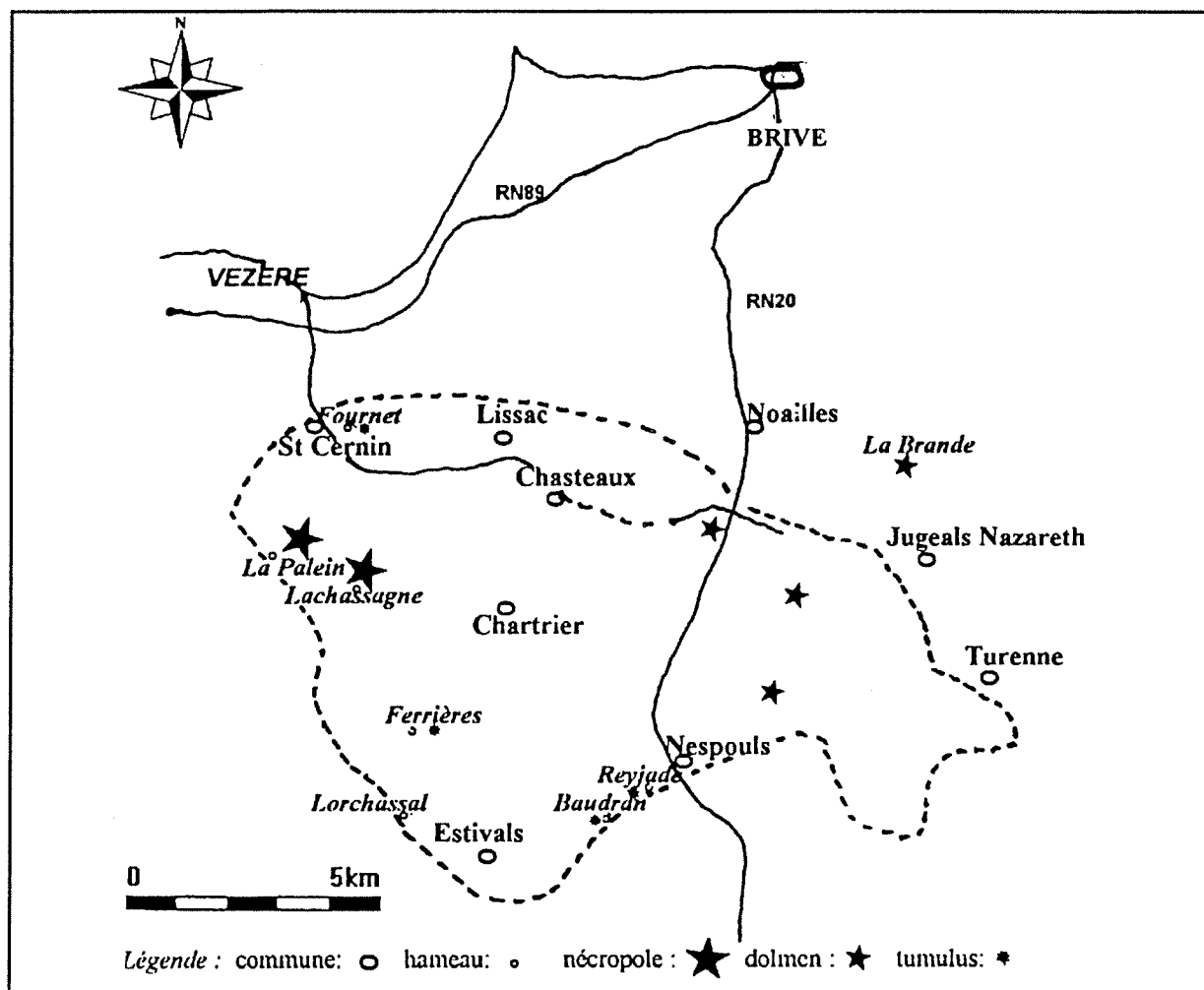


figure 37 : Le Causse Corrèzien.

En revanche, le reste du département caractérisé par les roches métamorphiques et les grès du Permo-Trias offre de meilleures possibilités de mise en culture, même avec des méthodes frustes. Ultérieurement à cette phase d'agriculture balbutiante, la gêne provoquée par la présence de dolmens dans les champs entraîna le rognage du terre par les labours, prélude à l'écroulement des orthostates.

Les rigueurs climatiques du plateau de Millevaches limitèrent probablement la densité de populations en ces périodes anciennes. où la maîtrise des cultures n'était peut-être pas avérée. La présence de tombes d'une telle importance ne peut s'expliquer que par la résidence et non des incursions dues à la chasse ou la pêche, voire à une petite transhumance. Ainsi la faible densité dolménique s'éclaire avant tout par la conquête plus tardive du plateau.

Dans les zones climatiquement plus clémentes, comme les régions d'Uzerche et d'Objat, les cantons de Beynat, de Meyssac, de Beaulieu, cet inconvénient climatique ne pouvait jouer à la même échelle. Ce sont donc les destructions provoquées par les cultures que l'on peut invoquer.

La répartition actuelle ne peut donc être considérée comme totalement révélatrice de l'implantation des populations d'il y a quatre mille ans. Quelle possibilité avons-nous de mesurer la capacité destructrice du passage des araires, sinon la prendre en compte, la subodorer plus que la quantifier ?

Quel rôle protecteur joua la superstition attachée à ces impressionnants monuments, au moins jusqu'au XVIII^e siècle ? A contrario, la fascination, la curiosité agirent en sens inverse des pratiques superstitieuses. Avec le XIX^e siècle, la sensible progression de l'éducation et l'abandon de certaines pratiques débouchèrent sur la celtomanie. Les dolmens furent enrôlés dans cette mascarade folklorique malgré l'anachronisme. Le terre éventré, la cella découverte par les fouilles abolirent les scrupules d'exploitants agricoles gênés par la présence de monuments. L'augmentation des populations rurales à l'aube de la Troisième République entraîna une pression supplémentaire sur l'environnement, par la nécessité de nouvelles mises en culture destinées à nourrir les nouvelles bouches. Ainsi les tombes subirent comme en d'autres lieux les aléas de la pression anthropique.

La Corrèze est un carrefour de biotopes profondément différents entre l'altitude et la géologie d'une part, les activités humaines qui s'y sont adaptés d'autre part. Cette spécificité en fit en son temps une terre peu peuplée par les Chalcolithiques, plus pasteurs/paysans qu'agriculteurs sédentaires. Les ovins et caprins furent plus facilement domestiqués que les bovins. Les hautes terres du plateau n'étaient guère favorables aux ovicapridés, le Causse trop famélique pour l'appétit des bovidés. Malgré les arguments énumérés plus haut concernant l'empreinte grandissante de la colonisation agricole, il semble que le sud de la Corrèze ait vu une prédominance d'implantation voici quarante siècles et plus.

Si de nos jours on établit une comparaison entre les provinces du Massif Central et le Quercy, on constate que le seul département du Lot possède largement plus de dolmens que toutes ces régions réunies. Encore ce département possède-t-il un parc de dolmens inférieur de moitié par rapport à l'Aveyron voisin. Ce bilan ne peut s'expliquer que de deux façon.

Ou bien les populations étaient également réparties mais pratiquaient des rites funéraires dissemblables par tradition ou adaptation au milieu, comme dans le Midi Toulousain où les ressources lithiques ont conduit à pratiquer l'inhumation en fosse à la même période. On note également l'utilisation de grottes comme sépulcres au voisinage de dolmens, par exemple à la Jonquièrre de Foissac (Aveyron).

Ou bien avec des ressources en matériaux quasi semblables, dalles de gneiss erratiques ou dalles calcaires extraites d'un lapiaz, certains groupes humains érigeaient des dolmens parmi lesquels le

caractère monumental plus marqué de quelques uns, le caractère discret d'autres en permit la conservation.

La manipulation malaisée de lourdes dalles nécessitait une main d'oeuvre à la mesure de l'ambition des bâtisseurs.

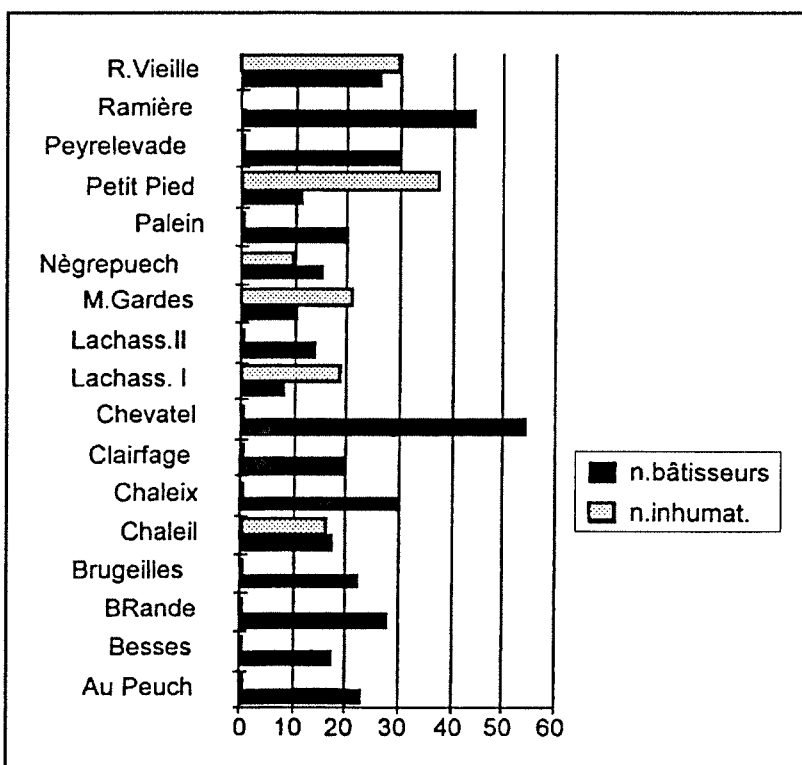
Ce facteur est-il le seul responsable de la construction des coffres, tombes modestes par opposition au grand dolmen dans le genre de celui de la Palein ? La faible représentativité des populations inhumées dans les cellas implique une différenciation sociale du cadavre. Le coffre en est-il une manifestation, comme l'absence de pointes de flèches pourrait l'évoquer : armes pour les dominants ou les guerriers enterrés dans le " beau " tombeau. Outils ou mobilier limité à la parure personnelle pour les dominés, les catégories sociales de second rang, toutes personnes mises dans la petite tombe. A moins que le vulgus n'ait été abandonné purement et simplement..... ?

LES IMPERATIFS DE LA CONSTRUCTION

Pour construire un dolmen, il fallait que plusieurs éléments soient réunis :

- la présence dans le voisinage d'un groupe humain, tribu, gens au sens latin du terme.
- des matériaux d'accessibilité facile ou assez facile.
- un nombre suffisant de personnes susceptibles de participer à l'érection du monument en fonction de la masse des composants liée à l'importance du projet.

Coupant court à toutes les explications des amateurs d'interventions extraplanétaires et autres thuriféraires de passe passe paranormal, Jean-Pierre Mohen fit en son temps une expérience grandeur nature de déplacement d'une dalle de béton de 30 tonnes que deux cents hommes tractèrent sur plus d'un kilomètre à l'aide de cordes et de rondins. Ainsi fut démontré le fait qu'un individu de corpulence ordinaire peut, à



l'occasion d'un effort collectif coordonné, déplacer l'équivalent de 180 kg. La masse des tables, le plus gros élément entrant dans la construction des dolmens, peut donc nous renseigner sur le nombre minimum indispensable de participants à une construction, et par là sur la population potentielle du voisinage au moment de la construction. Il s'agit donc d'un instantané démographique qui malheureusement, dans le cas de la Corrèze, n'apporte que des idées et non des éléments indiscutables en raison de la faible séquence statistique (fig. 38).

figure 38 : rapport du nombre des bâtisseurs et inhumations, d'après le poids réel ou supposé des tables dolméniques.

On notera que la moyenne des groupes humains susceptibles de construire des mégalithes selon la méthode Mohen (6) s'établit entre 120 et 192. Ramené aux normes de surface capables de faire vivre une population de faible développement technique grâce à une agriculture primitive et un élevage semi nomadisant, ce peuplement est censé couvrir un territoire de 40 ha par famille pour le Causse et la forêt des hauts plateaux; de 16 ha pour les parties les plus propices en termes de rendement céréalier.

Ces surfaces correspondent à des éléments économique-démographiques du début du XIX^e siècle, bien connus en raison de leur proximité temporelle. Ces sociétés paysannes se caractérisent par une quasi autosuffisance alimentaire et vestimentaire. On y ajoute l'intervention occasionnelle d'artisans pratiquant des techniques simples ou relativement peu élaborées selon l'optique de notre niveau de civilisation, telles la maçonnerie, la charpente, la forge, la poterie. Or à l'exception du travail des métaux, il n'y a pas de différences autres que de détails entre les Chalcolithiques et les habitants du siècle dernier.

Le terroir correspondant à un dolmen pouvait donc être de 384 ha au minimum, 960 ha au maximum, en se référant aux normes décrites plus haut.

Le délicat problème de la contemporanéité et de la durée d'utilisation des caveaux varie temporellement en fonction à la fois de la capacité d'accueil et de la cadence des inhumations. La modification des rites ne peut qu'être évoqué ici à titre de réserve. Les constatations requises pour obtenir des précisions à propos de ces diverses questions entraîneraient des durées de fouilles telles qu'elles n'étaient guère applicables à des sauvetages. On ne peut donc intégrer ces éléments dans les bases d'estimation de répartition.

Le Causse Corrèzien offre une surface estimée à 8000 ha. Le nombre des monuments correspondant s'élève à 12. Même en incluant dans le mode de calcul le dolmen de Mazajoux récemment détruit, ce nombre est inférieur de moitié à ce qu'on pourrait s'attendre à rencontrer théoriquement sur une telle surface. Il est pourtant proche de la densité observée dans la partie la plus septentrionale du Lot (Girault & Maynard, bilans scientifiques 1989-1994).

LES INHUMATIONS (fig. 39)

L'estimation des populations à l'intérieur des cellas dolméniques s'est faite d'après l'identification des dents, procédé certes moins complet qu'un examen anthropologique approfondi, mais qui permet d'obtenir rapidement des données statistiques en matière d'âge, éventuellement de sexe, mais principalement d'établir le nombre minimum d'inhumations. Cet système s'appuie sur l'inventaire de toutes les dents identifiées. Le plus grand nombre de dents conservées pour un seul type, par exemple l'incisive supérieure droite, donne un plancher statistique, car la recherche de concordances établissant une dentition complète est aléatoire, difficile et très long à réaliser. Le dénombrement est donc la prise en compte de ces bases minimales, considérées comme statistiquement exploitables. (NMI)

A la Maison des Gardes, le dolmen avait été victime de fouilles clandestines. Cependant l'étude odontologique pourrait correspondre à la capacité de cette modeste cella puisqu'on a dénombré un minimum de 21 individus (7) (fig. 39) :

5 enfants de 0 à 6 ans, soit 23, 80 %

6 enfants de 7 à 15 ans, soit 28, 57 %.

10 adolescents de plus de 16 ans et adultes : soit 47, 61 %.

Cette répartition qui indique une mortalité infantile de plus ou moins 50 % est conforme à l'étude démographique de nombreuses fouilles dolméniques.

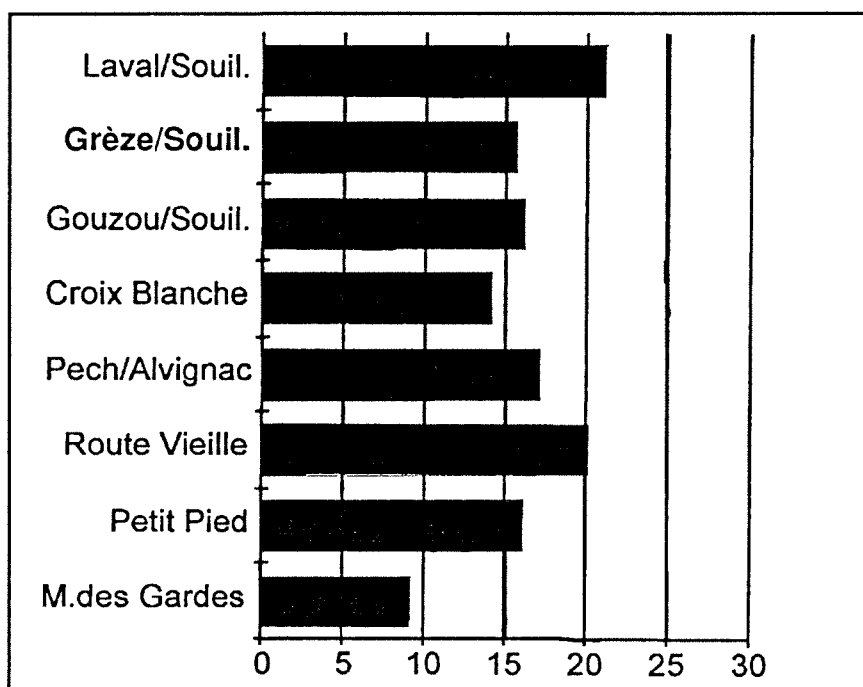
Nègrepuech comptait au moins 9 individus, nombre notablement insuffisant. Ce résultat doit être pondéré par l'influence des fouilles clandestines (fig. 39).

2 enfants de moins de 10 ans, dont un possible de moins de 2 ans.

1 adolescent proche de 14 ans.

6 ou 7 adultes.

A Chaleil, la fouille a permis de dénombrer 16 individus, mais là encore, l'intervention officielle a suivi des excavations illégales. Ce nombre correspond à 11 adultes et 5 enfants dont 1 de trois ans environ. La nette domination des adultes démontre le caractère spéculatif de dénombrements basés sur des valeurs aléatoires sans rapports avec les statistiques moyennes (fig. 39).



A la Route Vieille, 30 individus ont été décomptés, en incluant les réutilisations.

figure 39 : comparaison des dolmens quercynois et corréziens. Moyenne de conservation odontologique par individu

Enfin au Petit-Pied, le dénombrement est parfaitement fiable puisque la cella était intacte au moment de son ouverture. 37 individus y ont été inhumés (fig. 39) :

- 9 enfants de 0 à 6 ans, soit 24 %.

- 12 enfants de 7 à 13 ans, soit 32 % .

- 16 adolescents et adultes de plus de 14 ans, soit 43 %.

Comme à la Maison des Gardes, la mortalité infantile est proche de 50% .

Il n'y a pas une réelle adéquation entre la capacité d'accueil des chambres funéraires et le nombre des personnes contenues. Dans le cas des réutilisations, le bouleversement provoqué par les vidages partiels ou totaux est démontré par l'absence de concordance entre le nombre des dents et l'importance des vestiges de crânes rencontrés.

Certains archéologues ont distingué lors de fouilles un traitement préférentiel conduisant au nom d'un probable respect, des utilisateurs tardifs à conserver dans le caveau les seuls crânes, ou ces crânes

accompagnés de quelques gros os. Or ce comportement n'est pas systématique car il peut être rigoureusement inversé (Maynard 1995). Le rapport entre la tombe existante et la venue d'une nouvelle population, ou l'arrivée d'un groupe humain différent au pouvoir a parfois entraîné des dégradations volontaires dans les dolmens. Des éléments architecturaux ont été quelquefois abattus (Joussaume 1976, Masset 1995), et le plus souvent le contenu de la cella évacué. Les dents, menus objets difficiles à récupérer, restèrent dans ces cellas vidées pour faire place nette aux morts des nouveaux dominants, tandis que les pièces osseuses volumineuses se conservant bien comme les crânes, étaient enterrées ailleurs, ou dispersées.

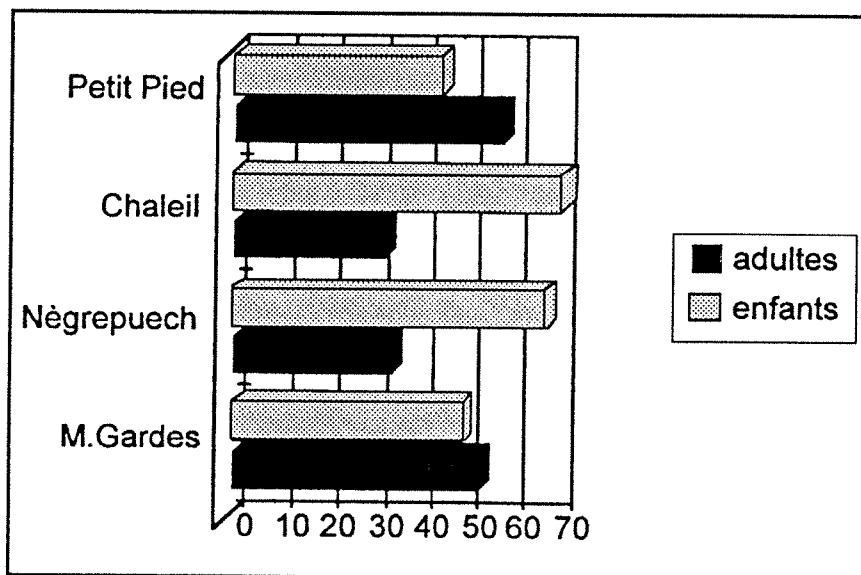


figure 40 : Nombre d'inhumations dolméniques par tranche d'âge.

L'inadéquation apparente entre capacité d'accueil et dénombrement effectué est soit le fait d'interventions antérieures à celles des fouilleurs contemporains, soit l'abandon ou la fermeture prématurée de la tombe pour des raisons qui nous échappent : épidémie meurtrière, guerre, fuite de

la population bâtitseuse, simple émigration pour cause d'épuisement des sols cultivés ou catastrophe climatique ; autres causes, comme un impératif religieux de déplacement cyclique, le changement de statut social des personnes habilitées à être enterrées dans la tombe prestigieuse. La liste de ces hypothèses n'est pas limitative.

LE MOBILIER

LE SILEX

les flèches (fig. 41)

flèches tranchantes (type I.1 de la typologie Clottes)

- 3 artefacts au Petit Pied. L'une d'elles, à retouches bifaciales envahissantes, est plus récente que les deux autres, d'un type élémentaire.

- 1 artefact à Chaleil.

pointe triangulaire à pédoncule (type III. 2)

- 1 artefact à Lachassagne I, 1 au Petit Pied, 1 à la Route Vieille. C'est une pointe dont la facture peut être ancienne, archaïque pour les deux premiers dolmens, ou ressortir de l'Artenacien comme à la

Route Vieille qui offre un artefact de grande taille. Le dolmen de la Betoulle a fourni une pointe cassée qui paraît proche de ce type (fig. 28, n°2) (Tardiveau et Vuailat 1988).

pédoncule et ailerons

(type V. 1.a') ailerons rentrants et pédoncule équerri.

- 1 artefact à Chaleil, asymétrique. L'absence d'examen de cet objet ne permet pas d'affirmer si l'asymétrie est le fait d'une cassure ou d'un défaut de fabrication.

(type V.3 b ")

- 1 artefact à Lachassagne.

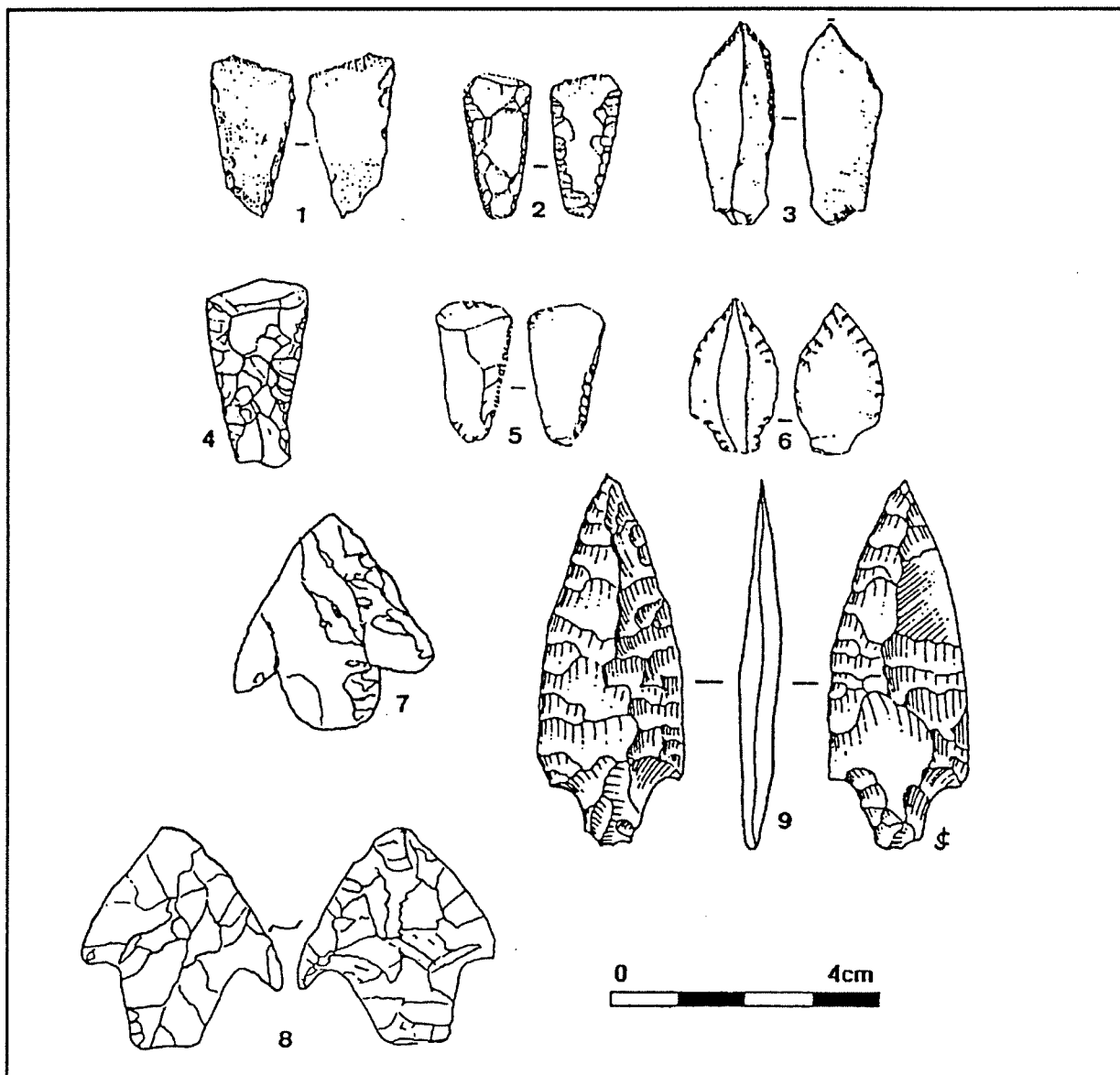


figure 41 : pointes de flèches. 1, 2, 3, 5, 6 : Petit Pied (d'après Tardiveau) 4, 8 : Chaleil (d'après Mazière) 7 : Lachassagne (d'après Moser) 9 : Route Vieille (d'après Couchard) flèches tranchantes : 1, 2, 4, 5. flèches à pédoncules et ailerons : 7, 8. pointes triangulaires à pédoncules : 3, 6, 9

Cette flèche trapue, à pédoncule large, arrondi, et ailerons peu dégagés, est largement répandue puisqu'elle compte pour un tiers des pointes du type V. Elle n'est pas attachée spécifiquement à un terroir ou à une époque sinon le Chalcolithique en général, Éventuellement le début du Bronze Ancien.

Les armes sont faiblement représentés dans les dolmens corréziens. Cette tendance que l'on peut qualifier de pacifique entérine la nette différence qui existe entre le Rouergue et le Quercy et ses marches administratives. Le milieu du Lot représente une ligne de partage entre les inhumations à flèches multiples et celles où souvent même les pointes de flèches sont absentes. Comme les seules fouilles récentes ont été pratiquées sur le Causse, les comparaisons avec le mobilier des dolmens de Haute-Vienne paraît moins approprié. On notera toutefois que les pointes de flèches sont plutôt bien représentées dans ce dernier département.

Dans le contexte où les pointes de projectiles n'ont pas un caractère esthétique et votif comme il a été dit à propos des monuments bretons, il est impossible de savoir si ces armes ont été déposées dans la cella avec leur utilisateur, ou bien si celui-ci, victime d'un conflit a été enterré avec la flèche encore fichée dans les entrailles.

les lames et lamelles

- 1 lame au Petit Pied et à la Maison des Gardes, sans spécifications particulières.

les grattoirs

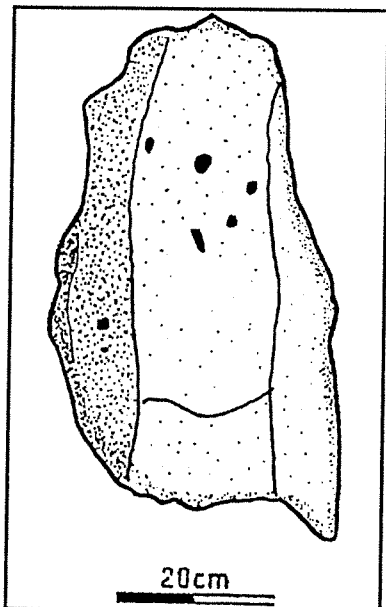
- 1 grattoir museau à Lachassagne I.

les éclats

- 2 haches ou fragments de haches polies débitées à Lachassagne I.
- 47 éclats à Lachassagne I, 3 éclats au Petit Pied, 2 à Chaleil.

La présence d'éclats n'a de valeur que lorsqu'un remontage potentiel permet d'affirmer une intervention humaine dans le contexte dolménique. Les éclats sans particularités peuvent aussi bien avoir été apportés fortuitement lors de l'érection du monument que déposés par les utilisateurs.

LITHIQUE DIVERS



Dans cette catégorie peut figurer la stèle ou pierre à cupules trouvée sur le tertre de la Maison des Gardes. Cette dalle se trouvait à l'aplomb de la murette intérieure, derrière la cella (voir fig.34), dans une position telle qu'il n'est pas possible d'affirmer si cette pierre correspond à la première ou deuxième phase d'utilisation. Toutefois, il est plus probable que cette dalle ou stèle soit datée du Chalcolithique.

C'est une pierre plate d'une longueur maximale de 0,70 m ; d'une largeur maximale de 0,38 m ; d'une épaisseur moyenne et quasi constante de 0,07 m (fig.41). Des micro-failles l'affectent de haut en bas, ainsi que transversalement. Le calcaire utilisé est du Bathonien inférieur.

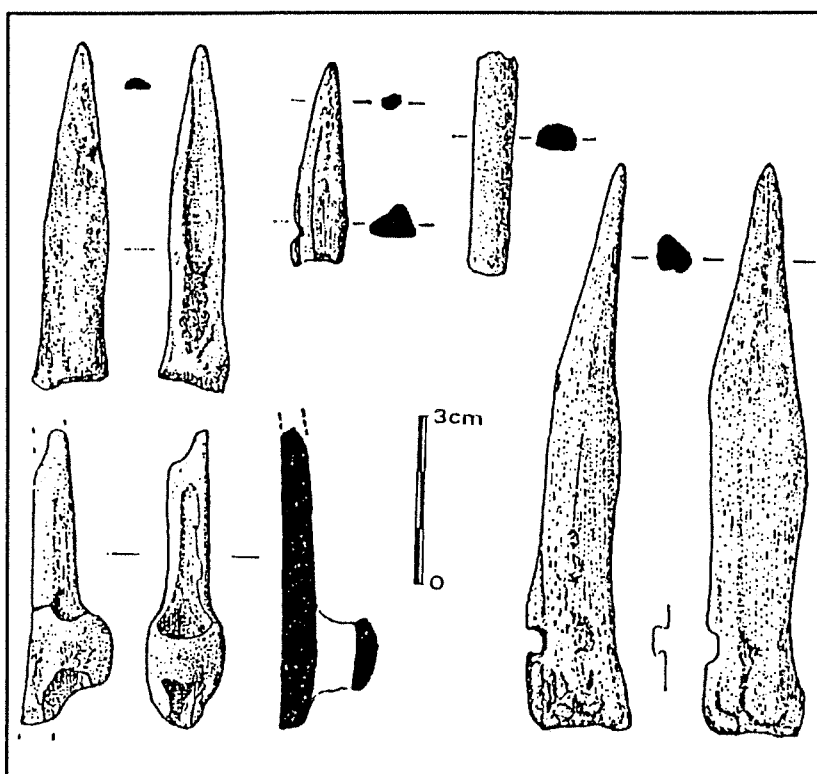
figure 42 : stèle à cupules de la Maison des Gardes

La dalle présente six cupules ou petites excavations. Il n'est pas certain qu'elles aient toutes été façonnées de main d'homme. En revanche cette pierre a pu avoir été choisie en raison de son aspect déjà ouvré, par exemple à la suite de la désolidarisation de fossiles du banc porteur. Dans cette hypothèse, les autres dalles constitutives du dolmen, et les affleurements les plus proches ont été examinés. Aucune ne présentait ce genre de cupules. Le banc calcaire des environs est pauvre en fossiles pouvant correspondre aux dimensions de ces trous : *cardium* ou *cardinia*. Reste l'apport extérieur qui était facile en raison de son poids : 29 kg.

On compte en outre :

- 1 fragment de meule en calcaire à Lachassagne I.
- 1 galet de quartzite cassé en deux à la Maison des Gardes.

OBJETS EN OS (fig.43)



Le mobilier osseux ne se conserve qu'en milieu basique. C'est la raison pour laquelle seul le mobilier du Causse Corrèzien figure à l'inventaire.

les outils

poinçon ou fragment de poinçon: 3 artefacts au Petit-Pied qui est le seul monument ayant fourni ce type de mobilier.

Sur les terrains jurassiques du Quercy, les poinçons, typologiquement presque semblables, sont présents dans 7 dolmens du Lot, presque toujours en un seul exemplaire (Clottes 1977).

figure 43 : mobilier osseux. Le Petit Pied (d'après Tardiveau)

LA PARURE (fig.44)

La parure est un élément constant dans toutes les tombes mégalithiques. Elle se différencie par la représentation privilégiée de tel ou tel type de perle, l'abondance d'un modèle.

les perles

Les perles constituent la majeure partie des trouvailles de parures des dolmens corréziens. Ceux-

ci n'ont pas livré un abondant mobilier au contraire d'autres régions.

L'éventail des diverses perles est assez large, mais les éléments n'atteignent jamais la centaine. Cependant cet échantillonnage est révélateur des influences subies par la région, entre les civilisations atlantiques et celles proches de la Méditerranée.

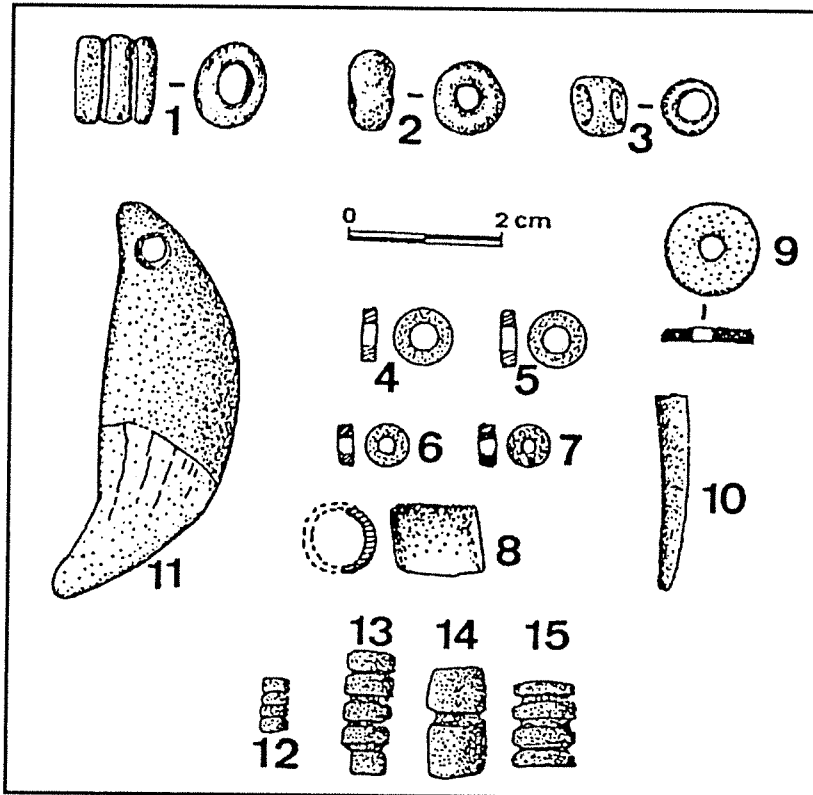


figure 44 :

1, 2, 3, 9, 0 : Petit Pied (d'après Tardiveau)

4 à 8 : Nègrepuech (d'après Tardiveau)

12 à 15 : Route Vieille (d'après Couchard)

1, 2, 3, 8, 13, 14, 15 = os.

4 à 7 = jayet.

9 = coquillage .

10 = dentale.

11 = canine de loup.

12 = verre

perles en os

Dans le Causse Corrèzien, les perles en os sont assez bien représentées.

A la Route Vieille, 17 perles cylindriques sont subdivisées en 3 catégories :

- 7 tubes-perles à anneaux sphériques.
- 8 perles comportant des séparations par gorges régulières.
- 2 perles irrégulières à incisions exécutées sans soin .

La perle à 3 gorges (fig.44, n°15) est proche de celle du Mas du Comte à Larnagol (Clottes 1977). La perle à gorge unique ressemble à celle du Cloup de Rual (Clottes 1977). Ces perles à gorge peuvent être rattachées au Bronze Ancien, peut-être au début du Bronze Moyen.

Au Petit Pied, une perle cylindrique à gorge voisine avec une perle ronde à perforation ovale. Elle n'est typologiquement proche d'aucune perle trouvée en Quercy.

A Nègrepuech, deux moitiés de perles cylindriques simples découvertes par J.L. Couchard ont été rejointes par une demi perle semblable découverte en 1991.

Les perles à gorge sont relativement répandues. Il semble que le nombre de gorges qu'elles présentent correspond plutôt à l'opportunité du matériau travaillé par un artisan qu'un choix délibéré pour la constitution d'un collier, tant en général les perles de divers aspects cohabitent.

perles en jayet

Sous cette appellation voisinent des objets confectionnés avec diverses qualités de charbons bitumineux propices à la joaillerie appelés parfois, surtout chez les auteurs anciens, lignite, jais.

- 13 petites et 9 grosses perles à Lachassagne I
Plus un "certain nombre"
signalées par Lalande lors de fouilles anciennes

- 74 à Chaleil.

- 7 perles à la Maison des Gardes-

- 81 perles au Petit Pied

- 23 perles à la Route Vieille.

- 6 à Nègropuech

Les diamètres ne dépassent pas au maximum 12 mm et au minimum 7 mm. L'épaisseur oscille entre 18 et 1 mm. Toutefois cette dernière mesure est sujette à caution. Après séchage, la matière se clive au moindre choc. Le nombre des perles s'en trouve multiplié tandis que parallèlement, les épaisseurs s'amenuisent. Mais une grosse perle ou plutôt une rondelle a été trouvée en 1865 par Rateau dans le dolmen d'Au Pech à Estivaux.

Dans le proche Quercy, le dolmen Laval en contenait 168 (Girault 1986). Le dolmen du Champ des Granges en avait 52 (Clottes et Soutou 1962). Le dolmen du Pech d'Arsou détient le nombre record de 324 pièces (Clottes 1966 b).

perles en calcite

On en compte 4 rondes à la Maison des Gardes. Leur diamètre est de 1 cm, leur épaisseur de 2 à 3 mm.

Au Petit Pied, 2 perles rondes ont un aspect semblable.

Par rapport à la répartition quercynoise du mobilier, l'îlot du Causse Corrèzien est fort éloigné des trouvailles concentrées dans les dolmens entre la vallée du Célé et du Lot, à l'exception d'une perle trouvée sur le tertre du dolmen de Biorouge (8). Pourtant le matériau est aussi abondant dans l'espace intermédiaire. En Corrèze, il s'agit toujours de calcite opaque.

perles en coquillages

Les perles en test de coquillage de cardium ou pétoncle sont très répandues dans le mobilier dolménique. Absentes sur le proche Causse de Martel, elles sont au nombre de 14 au Petit Pied et de 85, plus 5 fragments, à Chaleil le dolmen voisin.

A Lachassagne, 19 exemplaires ont été découverts.

Leur diamètre est inclus entre 8 et 12 mm, leur épaisseur de 1 ou 2 mm, et leur forme parfaitement circulaire.

perle en pâte de verre

C'est à la Route Vieille qu'a été trouvée cette perle exceptionnelle (Couchard 1963). Il s'agit d'un tube segmenté en pâte de verre recouvert d'un enduit verdâtre. Sa longueur est de 1 cm, son diamètre de 4 mm.

Les perles de ce type sont rares. On en a trouvé en Languedoc au dolmen de Villedubert dans un contexte campaniforme, au tholos de Roucayrol, dans une hypogée vaclusienne à Roaix, et dans un dolmen du Morbihan (Barge 1982). Considérées comme originaires de Mycènes, ces perles seraient un marqueur temporel correspondant à la période Bronze Ancien et Moyen. Mais le niveau dans lequel on en a découvert au dolmen des Peyrières montre qu'elles pourraient être plus anciennes.

perles en cuivre

Seul Chaleil a fourni des perles en cuivre : cinq éléments de forme cylindrique. Elles sont proches des trouvailles du dolmen de Veyrie 2 et de la grotte de Beauregard. Les perles en cuivre sont courantes en Quercy, mais l'essentiel des trouvailles correspond à la partie sud du Lot, dans 26 dolmens, une grotte sépulcrale et un porche de caverne, ainsi que 64 dolmens de l'Aveyron (Ayroles et Combier 1974). On en trouve aussi dans le Tarn-et-Garonne (Pajot 1978), et plus loin en Languedoc. Comme à Chaleil, les objets en cuivre sont peu nombreux à l'intérieur des sépultures (Barge 1982).

Sur le Causse de Martel, une seule perle a été trouvée, au dolmen Laval (Girault 1986). Jean Clottes les date d'une période pouvant s'étendre entre 2100 avant J.-C. et le début du Bronze Ancien. L'autre trouvaille la plus proche est celle du dolmen du Touron où 7 artefacts ont été dégagés (Estada 1992).

pendeloques

Calcaire

Chaleil contenait une petite pendeloque de calcaire, de forme ovale asymétrique présentant une perforation légèrement décalée du côté de la partie la plus renflée. En raison de leur caractère basique, ces objets ne se conservent qu'en milieu correspondant.

Les pendeloques en pierre sont, dans la grande catégorie des pendeloques, peu utilisées. Les plus proches trouvailles sont à Carennac et Marcilhac (Clottes 1977)

Dentales

C'est un coquillage abondamment représenté dans le sud du Quercy puisque certains dolmens en ont fourni plusieurs dizaines. L'exemplaire du Petit Pied (fig.43/10) est le seul connu au nord de la vallée de la Dordogne, le site le plus proche étant le dolmen de Candare (Maynard 1995).

Dents d'animaux

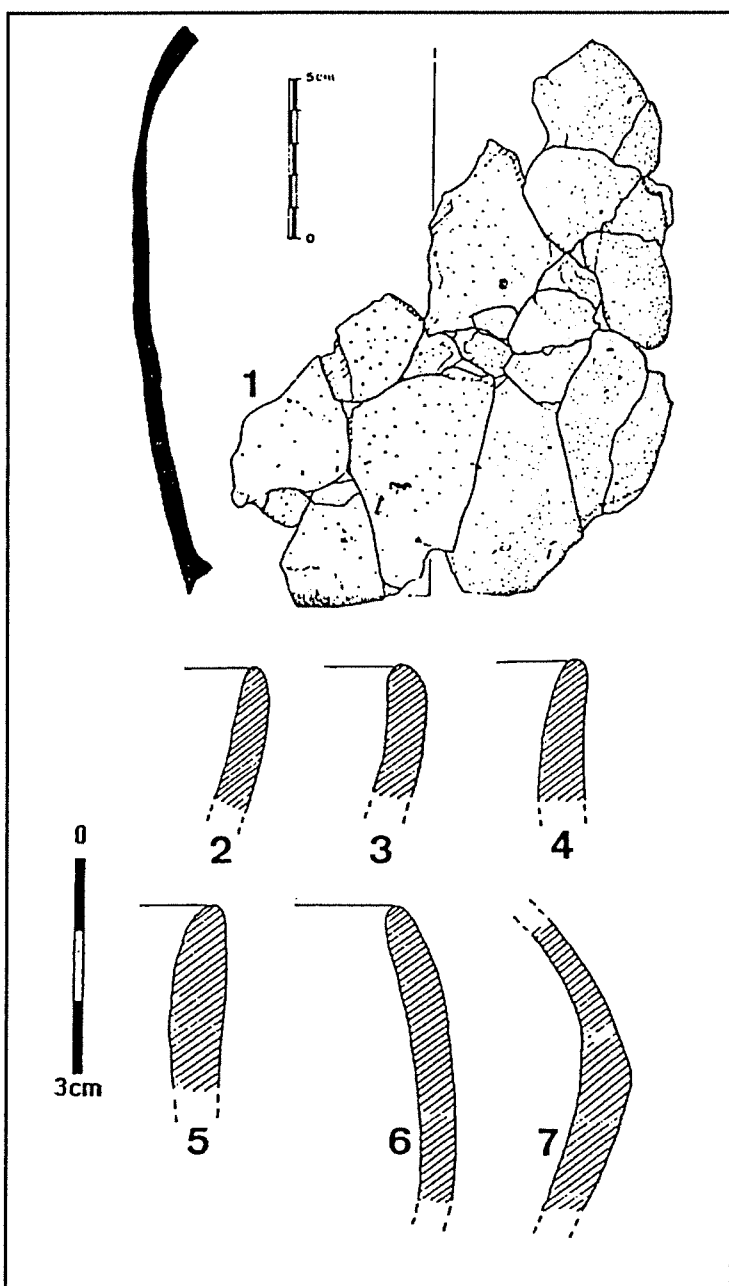
Les dents de carnassiers, surtout de loup, ont été utilisées régulièrement en guise de pendeloque par les contemporains des dolmens.

On compte une canine perforée de *Canis n.* au Petit Pied (fig. 43, n°11), une autre à la Route Vieille, deux attribuables à un renard ou à un jeune loup à Nègrepuech. Curieusement, on n'en trouve ainsi qu'un exemplaire par monument, alors que par exemple les inhumations languedociennes et parfois du Bas-Quercy en comportent fréquemment une dizaine, comme au dolmen du Frau qui en contenait 11 aménagées, exclusivement de chien.

LA CERAMIQUE

Comme en d'autres lieux, la céramique est peu présentée dans le mobilier dolménique. Cette faible représentation est attribuable aux rites funèbres de la période chalcolithique qui privilégiaient le dépôt de vases à l'entrée des chambres funéraires, mais aussi aux méthodes de fouilles qui longtemps se sont limitées à la seule cella.

Néolithique Récent et Chalcolithique (fig.44)



La céramique de cette période se caractérise par des formes globuleuses, mais aussi des panses à léger galbe dont la forme évoque d'actuels pots de fleurs sans pour cela en reproduire le profil rectiligne. Les vases trouvés dans les dolmens du Causse offrent les mêmes caractéristiques tant du point de vue de la forme que de la qualité des pâtes.

A la Maison des Gardes, trois vases avaient été déposés à proximité immédiate de la structure de condamnation de la cella. La pâte est assez épaisse, à dégraissant grossier de quartz, vacuolée, mal cuite, brun foncé à marron clair. On note la présence de tétons de préhension à proximité des bords. Un vase présentait une amorce de petite anse. Aucun récipient n'est décoré. (fig 44, n°2 à 7). L'attribution chronologique est chalcolithique.

figure 44 :
1 = Petit-Pied (d'après Tardiveau)
2 à 7 = la Maison des Gardes

A Lachassagne, un fond de vase globuleux, à décor de lignes gravées avant cuisson, correspond à une couche de remaniement néolithique récent.

Au Petit Pied, un vase en forme de pot de fleur d'une hauteur de 0,17 m et d'un diamètre de 0,15 m, à pâte grossière brun rouge, à dégraissant de quartz (fig.44, n°2). Quatre autres vases de formes indéterminables, de qualité de pâte similaire avec également des grains de calcite utilisés comme dégraissant.

Les relations de découvertes anciennes ne permettent pas d'attribution chronologique pour les quelques tessons découverts.

LE MOBILIER DES REUTILISATIONS

Age du Bronze (fig.45)

CERAMIQUE

A la Maison des Gardes, 14 vases ont été identifiés comme se rapportant au Bronze Final III. Les formes ouvertes et les formes fermées sont à peu près également représentées. Les pâtes sont minces, bien cuites, à fin dégraissant de mica ou quartz pilé. La cuisson s'est faite en atmosphère oxydante avec présence d'éléments carbonneux. Les diamètres des formes fermées varient entre 0,10 m et 0,29 m. Seuls deux diamètres de formes ouvertes ont été déterminés : 0,21 et 0,13 m. Un vase (fig.45/6) comporte un décor genre grecque, bien représenté en Périgord voisin, comme à la grotte sépulcrale de Rouffignac (Chevillot 1981). La fragmentation des tessons, leur répartition prouvent un rite de dispersion précédé d'un bris volontaire, en opposition avec le dépôt des vases de la première période, et retrouvés écrasés sur place. Les vases décorés au cordon digité, abondants dans cette période, sont absents. Ils correspondent à de la vaisselle à pâte grossière, utilisés pour le stockage ou la cuisine. Or ce dépôt funéraire ne comprend que de la vaisselle fine.

METAL

L'épingle en bronze de Nègrepuech (fig.45, n°1), dont il ne subsiste qu'un fragment tordu, n'est pas en état de conservation tel qu'elle puisse être chronologiquement attribuée avec certitude. L'élargissement vers l'extrémité enroulée qui évoque la "sabelnadel" pourrait la dater du Bronze Ancien (Pajot 1975) en la rattachant aux influences Mitteleuropa (Dechelette 1928, Millotte 1970). Cependant l'état dans lequel elle a été découverte fait objecter que l'objet ait été tout autant délibérément arqué à la fabrication que tordu par les aléas ultérieurs.

Un autre objet en tôle de bronze, petit et très fragile s'est fractionné en trois lors de sa découverte. Il pourrait être un élément décoratif cousu à l'origine sur un vêtement.

Premier Age du Fer (fig. 46)

CERAMIQUE

A Lachassagne, le bord d'une écuelle hallstattienne à pâte bien cuite, dépourvue de dégraissant visible, légèrement vacuolée, d'un diamètre de 0,20m.

Au Petit Pied, une coupe de 0,23 m de diamètre, à décor de cannelures horizontales (fig. 44, n°1)

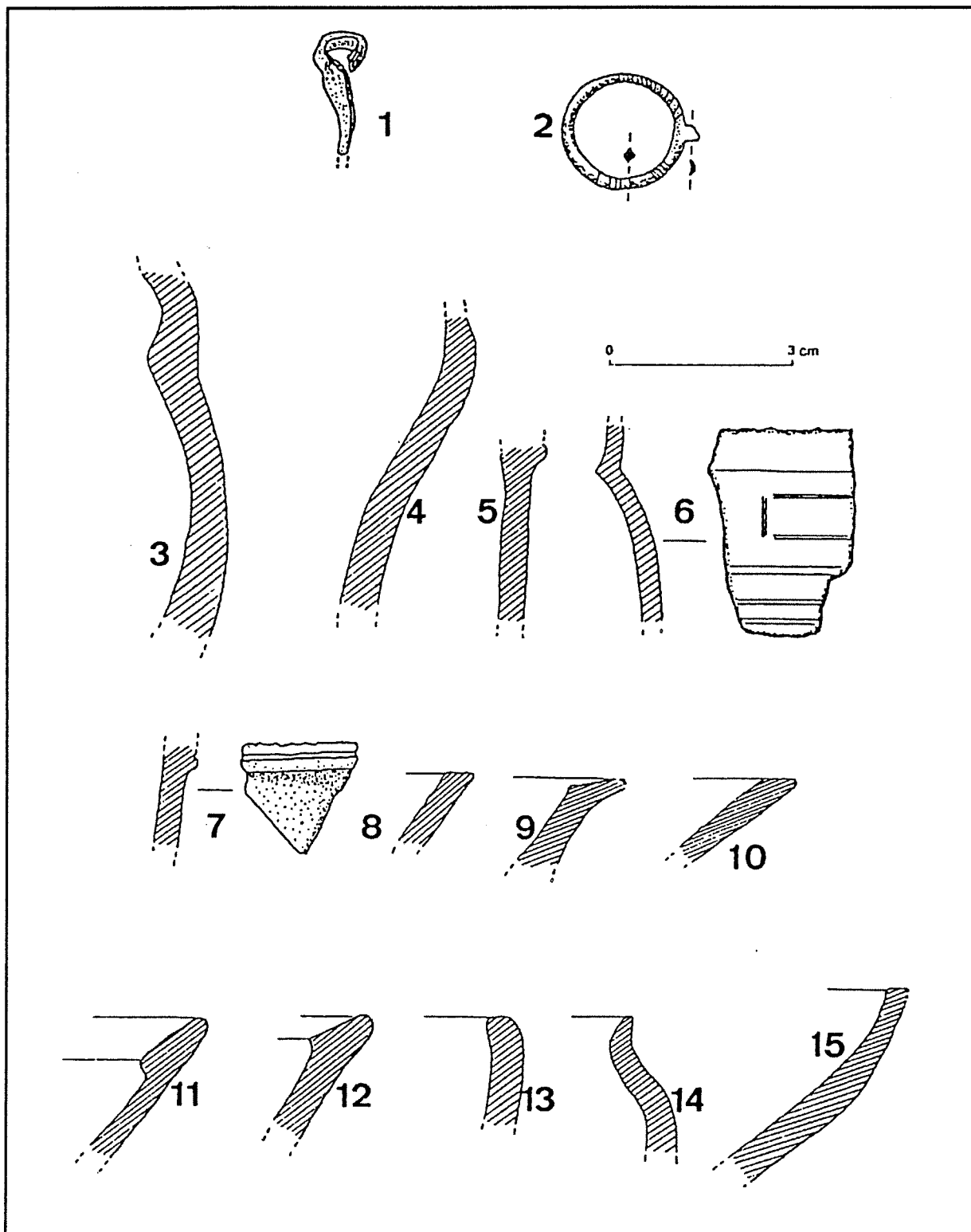


figure 45 : mobilier de l'Age du Bronze.

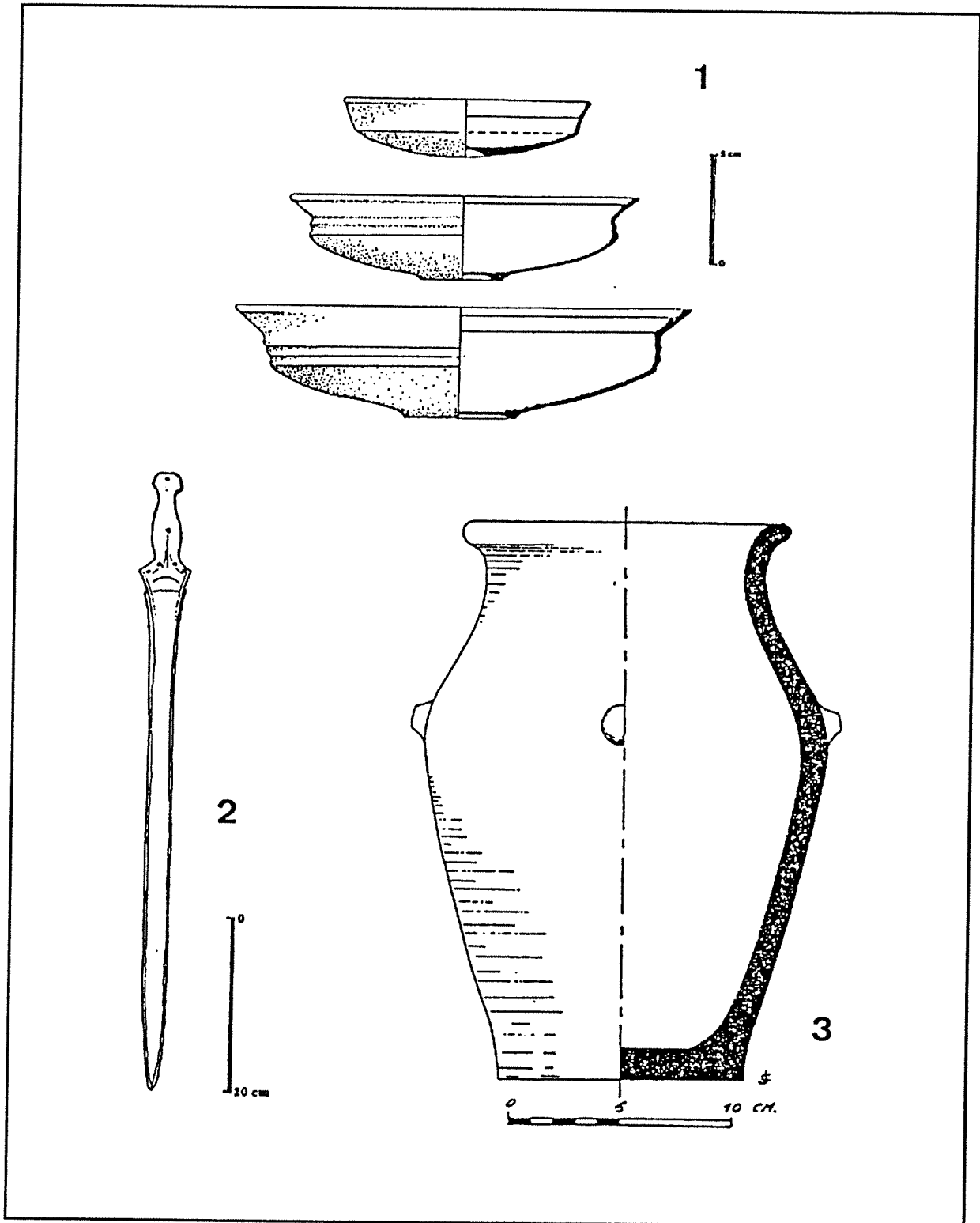


figure 46 : mobilier de l'Age du Fer

De la Route Vieille, provient trois coupes hallstattiennes d'un diamètre respectif de 0,19 m 0,15 m et 0,10 m sont faites d'une pâte fine et bien cuite.

OBJETS EN BRONZE

A la Route Vieille, une arme de la famille des épées à languette tripartite, groupe des épées hallstattiennes en bronze, datant soit du Bronze Final III b, soit des débuts du Premier Age du Fer, entre 800 et 700 avant J.-C. (fig. 46, n°2). Des armes similaires ont été trouvées en Quercy au dolmen de Barrières I à Miers ; au tumulus ou dolmen de l'Hopital Beaulieu, commune d'Issendolus (fouille Niederlender, citée mais non publiée).

Au Petit Pied, un anneau de bronze de 2 cm de diamètre décoré de minuscules bourrelets obtenus à la coulée (fig. 45, n°2).

A la Palein, Lalande découvrit en 1864 trois bracelets (non figurés) en bronze à section circulaire, décorés de groupes de quatre ou cinq traits transversaux.

La Tène (fig. 46)

CERAMIQUE

A la Route Vieille, la quatrième période d'utilisation est signalée par une urne à bord éversé d'une hauteur de 0,25 m et de diamètre maximum de 0,19 m. La pâte est grossière, de possible fabrication domestique (fig.46, n°3)

DATATIONS RADIO CARBONE

Dans un passé récent, les conditions de fouilles de sauvetage de Nègrepuech n'auraient pu donner d'indications temporelles fiables. Aussi l'attribution temporelle s'est faite uniquement d'après artefacts. La fouille de la Route Vieille intervint à une époque où les datations étaient rares, presque exceptionnelles pour les dolmens. Pour la Maison des Gardes, le financement de cette datation permettrait d'affiner les attributions chronologiques du Causse Corrézien, en particulier en vérifiant si le choix architectural, petite ou grande cella, a un rapport avec une tradition vernaculaire temporellement avérée.

Deux fouilles ont fait l'objet d'une datation C14. Au Petit Pied, les deux niveaux d'inhumations sont datés de 2170 + ou -120 ans avant J.-C. et 2260 + ou - 100 ans avant J.-C. (Ly 4201 et Ly 3866). Chaleil a été daté de 1810 avant J.-C., + ou - 130 ans (Ly 2734).

Si on les compare avec les datations les plus récentes du Limousin, ces monuments se situent temporellement aux deux bouts de la période d'érection des dolmens d'obédience quercynoise.

Le dolmen de la Croix Blanche à Felletin (Creuse) est de la même époque que le Petit Pied : 2230 avant J.-C. (Ly 4919) et 2200 (Ly 4594). Le dolmen de la Borderie, commune de Berneuil (Haute-Vienne) est plus ancien avec 2650 avant J.-C. (Ly 4701). Chaleil est chronologiquement proche du dolmen quercynois le plus voisin : le dolmen Laval, commune de Souillac (Lot) est daté de 1920 avant J.-C. + ou - 100 (Ly 895). En revanche le dolmen de la Bertrandoune, commune de Prayssac (Lot) est très voisin du Petit Pied avec 2200 avant J.-C. + ou - 120, tandis que celui de Rifa I (Thédirac, Lot) est à 2150 avant J.C. + ou - 130 (Ly 1188).

A noter la proximité chronologique du tumulus de Reyjade, première tombe de ce type connu à l'Age du Bronze en Corrèze et dont l'architecture complexe témoigné de la volonté d'érection d'un monument d'exception : 1672 avant J.-C, + ou - 50 ans (Ly 6571).(Maynard, à paraître)

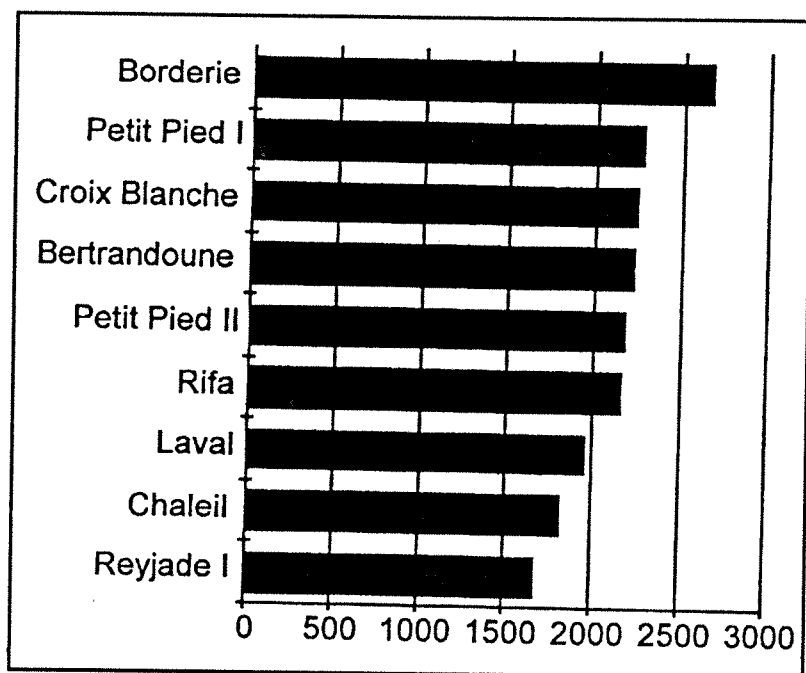


figure 47 : insertion chronologique des dolmens corréziens - (0 = ère chrétienne)

L'âge des monuments n'induit pas le type d'architecture puisqu'on rencontre une grande diversité d'aspect pour les dolmens mentionnés.

DES DOLMENS : POURQUOI ?

La mort n'engendre pas les mêmes réflexions, les mêmes problèmes selon qu'on est philosophe, fossoyeur ou archéologue. Lorsqu'on traite de tombes en termes généraux, il est impossible de faire l'impasse sur la métaphysique. Celle-ci incite à respecter la dépouille d'un être humain au lieu de la traiter comme un certain volume de chair en situation de pré décomposition.

Si ce n'est pour des raisons d'hygiène et de commodité, l'effort de creuser ou d'aménager une tombe dès le Paléolithique Moyen démontre que si la mort arrête la vie pour le défunt, les vivants, ceux qui restent, utilisent le support qu'est le cadavre pour exorciser l'angoisse que la mort génère. Convaincu de rendre un hommage aux défunts sacralisés par le passage dans l'inconnu, le parent, l'ami, le subordonné prépare sa propre mort dans l'accomplissement des rites. En valorisant le cadavre, en l'entourant de respect et de remparts contre la disparition matérielle, il retient déjà le souvenir de sa brève existence. Mieux, lorsque une personne détient une puissance suffisante entre ses mains, puissance matérielle ou spirituelle, elle conforte cette puissance dans la réalisation de son vivant d'une tombe monumentale destinée à proclamer à la face des siècles pérennes et des cycles intangibles la survivance de son nom au moyen de sa propre tombe, symbole à la fois de destruction et de conservation.

A l'aube de la civilisation, le dolmen est la forme la plus achevée de la négation de l'anéantissement. Avant les mastabas et les Pyramides, avant les mausolées fastueux, les tombes mégalithiques furent les premiers monuments, au sens originel du terme. La difficulté de la mise en oeuvre de lourds éléments, le matériau choisi, semblaient vouer la construction à un avenir quasi éternel. Que ce mode de construction se soit répandu dans l'arc atlantique et les terres voisines chaque fois que l'environnement s'y prêtait recèle déjà en lui une énigme. Qu'y a-t-il de commun entre L'Algarve portugais et la Hollande, entre les granites bretons et les calcaires charentais sinon une idée,

un mode de pensée que les difficultés de communications n'arrêtèrent pas. Pourquoi une telle énergie à bâtir avec de faibles moyens ? Après tout, la disparition de ce type de construction ne vint-elle pas un jour d'une réflexion simple, pour ne pas dire élémentaire : pourquoi s'échiner à extraire, puis transporter avec de grandes difficultés de grosses pierres, alors qu'il est possible de construire des tombes prestigieuses avec des éléments plus petits, plus maniables ?

Alors pourquoi la Corrèze contient-elle si peu de dolmens, car hors des destructions évoquées plus loin et qui portent sur un nombre réduit en valeur absolue, on devrait y rencontrer infiniment plus de monuments mégalithiques ? Peut-on mettre les ressources lithiques en cause ? Certes non. Sur cet arc de cercle de gneiss qui part de la jonction entre le Périgord Vert et le bas de la Haute-Vienne au nord-ouest jusqu'aux plateaux auvergnats au sud-est, des milliers de blocs erratiques étaient là, à la portée de ceux qui auraient voulu les utiliser. Les chaos granitiques offraient également de riches carrières. Il n'est pas jusqu'aux affleurements calcaires du sud qui n'auraient pu fournir quelques dizaines, quelques centaines de dalles adéquates.

Il faut voir probablement dans ce faible succès de la construction dolménique un rituel, des habitudes que les nouvelles modes funéraires n'ont pu, n'ont su vaincre. Passée la préoccupation pratique du fossoyeur ordinaire qui ne s'obligera pas à des travaux de grande ampleur pour enterrer les siens, il reste le souci métaphysique qui se mêle aux questions de l'archéologue. Puisqu'on ne plaçait pas tous les morts dans l'abri du dolmen, où furent-ils déposés pendant ces siècles, presque un millénaire ? Avaient-ils mérité une pénitence ? Craignaient-ils le poids de la pierre sur leur dépouille ? L'acidité de sols est là pour gommer les traces de ces tombes plus discrètes.

LES CAUSES DE DESTRUCTION OU DE DETERIORATION

Les causes de destruction sont anciennes. Elles tiennent à la fois à la récupération des pierres constitutives et à la recherche de supposés trésors : la chèvre d'or, le chandelier d'or, etc...fantasmes de richesses communs à l'Europe entière. Déjà durant les grandes invasions, certaines peuplades germaniques faisaient faire par des prêtres spécialisés des fouilles à but lucratif, avec les détériorations qui en résultaient.

Les dalles fournirent des pierres de seuil, des linteaux, des soubassements de murs. Les tumuli de pierres servirent de carrière pour remblayer des fondrières, combler des excavations mal venues.

La période précédant la guerre de 14 vit se développer une véritable psychose de la chasse aux trésors dont les dolmens furent les principales victimes, en raison de leur facilité d'identification. Ces excavations sauvages avaient été souvent précédées sous le Second Empire et le début de la Troisième République d'activités de collectionneurs dont les assistants terrassiers ne connaissaient que la pioche, la pelle et la barre à mine. Ainsi beaucoup de piliers furent dégagés et restèrent en l'état, affaiblissant gravement la structure qui s'écroula comme un château de cartes, témoin le dolmen de la Borderie d'Altillac.

Ces détériorations d'origine anthropique s'ajoutaient à 40 siècles d'érosion, élément primordial pour les dolmens de calcaire, dont le caractère gélique a entraîné la disparition de tables, la sensible réduction de hauteur de piliers. Les causes modernes sont plus rapides, plus irrémédiables. Ce sont les remembrements menés avec tracto-pelle et bulldozer, concasseur à pierres, sans concertation, sans avertissement des Autorités. Des propriétaires gênés par un mégalithe l'ont éradiqué à l'explosif agricole. D'autres ont tiré les dalles à l'écart grâce à leurs engins mécaniques.

La Corrèze semble détenir un triste record dans ce domaine avec 40 % de destructions effectuées

depuis la Seconde Guerre Mondiale. Les réactions sur le terrain de certains responsables locaux à l'égard de la présence de mégalithes sur leur commune sont éloquentes :

" ça ne rapporte rien, sinon des emm.... ".

CONCLUSION

Le Limousin n'est pas une terre de mégalithes. La Creuse n'en conserve qu'une vingtaine sur la trentaine dénombrée au début du siècle, la Haute-Vienne 35. Mais ces deux départements ont entrepris une opération de restauration de leurs monuments qui contribuera à la conservation d'un patrimoine monumental d'autant plus intéressant qu'il est peu abondant.

Des dispositions locales de renforcement de la protection déjà prévue par la Loi seraient bienvenues en Corrèze (Maynard 1995). Elles traduiraient de la part des instances départementales une réelle volonté de conserver enfin un patrimoine qui appartient à chacun d'entre nous. Restaurer ce qui peut l'être, entretenir ce qui le mérite, contraindre les propriétaires à respecter intégralement ces monuments multimillénaires et d'une manière générale les vestiges importants du passé, tels seraient les axes de protection qui enfin écarteraient la perspective d'une totale disparition des dolmens corréziens.

* 22, rue P. Bourthoumieux - 46200 Souillac.

Bibliographie

abréviations

S.S.H.A.C. : Société scientifique, historique, archéologique de la Corrèze, Brive.

S.E.L. : Société des Etudes du Lot, Cahors

S.E.L.S.A. : Société des études littéraires, scientifiques et archéologiques, Tulle

S.P.F. : Société préhistorique française, Paris

- ALIBERT L., 1993 : *dictionnaire occitan-français*. Institut d'études occitanes, Toulouse
- ARMENDARIZ A., 1992 : la idea de la muerte y los rituales funerarios durante la Préhistoria del País Vasco. *Munibe*
- ARNAL G.B., ARNAL J., AMBERT P., AYROLES P., BAILLOUD G., BOCQUET A., BORDREUIL M., CLOTTE J., COMBIER J., CONSTANTINI G., MONJARDIN R., PORTE J-L, THEVENOT J.P., 1974 - Types de parures datées (ou présumées) du Chalcolithique et du Bronze Ancien. Essai d'inventaire dans le sud-est de la France. *bull Etudes préhistoriques* n°10-11
- AYROLES P. et COMBIER J. , 1974 - Remarques sur la typologie et la répartition géographique des perles en cuivre et en plomb dans le sud-est de la France. *bull Etudes préhistoriques* n°10-11
- BARGE H., 1982 - *Les parures du Néolithique Ancien au début de l'Age des Métaux en Languedoc*. CNRS
- BILLIANT P., GIRAULT J.P., MAYNARD G., 1991 : le dolmen-coffre du Pech des Auques (commune de Miers) , *bull S.E.L.*
- BREAU B., MAYNARD G., DOUX C., 1992 : le dolmen de la forêt ou dolmen Gouzou à Souillac. Etudes annexes, *bull S.E.L.*
- CHALARD Y., COUCHARD J.L., MAYNARD G. & MILOR F., 1990 : Mégalithisme à Condat sur Ganaveix, *bull S.S.H.A.C.*
- CHASSAIN F., 1959 : *bull S.E.L.S.A.*, p 89 90
- CHEVILLOT Chr., 1981 : *La civilisation de la fin de l'Age du Bronze en Périgord*. publié par Archéologie, Recherche et Civilisation, Médiapress, Périgueux
- CLAUSTRE. Fr. & PONS P., 1988 - *le dolmen de la Siureda (Maureillas) et les mégalithes du Roussillon*. Groupe de préhistoire du Vallespir et des Aspres.
- CLOTTE J. et SOUTOU A., 1962 - le dolmen du Champ des Granges (Grèzes, Lot) et les alènes losangiques du sud-ouest de la France. *Annales Faculté de lettres de Toulouse* . Travaux de l'institut d'art préhistorique, V.
- CLOTTE J., 1966 b - Les dolmens du Rat (Saint-Sulpice, Lot) et de Pech d'Arsou (Corn, Lot) et leurs stèles

aniconiques. *Gallia Préhistoire* IX, 2

- CLOTTE J., 1977 : *Inventaire des mégalithes de la France - 5 Lot* - C.N.R.S
- CLOTTE J., 1989 : Le mégalithisme des Causses in *Le temps de la préhistoire* sous la direction de J.P.Mohen, S.P.F. et Archéologia
- COUCHARD J.L., 1962 : dolmen sous tumulus du puy de Nègrepuech, commune de Nespouls (Corrèze) *bull S.S.H.A.C.*
- COUCHARD J.L. & ARNAL J, 1963 : le tumulus de la Route Vieille † Noailles, près Brive (Corrèze), *Gallia Préhistoire* t VI
- COUCHARD J.L., 1970 : *Atlas d'archéologie préhistorique de la Corrèze*, S.S.H.A.C.
- COUCHARD J.L. & LINTZ G., 1973 : Constructions et monuments préhistoriques de la Corrèze, supplément au bull S.S.H.A.C.
- COUTURE Chr. & ELYATQINE Mustapha, 1989, étude odontologique partielle du dolmen de la Maison des Gardes, *inédit*.
- DECHELETTE J., 1928 : Manuel d'archéologie préhistorique et celtique. Picard éditeur.
- DESGRANGES M., TARDIVEAU D. & VUAILLAT D., 1989 : le dolmen du Petit Pied à Saint-Cermin-de-Larche (Corrèze) *bull S.S.H.A.C.*
- DUDAY H., MASSET Cl. & alii, 1987 : Anthropologie physique et archéologie, méthodes d'étude des sépultures, C.N.R.S.
- ECHAMEL abbé M., 1922 : *monographie d'Estivaux*, Imp Catholique, Brive.
- ESTADA Michèle - le dolmen du Touron, commune de Lavercantière (Lot). *Société d'anthropologie du sud-ouest*. 1992.
- FABRE J.P., 1983 : *Etude hydrogéologique de la partie sud-ouest du Causse de Martel (Quercy)*, Laboratoire souterrain du C.N.R.S., Moulis.
- FABRE J.P., 1993 : observations géologiques autour des tumuli du Pech des Auques, *bull. S.E.L.*
- FOROT V., 1913 : *Catalogue raisonné des richesses monumentales et artistiques de la Corrèze*.
- GALLAY A., 1986, : Analyse de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur (Valais, Suisse). vers un bilan méthodologique, in *Anthropologie physique et archéologie, méthodes d'étude des sépultures*, CNRS
- GALLAY A., 1990 : Paleoanthropologie et Archéologie : questions ouvertes. *Nouvelles de l'archéologie* n°40.
- GAUCHER G. & MOHEN JP, 1972 : *typologie des objets de l'Age du Bronze en France, fascicule I : épées*, *bull. S.P.F.*
- GIRAULT J.-P., 1980 : dolmen des Grèzes - Souillac (Lot) *bull. S.E.L.*
- GIRAULT J.-P., 1986 : *le dolmen Laval à murs de pierres sèches à Souillac*. Les amis du musée Amédée Lemozi, Cabrerets.
- GIRAULT J.-P., 1992 : le dolmen de la forêt ou dolmen Gouzou à Souillac, *bull. S.E.L.*
- GIRAULT J.-P. & MAYNARD G., 1987 : le dolmen de la Croix Blanche à Lachapelle Auzac, *bull. S.E.L.*
- GIRAULT J.-P., 1989 -1994 : *bilans scientifiques DRAC Midi-Pyrénées*, inventaire diachronique.
- GOMEZ J., 1980 : les cultures de l'Age du Bronze dans le Bassin de la Charente, Fanlac, Périgueux.
- GUILAINE J., 1972: l'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon. *Mémoire n°9 de la S.P.F.*
- GUILAINE J. & alii, 1986 : *le Néolithique de la France*, Picard.
- JOUSSAUME R., 1976 - le dolmen angevin de la Pierre Folle à Thizé (Vendée) *bull. S.P.F.* (avec L'Hergouach, Mohen, Gruet, Arnaud, Brabant et Poulain)
- JOUSSAUME R., 1976 - Dolmen de Pierre Levée à Nieul sur l'Autize (Vendée) *bull. S.P.F.*
- LALANDE Ph., 1865 : Revue archéologique, *D.A.G.*
- LALANDE Ph., 1867 : Mémoire sur les monuments préhistoriques de la Corrèze., E. Lemarié, St Jean d'Angély.
- LALANDE Ph., 1891 : Inventaire des mégalithes et des tertres funéraires dans la Corrèze, *Congrès archéologique. de Brive*.
- LECLERC J., 1986 : procédures de condamnations dans les sépultures collectives Seine-Oise-Marne, in *Anthropologie physique et archéologie, méthodes d'étude des sépultures*, CNRS
- LORBLANCHET M., 1986 : les céramiques du dolmen Laval in le dolmen de Souillac à murs de pierres sèches (Lot) Assoc des amis du musée Amédée Lemozi.
- MASSET Cl., 1986 : le " recrutement " d'un ensemble funéraire in *Anthropologie physique et archéologie, méthodes d'étude des sépultures*, CNRS
- MASSET Cl., 1993 : *les dolmens. Sociétés néolithiques. Pratiques funéraires*. Ed.Errance.
- MAYNARD G., 1989 : Chantiers archéologiques du Causse Corrèzien, *bull. S.S.H.A.C.*
- MAYNARD G. 1991 a : Réflexions sur la paléodémographie quercynoise, *bull. S.E.L.*

- MAYNARD G., 1991 b : le dolmen de la Maison des Gardes, commune de Turenne, *bull. S.S.H.A.C.*
- MAYNARD G., 1994 : Architecture dolménique en Haut-Quercy : le point des recherches actuelles. *Préhistoire quercinoise, nouvelles études n°1.*
- MAYNARD G., 1995 a : le dolmen de Gimel, commune de Lanzaç (Lot) Premières constatations. *Annales des rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot) n° 3.*
- MAYNARD G., 1995 b : le tumulus de Reyjade, comme de Nespouls. *Soc. d'Etudes et de recherches préhistoriques des Eyzies. bull n°45*
- MAYNARD G., 1995 c : Légalité et pratique de la loi. *Annales des rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot).*
- MAYNARD G., 1995 d : le dolmen de Candare II, Floirac, Lot. *Préhistoire quercinoise. Nouvelles études n°2.*
- MAYNARD G., 1989-1994 : *bilans scientifiques DRAC Midi-Pyrénées*, inventaire diachronique.
- MAYNARD G. & TARDIVEAU D., 1993 : le dolmen sous tumulus du Puy de Nègrepuech (commune de Nespouls, Corrèze) *bull. S.S.H.A.C.*
- MAZIERE G., 1983 : le dolmen de Chaleil, *Gallia Préhistoire*, informations archéologiques du Limousin t. 26.
- MILLOTTE J.P. , 1970 : *Précis de protohistoire européenne*, Armand Colin.
- MOSER Cl. & Fr., 1979 - *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à M H.Hemmer par ses collègues et ses amis. Société des sciences naturelles de la Creuse, Guéret. Lecante.*
- MOSER Cl. & Fr., 1984 - le dolmen de la pierre fade, commune de Saint-Etienne-des-Champs (Puy-de-Dôme), *bull. S.P.F. t 81.*
- MOSER Cl & F., 1986 : le dolmen sous tumulus de Lachassagne (Corrèze), *Antiquités Nationales n° 18 & 19.*
- MOSER Cl & F., 1992 - le dolmen des Beaumes à Echamps, commune de Borée (Ardèche)
- NICOUX R., 1991 : la Croix Blanche, *Gallia informations p.98 C.N.R.S.*
- PAJOT B. et CLOTTE J., 1975 - le dolmen 2 du Frau, à Cazals,(Tarn-et-Garonne) *bull. S.P.F. t 72*
- PAJOT B., 1975 - Note complémentaire sur le dolmen du Bosc, commune de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne) , Université de Toulouse le Mirail , *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique*, t. XVII.
- PAJOT B., 1978 - les dolmens de Saout et Bosc Nègre, Caylus (Tarn-et-Garonne). *Travaux de l'institut d'art préhistorique. Université de Toulouse le Mirail. XX.*
- B. PAJOT, 1989 : Fouilles récentes de quelques dolmens du Quercy. Les données architecturales et leur interprétation. *Mémoire de la Société archéologique du Midi de la France.*
- PEROL J.F., 1936 : la protohistoire dans les communes de Charrier-Ferrières et de Saint Cernin de Larche, *bull. S.S.H.A.C.*
- POULBRIERE Chanoine: *Dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle*, réédition 1964. Imprimerie Chastrusse, Brive et C.N.R.S.
- SCHUMANN W., 1976 : *Edelsteine und Schmucksteine*. BLV, M,nchen.
- TARDIVEAU D. & VUAILLAT D., 1991 : dolmen de la Borderie, *Gallia informations p., C.N.R.S.*
- VAZEILLES M., 1912 : t 34, *bull. S.E.L.S.A.*
- VAZEILLES M., 1962 : le pays d'Ussel, *D.A.G.*
- VERGER PRATOUCY Dr J.C., 1989 : dolmen du Petit-Pied, étude odontologique, *bull.S.S.H.A.C.*

CREDIT DESSIN

PLANS ET MOBILIER

collaboration relevé/dessin de J.L. COUDERC, G.MAYNARD et D.TARDIVEAU :

Au Peuch, les Besses, la Borderie, la Brande, Brugeilles, Buffo-Vent, Chaleil, ChevateI, l'Homme-mort, la Palein, la Ramière, Teillol.

CREDIT DESSIN D'APRES PUBLICATIONS OU RAPPORTS

Jean Lucien COUCHARD : la Brande, Grèze, Route Vieille

Jean Luc COUDERC : Rochesseux

Guy MAZIERE : Chaleil

Claire et François MOSER : Lachassagne I

Guy MAYNARD : Chaleix, Clairfage, Lachassagne II, Maison des Gardes, Peyrelevade d'Estivaux.

Denis TARDIVEAU : Nègrepuech, Petit Pied.

REMERCIEMENTS à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la rédaction de cet article, fouilleurs ou chercheurs :

Véronique ANSAN, Monique BROCQUE, Christine COUTURE, Michèle FONTON, Anne-Louise HAMON, Catherine MATHOU, Laurence MAYNARD, Sybil POSTHOUWER

Jean-Pierre CHAUFFAILLE, Hervé CROCHETET, Jean-Claude et Daniel DELPY, Gilles FAU, Vincent LHOMME, Franck MIGNET, Guy NEUPONT, Maxime POSTHOUWER, et en particulier à Claude LEMAIRE pour la recherche bibliographique.

Notes

- (1) Reprenant ainsi la bizarre formule de Dechelette.
- (2) Pour ne pas provoquer d'équivoque, nous utilisons cette aberrante orthographe moderne, fruit d'une transcription fantaisiste qui ne correspond à aucune signification toponymique. En revanche, la forme originelle, celle que prônent les médiévistes, Obazine, dérivé du latin *opacina* = obscur, correspond à l'environnement sombre du monastère entouré de ravins boisés.
- (3) On connaît dans le voisinage deux exemples de stèles associées au contexte dolménique : 1) à Souillac, au dolmen Laval où la stèle se trouvait presque au fond de la cella ; 2) à Turenne à la Maison des Gardes.
- (4) Les coffres fouillés dans le nord du Lot sont à accès vertical.
- (5) Filons de quartz non minéralisé dans les anatexites de Meuzac (carte géologique 737)
- (6) Contestée de nos jours par certains chercheurs qui adoptent sans réserves un mode de construction faisant appel au levier et à la chèvre, la méthode de traction des dalles sur rouleaux semble, malgré les inconvénients spécifiques qu'elle génère, comme la nécessité de couper de nombreux arbres, conserver l'avantage temporel d'être un plancher technique. Les extrapolations de construction faisant appel au principe du levier ne peuvent s'appliquer à toutes les constructions : le levier est un perfectionnement notable, il reste à prouver que son usage ait été répandu dès l'origine du dolménisme, ou adopté dans toutes les régions de dolménisme. En d'autres termes, la théorie de l'adoption du levier n'est qu'une hypothèse comme la méthode des rouleaux, offrant cependant dans quelques cas la solution potentielle à des conditions particulières d'érection de monuments. En outre, on peut émettre des réserves sur la résistivité de cordages en fibres végétales contraints de supporter la masse très considérable de certaines tables soulevées au lieu d'être ripées..
- (7) Le mobilier osseux et dentaire a été restitué par les clandestins.
- (8) Commune de Souillac. Fouilles Lalande vers 1870. collection de l'auteur. *Inédit*.